TEMPS PROBABLE:
REGION PARISIENNE. — Temps frais, brumeux, couvert ou très nuageux. Quelques pluies. Vent assez fort de nord-est. Nuit 3°. Jour 9°.
EN FRANCE. — Moitié Nord, même temps que sur la région parisienne. Pluies encore assez abondantes sur nos régions Sud-Est. Eclaircies et averses sur le Sud-Ouest.
SOLEIL : Lever, 6 h. 51 ; coucher, 16 h. 17.
LUNE : Nouvelle le 12; premier quart. le 20.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER 8 ✱✱✱

53e ANNEE. — N° 18.882
VENDREDI 9 NOVEMBRE 1928
Saint Mathurin

TROISIÈME JOURNÉE DE CRISE

Les consultations présidentielles seront probablement terminées aujourd'hui

DE L'AVIS GÉNÉRAL, M. DOUMERGUE FERA APPEL A M. POINCARÉ ET TRÈS VRAISEMBLABLEMENT DANS LA JOURNÉE

MAIS M. POINCARÉ ACCEPTERA-T-IL ?

La situation demeure sans changement.

M. Doumergue qui, dans la journée de mercredi, avait consulté vingt membres du Parlement, la plupart présidents de groupes ou de commissions, rapporteurs généraux ou anciens ministres, a recueilli hier, matin et soir, les opinions de seize sénateurs ou députés appartenant aux divers groupes de la Haute Assemblée et de la Chambre. Il a également consulté M. Moreau, gouverneur général de la Banque de France qui, pendant les opérations entreprises pour assurer la stabilisation, fut le collaborateur intime du président du Conseil démissionnaire.

Comme la veille et l'avant-veille — M. Doumergue a sollicité mardi l'avis des présidents des Chambres — c'est le nom de M. Poincaré qui est revenu sans cesse dans les entretiens multiples que le chef de l'Etat a eus avec les personnalités qui, répondant à son appel, se sont rendues à l'Elysée.

L'opinion généralement émise a été que seul M. Poincaré avait l'autorité suffisante pour obtenir le vote du budget en temps voulu et poursuivre les négociations sur les dettes, déjà engagées par lui.

Mais cependant que le Président de la République poursuivait, sans interruption, ses consultations, les groupes politiques de la Chambre tenaient des réunions officielles ou des conciliabules.

Une réunion des groupes de gauche, comprenait des délégués socialistes S. F. I. O., républicains socialistes, radicaux socialistes et des indépendants de gauche. C'était là, en quelque sorte, une réunion semblable à celle qui eut lieu en 1924 au moment de la formation du cartel des gauches. Toutefois, la gauche radicale, qui prit part aux travaux de la réunion de 1924 et qui avait été convoquée à celle d'hier, n'avait délégué aucun représentant.

La réunion des groupes de gauche poursuivait deux buts : élaboration d'un programme minimum, question

MM. Raoul Péret et Poirotes

MM. Hervey et Ratier

de la participation socialiste ou d'un soutien socialiste.

Les socialistes se sont déclarés d'accord avec les radicaux pour la réalisation du programme minimum d'Angers. Sur le second point, ils ont réservé leur réponse. Le groupe doit délibérer ce matin et la C. A. P. dimanche, sans doute. Il est à peu près certain, qu'une fois de plus, les S. F. I. O. se prononceront contre toute participation mais qu'ils se déclareront prêts à soutenir le président du Conseil qui prendra l'engagement de faire aboutir le programme d'Angers. Cette double réponse découle d'ailleurs de la déclaration faite par M. Renaudel en sortant de l'Elysée, après son entretien avec M. Doumergue.

La gauche radicale, de son côté, a voté un ordre du jour réclamant la continuation de l'œuvre de redressement commencée par M. Poincaré, et rendant un hommage chaleureux à celui-ci.

Les radicaux socialistes, d'autre part, ont adopté une motion coupant définitivement les ponts avec l'union démocratique républicaine et blâmant sévèrement l'attitude prise par ce groupe d'entretenir une campagne d'agitation et, plus particulièrement, celle de M. Louis Marin, ministre

M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, sortant de l'Elysée

démissionnaire, mais encore en exercice.

Quant aux groupes qui se placent entre la gauche radicale et le groupe Marin il n'y a qu'une opinion : Elle est pour le retour de M. Poincaré.

Au Sénat, la situation n'est pas la même qu'à la Chambre. Que ce soit à la gauche démocratique radicale et radicale socialiste (M. Bienvenu-Martin), à l'union radicale (M. Péret), à l'union républicaine (groupe auquel est inscrit M. Poincaré) et à la gauche républicaine, c'est l'unanimité, à l'exception de M. Caillaux, de ses amis et des socialistes, en faveur de M. Poincaré.

Le président du Conseil d'hier sera appelé, très vraisemblablement cet après-midi, par M. Doumergue et se verra offrir la mission de former le nouveau cabinet, pour répondre au vœu général exprimé par l'opinion publique et parlementaire.

L'on peut espérer que le chef de l'Etat parviendra à vaincre la résistance de M. Poincaré qui serait, affirme-t-on, décidé à refuser d'engager des pourparlers, dans l'impossibilité où il se trouverait de trouver une majorité suffisante et surtout de pouvoir compter sur le concours du groupe radical.

Dans sa réponse à la lettre de démission aux ministres radicaux, le président du Conseil démissionnaire a bien indiqué qu'il ne pourrait accepter tel quel le programme d'Angers et il a indiqué les points sur lesquels le désaccord était absolu. Le plus important de ces points est celui qui vise les crédits pour la défense nationale.

Or les deux manières de voir, celle de M. Poincaré et celle des radicaux, appuyée par les socialistes, s'opposent complètement.

Et comme, d'autre part, les ponts sont coupés entre les radicaux, voire les plus modérés, et les membres du groupe Marin, il paraît difficile que M. Poincaré constitue un ministère en s'appuyant uniquement sur les groupes intermédiaires. Toutefois, la chose ne paraît pas impossible à certains qui estiment que M. Poincaré pourrait embarquer, en l'absence de députés radicaux, des sénateurs appartenant au groupe valoisien et qui, à Angers comme au Sénat, ont nettement déclaré qu'ils blâmaient la manœuvre entreprise contre le ministère dont ils ont causé délibérément la démission.

La majeure partie des membres des deux Chambres se refusent à croire que le ministère de demain ne soit pas présidé par M. Poincaré. Mais, pour les raisons que nous avons indiquées plus haut, il est fort possible que dans l'hypothèse où

LES DELEGUES DES ANCIENS COMBATTANTS A L'ELYSEE. De gauche à droite : MM. Rossignol, Dormann et Henri Haye.

M. Poincaré s'efforcerait de concilier ce qui paraît inconciliable, les difficultés s'ajoutant aux difficultés, l'on soit amené à envisager très rapidement une autre combinaison.

Celle dont on parlait très sérieusement, comme ayant quelque chance d'aboutir, en cas de refus ou d'échec de M. Poincaré, serait présidée par M. Briand, à qui le concours de M. André Tardieu serait assuré. Cette combinaison aurait surtout comme mission de faire voter rapidement le budget. Pour cette œuvre primordiale, la présence d'un parlementaire « budgétaire » s'imposerait. L'on parlait de M. Henry Chéron, qui fut à maintes reprises rapporteur général de la commission des finances.

Mais nous n'en sommes pas encore là... La combinaison réclamée et qu'il faut souhaiter, c'est celle que présiderait l'éminent homme d'Etat, réclamé par tous : M. Raymond Poincaré.

Charles MORICE.

A la troisième page : **Les réceptions à l'Elysée, et les réunions de groupes.**

LA BOURSE DEMEURE OPTIMISTE

La situation, à la Bourse des valeurs, était hier sensiblement la même que la veille, avec toutefois un marché un peu plus lourd et un léger tassement provenant de la prolongation de la crise et de l'incertitude qui persiste. Dans l'ensemble, toutefois, l'on continue à croire très fermement au retour de M. Poincaré, et cette opinion presque générale contribue au maintien des cours.

Quant aux changes, ils sont calmes. Le franc ne bouge pas. D'ailleurs, il ne pourrait le faire, la Banque de France ayant fait le nécessaire pour effectuer toutes opérations de compensation qui seraient utiles.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE NANCY ENVOIE UNE ADRESSE A M. POINCARÉ

Nancy, 8 nov. (*dép. Petit Parisien.*) La chambre de commerce a décidé d'adresser à M. Poincaré un télégramme pour lui faire part de l'émotion profonde ressentie dans toute la région de

MM. Maginot et Chassaigne-Goyon

MM. Paul Faure et Renaudel

l'Est en apprenant la démission du ministère d'union nationale. Elle lui exprime sa crainte de voir compromise l'œuvre grandiose que M. Poincaré a édifiée si laborieusement pour le salut et le relèvement du pays. Elle ajoute qu'elle est convaincue d'être en harmonie de sentiments avec l'immense majorité du pays et elle fait appel au patriotisme du président du Conseil et à son dévouement aux intérêts supérieurs de la nation pour lui demander de reprendre et de mener à bonne fin sa tâche avec l'appui de M. Doumergue et du Parlement, et pour assurer l'avenir et la grandeur de la patrie.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France

Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 26 octobre au 2 novembre enregistre comme encaisse or 30 milliards 771.796.771 francs, en diminution de 13.914.011 francs sur la semaine précédente.

Les engagements à vue, sur lesquels les billets en circulation figurent pour 62.758.916.250 francs (en augmentation de 1.432.218.035 francs sur la semaine précédente) représentent 80.257.951.059 fr. Cet accroissement momentané de la circulation des billets de banque correspond à l'échéance de fin de mois, le bilan ayant été arrêté le 2 novembre.

La proportion de l'encaisse or aux engagements à vue représente 38,34 %.

La proportion exigée par la loi est 35 %.

LA CHAMBRE a voté la déchéance de MM. Ricklin et Rossé

C'est par 220 voix contre 39, après de violents incidents mettant aux prises socialistes et communistes, que cette décision est intervenue

La Chambre avait à délibérer, hier, sur les conclusions de la commission nommée dans ses bureaux à l'effet de se prononcer sur la demande formulée par le garde des Sceaux touchant la déchéance du mandat de député détenu à Altkirch par M. Ricklin, à Colmar par M. Rossé, tous deux ayant été condamnés par la cour d'assises de Colmar, quelques semaines après leur élection, le 24 mai 1928.

La commission a conclu, à l'unanimité, à la déchéance. Rapportant en son nom, M. Pernot, dans un exposé d'une rare maîtrise, a développé les arguments d'ordre juridique militant pour cette décision.

La motion sur l'amnistie

Sur ce débat, strictement limité aux deux députés autonomistes, vint se greffer une discussion sur l'amnistie réclamée par les socialistes.

La première partie de la motion, visant le principe de l'amnistie, fut votée, par 340 voix contre 253, sur 593 votants. Mais la seconde, qui, elle, comportait l'ajournement de la décision à prendre sur le cas Ricklin-Rossé, se trouva repoussée par 328 voix contre 252, sur 580 votants. Il en fut de même pour l'ensemble.

De violents incidents

Restait donc à se prononcer sur la déchéance. M. Champetier de Ribes demandait l'ajournement.

Premier incident. M. Philippoteaux reprocha à M. Ricklin de mauvais traitements qu'il aurait infligés à des internés civils français pendant la guerre.

L'atmosphère de la séance, tendue depuis longtemps, se chargea d'orage quand on vit M. Ricklin, qui assistait aux débats aux côtés de M. Rossé, protester vivement des bancs de l'extrême droite.

Et l'incident, qui couvait sous la nervosité de la salle, brusquement éclata quand M. Béron, député communiste de Thionville, dans une phrase malheureuse, fit allusion aux conditions dans lesquelles des Alsaciens-Lorrains ont été placés dans des camps de concentration français pendant la guerre.

Un vif mouvement de réprobation se manifesta sur la plupart des bancs de l'Assemblée. Dans le claquement des pupitres, on criait à l'orateur de quitter la tribune.

Et, soudain, une mêlée s'engagea à l'extrême gauche entre socialistes et communistes, MM. Salengro et Delcourt prenant à partie MM. Clamamus et Doriot. Mais, herculéen et souriant, M. Barthe veillait. Il parvint à séparer les antagonistes et à les contenir. Il dut, un peu plus tard, aller chercher M. Béron et, sous la protection, le reconduire à sa place.

La scène avait atteint une telle intensité que M. Fernand Bouisson, se couvrant, leva la séance.

Le calme revenu amena M. Ricklin à la tribune.

Et le député d'Altkirch de se défendre des accusations portées contre lui par M. Philippoteaux. Il se fait fort, d'ailleurs, de fournir la preuve, devant un jury d'honneur dont le député des Ardennes accepte la constitution, que tout ce qui a été dit est faux.

Puis M. Ricklin atteste son amour pour la France dont il ne veut pas — il le jure, — dont il n'a jamais voulu séparer sa petite patrie. « Jamais la doctrine régionaliste n'a visé le séparatisme. L'Alsace-Lorraine est bien décidée à partager le sort de la France et à demeurer partie intégrante de la République française. »

Même ton chez M. Rossé qui, implicitement, réclame la constitution d'une Chambre alsacienne dont les attributions — souligne-t-il — se limiteraient à régler les cas locaux, sans jamais empiéter sur les questions d'ordre général.

M. Dalbet, plus porté a revendiquer qu'à plaider, tenta de mettre en cause le verdict de Colmar. Mais, après une brève flambée, la Chambre reprit sa sérénité.

C'est ainsi que, par 220 voix contre 39, elle adopta les conclusions de M. Pernot et, de la sorte, prononça la déchéance de MM. Ricklin et Rossé.

Cela fait, l'Assemblée s'ajourna, en attendant la convocation de son président.

A Novisad, un avion militaire prend feu et vient s'écraser au sol

Le pilote est carbonisé. Une jeune fille aurait pris la place du mécanicien dont on ignore le sort. Plusieurs passants blessés

Belgrade, 8 nov. (*dép. Petit Parisien.*) Un avion appartenant au centre militaire de Novisad et piloté par le lieutenant Sirvotz a fait une chute alors qu'il évoluait à mille mètres au-dessus de la ville de Novisad. L'appareil tomba dans la rue principale et s'enfonça de deux mètres dans l'asphalte, tandis que les ailes étaient projetées sur la voie ferrée voisine.

Deux passants, dont une jeune fille de dix-sept ans, furent grièvement blessés. Trois enfants furent également atteints par les débris du toit d'une maison que l'avion défonça sur son passage.

Selon la version du journal *Pravda*, de Belgrade, la jeune fille retrouvée sous les débris de l'appareil ne serait pas une simple passante. Elle avait pris place à côté du pilote à la place du mécanicien, dont on ignore le sort. Les officiers du centre d'aviation de Novisad, aussitôt accourus sur les lieux de la catastrophe, affirment que le mécanicien aurait dû se trouver à côté du lieutenant-pilote, dont le corps fut carbonisé, le moteur ayant fait explosion et provoqué l'incendie de l'appareil.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Novisad, dans un état désespéré.

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE

(*Croquis de Rouquayrol.*)

A BRAZZAVILLE. — Le camp des noirs atteints de la maladie du sommeil

SUR LE CHEMIN QUI VA DE POINTE-NOIRE AU "VILLAGE" DE BRAZZAVILLE

La tragique misère des porteurs et des travailleurs dans le Mayombe où la maladie les décime

Mes nègres poussaient des cris de joie.

Le malheur des Saras et des Baudas ne les touchait pas. Eux étaient des Loangos. De race à race le peuple noir se déteste. Un Sara est un chien pour un Loango. J'avais atteint Missafo. Missafo, un hangar où l'on peut s'abriter sur la route des caravanes. La peine de mes hommes était finie. Un camion allait venir me prendre.

On l'attendit quatre heures. Les guêpes, nous confondant avec des fleurs, venaient nous butiner. Que ceux qui mangeront du miel du Mayombe m'en donnent au moins des nouvelles !

Le camion parut. Un blanc sauta sur le sol. Il était vif autant que pâle.

— Ce sont vos porteurs ? fit-il. Allez ! maintenant à Montzi, ordonna-t-il aux nègres, qui déjà battaient des mains en pensant au retour.

Un par un, les Loangos se défilèrent. Le blanc jeta son imperméable et courut à toutes jambes pour leur couper la retraite. Les contreforts du Mayombe résonnèrent de mots bien français. Sous la voix et le regard du blanc, les vingt-sept Loangos rejoignirent le hangar.

— C'est une occasion, dit mon compatriote. Mes noirs claquent à Montzi. Je n'ai pas de médicaments. Comme il en manque partout, dès qu'une caisse part pour un poste, les autres postes la visitent et il n'arrive plus que du coton ! Ils vont transporter mes moribonds à M'Vouti. Voyez-vous, un nègre ça se fane comme une fleur ! Le soir, il est en bonne santé, le lendemain, il tremble; le troisième jour, il déraisonne; le quatrième, c'est fini ! Moi, je crois

Notre collaborateur Albert Londres en tipoye

que tous meurent d'ennui ou de méningite. En tout cas, j'en ai assez! Le matin, je fais l'appel. Ils répondent : « Malades .» Je touche leur front. Moi, je n'y connais rien, je ne suis pas médecin; je les envoie au travail; ils tombent sur le tas. C'est moi qui ai l'air de les avoir tués! « Voulez-vous filer sur Montzi! Crapules! cria-t-il à mes porteurs. Tirailleur ! je te rends responsable; si dans deux heures les Loangos ne sont pas à Montzi, tu auras de mes nouvelles ! » Tenez, regardez celui qui descend, c'est un des miens. Je l'envoie à l'infirmerie de M'Vouti. Il ne survivra pas. C'est déjà un fantôme. Que voulez-vous que j'y fasse ? Pour moi, c'est la méningite. Ils deviennent tous fous. »

Mettons que les nègres soient atteints de la maladie de la « machine » ! Nous connaissions la recurrente, le vomito negro, la bilieuse. Entre Pointe-Noire et Brazzaville vient d'éclater la « machinite » ! Ils maigrissent, se dessèchent, perdent la raison et s'affaissent. La pioche semble peser cent kilos dans la main des Saras. Seul le poids de l'instrument égratigne la terre. Eux n'ont plus de force à y joindre ! Des terrassiers ? Non ! Des automates à bout de ressort !

Mes porteurs avaient rejoint Montzi. Dans dix sacs on coucha dix Saras chancelants. On accrocha ces sacs à un bâton. On chargea le bâton sur l'épaule de deux Loangos. Les moribonds partirent ainsi vers M'Vouti. Vingt minutes plus tard, le tirailleur réapparut :

— Commandant ! Loangos f.. Saras par terre. Loangos cavalés moi rendre compte !

Nous descendîmes sur M'Vouti. Nos porteurs avaient balancé les moribonds dans le fossé. Les pauvres Saras geignaient les uns sur les autres. Celui de dessous était

LE DRAME DE LA PORTE DE VERSAILLES

GEORGETTE ARNAUD QUI TUA SON MARI professeur au lycée Michelet COMPARAIT AUJOURD'HUI DEVANT LE JURY

Georgette Arnaud, la meurtrière, et Georges Arnaud, la victime

On se rappelle ce drame survenu le 19 décembre 1927, drame de la cupidité, dit l'accusation : la meurtrière n'a pensé qu'à sauvegarder ses intérêts matériels. Drame passionnel répond la défense : l'accusée abandonnée a tiré dans une heure d'affolement. Les jurés de la Seine apprécieront. Les débats sont prévus pour deux jours.

Le joueur de tennis Tilden est définitivement classé professionnel

New-York, 8 nov. (*dép. Petit Parisien.*) A la demande de la Fédération américaine l'Association internationale de lawn-tennis, groupement important qui comprend trente-quatre nations affiliées, a confirmé la disqualification du joueur William Tilden, accusé d'avoir contrevenu aux lois du sport amateur.

Tilden est donc définitivement classé professionnel et ne pourra plus participer aux tournois réservés aux amateurs.

MÈRE DE HEROS

Mme Maria de Piedade, qui est arrivée hier à Paris avec le gros de la délégation des anciens combattants portugais venue à l'occasion de la célébration de l'armistice. Mère d'un soldat tué dans nos rangs, elle représente les mères portugaises en deuil. Sur notre cliché, pris à la gare d'Orsay, on voit à droite de Mme de Piedade, le général Craveiro Lopez

Une souscription au bénéfice du fils de l'inventeur de la pédale

Le Touring-Club de France, 65, avenue de la Grande-Armée, ouvre une souscription au bénéfice de Francisque Michaux, le fils et dernier descendant de l'inventeur de la pédale, qui, âgé, se trouve dans une situation précaire.

Pour désencombrer les rues de Paris

Le comité de circulation prend — enfin — des mesures énergiques

Le comité permanent de la circulation s'est réuni hier matin à la préfecture, sous la présidence de M. Chiappe, préfet de police. Le comité avait à résoudre un certain nombre de problèmes d'actualité concernant la circulation et l'encombrement des rues de Paris.

Tramways

La grosse difficulté à porté sur les tramways ayant leur « terminus » dans des quartiers encombrés. Il a été décidé de créer un « terminus » des tramways venant de la banlieue est dans la rue de la Victoire, au lieu de la place de l'Opéra; d'organiser un « terminus » des lignes 35 et 42, en pleine voie, comme à Londres, au bas de la rue de Rome, au lieu de la place de la Madeleine; de modifier le parcours des lignes 15 et 16, à partir de la place Saint-Augustin, qui prendraient désormais le boulevard Malesherbes, au lieu du boulevard Haussmann et de la rue Tronchet; de changer également la marche à contre-sens des tramways du boulevard Richard-Lenoir; puis de changer le stationnement de certains tramways de la place de la Bastille à la rue Saint-Antoine.

Voitures à marche lente

Les véhicules à marche lente seront désormais interdits, entre 14 et 19 heures, dans une zone englobant une grosse partie des IIe et IXe arrondissements, et aussi de la gare de l'Est à la rue de Rivoli et de la place de la République à la porte Saint-Denis.

Pour atténuer les bruits de la rue

En ce qui concerne le bruit de certains véhicules automobiles, le comité a émis l'avis que les voitures lourdes à bandages pleins soient munies de pneumatiques; que les motocyclettes aient toutes un « silencieux » et que les voitures des laitiers en gros aient un dispositif empêchant les pots à lait de faire le tintamarre que tout le monde connaît. Le représentant de la « Ligue du piéton » a proposé un système d'alvéoles identique à celui des camions transportant des obus au cours des hostilités.

Doublement à gauche

Il a décidé, en ce qui concerne le « doublement à gauche des refuges non axiaux », de continuer la tolérance consentie jusqu'à ce jour.

Voitures postales

Pour ce qui est du « stationnement des voitures postales au droit des bureaux », il a admis que lesdites voitures doivent se conformer au droit commun, sauf dans certains cas où il sera possible de maintenir la tolérance actuelle.

Stationnements

Puis le comité a abordé le problème du « stationnement » des voitures sur la voie publique. Aux termes du code pénal et du code de la route, ainsi que de la jurisprudence rigoureuse de la cour de cassation, le stationnement n'est « licite » que s'il est nécessaire. Les membres du comité se sont mis d'accord sur l'interprétation donnée par la haute jurisprudence et ont décidé de supprimer le stationnement dans certaines rues, en donnant, bien entendu, le temps nécessaire aux propriétaires de voitures pour prendre leurs dispositions en vue de garer leurs automobiles, soit dans des garages à créer, soit dans des « parkings », comme il en existe à l'étranger.

Signaux lumineux et plaques de rue

Le représentant des chauffeurs d'automobiles a demandé, étant donné les « conduites intérieures » modernes, qui sont généralement basses, que les signaux lumineux soient moins hauts qu'ils ne le sont actuellement et de baisser aussi les plaques des rues et les numéros des immeubles, qui sont à peu près invisibles des conducteurs d'autos installés dans leurs carrosseries basses.

Passages réservés aux piétons

Enfin, l'un des représentants des piétons a demandé que les passages réservés aux gens qui vont à pied soient considérablement augmentés et que les agents fassent observer le ralentissement prescrit sur ces passages, ordinairement marqués par des plots ou des bandes peintes.

Une division navale française à Lisbonne

Répondant à une invitation du gouvernement portugais, M. Georges Leygues, d'accord avec M. Briand, a décidé d'envoyer une division navale française en visite officielle à Lisbonne vers le 25 novembre.

Cette division sera placée sous les ordres du contre-amiral Le Do, qui vient de prendre le commandement de la 2e escadre à Brest. Elle comprendra le croiseur de 10.000 tonnes *Tourville* et les torpilleurs brestois *Palme* et *Railleur*.

LA CÉLÉBRATION DE L'ARMISTICE

Toutes les cloches des églises et chapelles du diocèse de Paris sonneront pendant la minute de silence observée le 11 novembre

La *Semaine Religieuse de Paris* publie une note aux curés du diocèse les invitant à recommander à leurs paroissiens d'observer la minute du silence du 11 novembre, dont la tradition est maintenant établie, et de lui donner le caractère religieux, non seulement d'un souvenir, mais d'une prière d'action de grâces et d'imploration.

Les cloches de toutes les églises et chapelles sonneront pendant cette minute, c'est-à-dire de 11 heures à 11 h. 1, et pendant cette minute seulement.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

mort. La vie des survivants était toute dans le blanc de leurs yeux. O frères noirs !

—o—

L'Equateur ne passe pas rue Oudinot. Cependant quelques nouvelles du Congo-Océan parvinrent jusqu'au ministère des Colonies. Aussi un homme me précéda-t-il de quelques jours sur la route de Pointe-Noire à Brazzaville. Il s'appelait M. Lasnet, inspecteur général du service de santé. Monsieur l'inspecteur général, vous avez certainement manqué un beau spectacle. On l'avait organisé spécialement pour vous. Vous veniez sur la foi des méchants qui prétendaient que les nègres mouraient sur les chantiers des « Batignolles » ? On allait vous montrer comment on les traitait.

Le jour où vous débarquiez à Pointe-Noire, des détachements modèles se formaient à Brazzaville. En même temps, les chefs de chantier du Mayombe cachaient les malingres dans la forêt. On choisit les plus beaux mâles en attente à Brazza. Chacun fut revêtu d'un costume kaki que, depuis huit jours, on confectionnait en hâte. On leur donna une couverture d'un kilo cinq cents grammes, une musette garnie d'une assiette, d'une cuiller, d'un paquet de thé ! Puis un savon et une serviette. Pour que la serviette n'échappât pas à vos regards, on ne la mit pas dans la musette, mais dessus. A sept heures du matin, ils prirent le train : wagon couvert. Frais et luisants, ils arrivèrent au kilomètre 92. Ils dormirent à Goma-Biolo. Le lendemain, petite étape de 26 kilomètres jusqu'à Mindouli. A Mindouli, deux jours de repos. Là, quatorze camionnettes attendaient. Chaque camionnette prit six nègres. Et le premier détachement, 84 hommes, partit à votre rencontre, chaque homme ayant reçu un repas froid : boites de pâté, sardines. Il ne leur manquait qu'une bouillotte sous les pieds et un bon cigare ! Il est vrai qu'ils fumaient le thé ! A quatre heures, ils arrivaient à Madingou, où un repas chaud, sous la surveillance d'une dame blanche, était préparé. C'est là, monsieur l'inspecteur général, que vous deviez les rencontrer.

Où étiez-vous ? Quel sentier aviez-vous pris ? Vous n'avez pas croisé la belle cavalcade. Le sergent tirailleur, qui en était le guide, en meurt de désespoir. Quatre jours après, il vous cherchait encore à la sortie du Mayombe. Il m'a pris pour vous ! Je le vois encore si joyeux, me tombant dessus, et m'appelant : mon grand commandant général !

— Tu cherches M. Lasnet, lui dis-je.

— Lassinet ! Oui, le grand général Lassinet !

— Mon vieux, il est déjà à Brazzaville.

Il en laissa choir son garde-à-vous !

— Moi, foutu ! Moi, crapule ! Moi, plus jamais médaillé ! fit-il.

—o—

Je continuai la route. Après le Mayombe, je n'avais plus rien à voir. Sur plus de 300 kilomètres les travaux ne sont pas encore amorcés. Le drame du Congo-Océan, qui commence au Tchad et dans l'Oubangui-Chari, vient se dénouer dans le Mayombe. Je revoyais tout. Les blancs épuisés, dont la seule affaire était de finir leur contrat. Aucun n'avait pu me parler longtemps, on aurait dit que le souffle leur manquait. A mes demandes, ils répondaient par un geste las. Ils étaient des hommes à bout de résistance. La forêt tropicale les avait minés. Ils ne souriaient que lorsque l'on parlait de l'achèvement de la ligne. Et quand je disais qu'il fallait pourtant que le chemin de fer se fît, ils répondaient : « Pas par nous ! »

Je revoyais le désarroi des chantiers, la petite barre à mine attaquant les rochers géants, les Saras ne pouvant plus soulever la pelletée de terre ; les contremaîtres noirs impitoyables, et le chef du chantier, sa soupe avalée, tombant d'un bloc sur la toile tendue qui lui servait de lit.

J'entendais les cris sauvages des furieux capitas, les « Ria-ria ! Pousso ! pousso ! » Les « Allez ! Saras ! Allez ! allez ! » et je revoyais les Saras, les Zindès et les Bayas n'ayant plus la force de pousser s'en aller mourir dans la forêt.

Je revoyais le directeur de la compagnie des « Batignolles » hausser les épaules dans sa maison de Pointe-Noire et je l'entendais fixant la date de l'inauguration du Congo-Océan après la mort de son successeur, « encore, disait-il, s'il vient ici très jeune et que l'on ait changé de méthode ».

Je pensais qu'entre octobre 1926 et décembre 1927, trente mille noirs avaient traversé Brazzaville « pour la machine », et que l'on n'en rencontrait que mille sept cents entre le fleuve et l'Océan !

Je me répétais que, de l'autre côté, les Belges venaient de construire 1.200 kilomètres de chemin de fer en trois ans, avec des pertes ne dépassant pas trois mille morts, et que chez nous, pour 140 kilomètres, il avait fallu 17.000 décès !

Je pensais que si le Français s'intéressait un peu moins aux élections de son conseiller d'arrondissement, peut-être aurait-il, comme tous les autres peuples coloniaux, la curiosité des choses de son empire, et qu'alors ses représentants par-delà l'Equateur, se sentant sous le regard de leur pays, se réveilleraient pour de bon d'un sommeil aussi coupable.

—o—

Enfin, le dixième jour, je touchai le village de Brazzaville. Brazzaville n'est qu'un village. En face, de l'autre côté du Congo, il est une ville, une ville moderne vivante, une ville, quoi ! Elle s'appelle Kinshasa... mais elle est belge.

Une paix lourde enveloppait Brazzaville. Lentement, le Congo descendait, pour aller se briser sur ses chutes. Une statue géante dominait un plateau. C'était l'évêque guerrier, Mgr Augouard, qui scrutait le pays. Je cherchai Brazza ; Brazza n'y était pas. La France l'a oublié ! Deux cents Saras, dormant debout sur leur pelle, *travaillaient* à la future gare. Un « pousse » silencieux passa sur son unique roue. Je le pris et je dis : « Va ! » Les deux hommes-chevaux me conduisirent vers le fleuve. Je vis que le port n'était qu'un sentier à pic tranché dans un remblai. Deux chalands à dos rond constituaient notre flotte. Le « pousse » repartit. Devant un bâtiment officiel, des femmes et des enfants nègres déposaient des charges de manioc, enveloppées de feuilles de bananier ; le ravitaillement pour la « machine ». Brazzaville était dispersée et morte. Une légère côte se présenta, le « pousse » ralentit. Soudain, une automobile apparut. Dans ce silence c'était bien une apparition. Je la regardai comme un grand événement. Je me consolai de sa fuite en pensant qu'elle ne pouvait aller très loin puisqu'il n'y avait pas de route et que je la reverrais. Et j'arrivai face au palais proconsulaire. Je descendis de ma chaise roulante. La demeure du gouverneur général reposait sous le soleil. Aucun souffle n'animait le drapeau tricolore. M. Antonetti était là, pensant certainement au chemin de fer. Allais-je entrer ? A quoi bon ? Il me sembla entendre sa voix. Il appelait, il ordonnait, il parlait clair ; mais le désert l'entourait, personne ne lui répondait : l'Afrique Equatoriale Française dormait toujours.

Albert LONDRES.

Les trois premières places au concours de l'École des Chartes sont remportées par des jeunes filles

Parmi les seize concurrents admis il y a dix candidates

Mlle Duvergé

Une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Duvergé, licenciée d'histoire de la faculté de Bordeaux, vient d'être reçue première au concours d'admission de l'École nationale des Chartes.

Cette année, parmi les seize admis sur cinquante candidats, se trouvent dix jeunes filles, et trois d'entre elles se sont brillamment adjugé les premières places.

Le diplôme d'archiviste paléographe, depuis ces dernières années, est, on le sait, particulièrement recherché par les jeunes filles. Pourquoi cette prédilection pour les recherches ou les études historiques sur le moyen âge qui obligent à affronter de durs examens et à suivre pendant trois ans des cours intéressants, certes, mais ingrats.

LA SANTÉ DE M. GÉMIER

L'état de M. Gémier s'est très nettement amélioré dans la journée d'hier. La convalescence suit son cours et il ne sera plus publié de bulletin de santé.

SALONS ET EXPOSITIONS

Une exposition Maurice Vlaminck. — Les autres expositions particulières : Makowski, Fautrier.

Lorsqu'on parcourt, périodiquement, les manifestations particulières des coloristes, occupant, à Paris, des centaines de salles plus ou moins vastes et formant une sorte de suite kaléidoscopique, on se trouve heureusement arrêté, de temps à autre, par un groupe de tableaux qui, dans le chaos, éclate comme un phare : un de ces ensembles qui, ainsi, dominent, et, en eux, portent quelque chose de vraiment durable. est la présente exposition où Maurice Vlaminck nous montre vingt-quatre toiles — paysages d'été, neiges, fleurs et natures mortes — vingt-quatre réussites d'un peintre-né, d'un ouvrier admirable, d'un artiste enfin, chez qui la poésie égale la science et chez qui la mesure domine un réalisme embrasant. Un hâtif reportage ne pourra donc point commenter suffisamment le charme éblouissant de chacune des pièces accrochées aux cimaises de la galerie Bernheim jeune. Mais ne suffit-il pas de s'arrêter assez longuement en face d'un seul petit panneau, ce *Bouquet de quatre roses*, par exemple, qui — sur un étroit guéridon dans son simple vase bleu — nous met devant du sublime, uniquement atteint grâce à un pinceau conduit avec un sain équilibre par l'amour de la vie et une sincérité plastique à toute épreuve.

Tadé Makowski

Quand on a encore les yeux pleins des toiles de Vlaminck où, comme dans toutes les créations parfaites, se rencontrent de la façon la plus naturelle les éléments au grand complet de tout ce qui forme notre vision journalière, avec ses tempêtes et ses rires, ses ennuis et ses douceurs... ce n'est guère chose facile d'apprécier avec générosité des essais de jeunes et des œuvres en gestation... Il y a cependant Tadé Makowski, artiste déjà connu du reste (surtout de ceux qui fréquentent les salons d'avant-garde), qui se trouve parmi les exposants de cette quinzaine : le moins que l'on puisse constater chez cet artiste me semble une indiscutable personnalité autant dans sa construction chromatique que dans le sens de l'esprit dont il anime ses sujets. Mon confrère, M. Louis Léon-Martin, en se défendant de vouloir préfacer un catalogue dont les numéros n'ont pas besoin de se voir défendus, explique comment l'effort de Makowski, qui désire « traduire à la fois lyriquement et familièrement l'humain quotidien », apporte aujourd'hui à l'expression picturale une forme nouvelle, un langage encore inattendu... Ces quelques mots cités suffiront, je pense, à rendre sympathique la présente exposition chez Mlle B. Weill, dont les succès ne se comptent plus.

Un autre nouveau venu — au moins par rapport à la grande école actuelle qui va des fauves à Segonzac — s'appelle Fautrier, dont un *Sanglier écorché* récolta de sérieuses et avantageuses critiques, à l'Automne, il y a deux ans. La série d'essais d'un coloris fort « épargneux » et d'un dessin dépouillé, rassemblés dans une des salles de chez Georges Bernheim, témoignent d'une jolie habileté plutôt que d'une originalité exceptionnelle. Il existe pourtant dans chacune des esquisses de M. Fautrier assez de force d'expression pour que son cas ne doive laisser indifférent aucun connaisseur. Dans ses tableautins représentant des arbres coupés par une allée et où le côté agressif — qui caractérise en général le labeur de ce jeune — est à peu près absent, on arrive même à découvrir le début d'une réalisation d'attrayante facture. — *Vanderpyl.*

« Neige », par Maurice Vlaminck

Une œuvre de Makowski

M. Paul-Boncour et la S. D. N.

M. Paul-Boncour a fait devant ses collègues du groupe socialiste S. F. I. O., un exposé des derniers travaux de la S. D. N.

Après avoir entendu cet exposé, le groupe a remercié M. Paul-Boncour de la constance de ses efforts personnels en faveur de la paix.

Pour les veuves et les orphelins des journalistes-nouvellistes parisiens

La seule matinée du samedi au Casino de Paris sera donnée le 17 novembre en présence du Président de la République au profit des veuves et des orphelins des journalistes-nouvellistes parisiens. La location est à peine ouverte au Casino de Paris que déjà s'inscrivent les plus hautes personnalités parisiennes et étrangères.

La splendide revue *Tout Paris* sera interprétée par toutes ses vedettes ; on admirera les magnifiques tableaux qui la composent, notamment l'explosion du barrage et la somptueuse fête espagnole, avec le célèbre orchestre la Cobla de Barcelone. Et, dans un intermède, paraîtront des artistes réputés.

Cette matinée de bienfaisance organisée par nos confrères ne le cédera en rien comme somptuosité à celles des années précédentes, cela grâce au grand animateur Léon Volterra.

Les trépanés et blessés de la tête chez M. Loucheur

M. Loucheur a reçu le comité directeur de la Fédération nationale des trépanés et blessés de la tête, qui a son siège 8, quai de la Râpée. Les membres du groupement s'étaient émus, car certaines dispositions de la récente loi Loucheur semblent ne pas leur permettre d'en bénéficier.

Le ministre a répondu à la délégation qu'il étudiait, en collaboration avec le ministre des Pensions, une disposition nouvelle, qui permettrait de lui donner satisfaction au moyen d'une souscription générale. Mais en attendant la réalisation de ce projet, les trépanés peuvent invoquer le bénéfice de l'art. 13 de la loi, qui leur permet de devenir propriétaires après un séjour de deux ans comme locataires

La colonie américaine accueille avec enthousiasme l'élection de M. Hoover

Les Américains sont très sport. Quand l'arbitre a prononcé, les partisans du vaincu ne sont pas les derniers ni les moins chauds à applaudir le vainqueur.

Herbert Hoover doit être, aujourd'hui, fêté aux États-Unis avec le même enthousiasme par ses partisans et par ceux de M. Smith. Et comme il n'y a pas de raison pour que les républicains et les démocrates agissent, lorsqu'ils habitent Paris, autrement que s'ils habitaient encore leur pays natal, on peut imaginer avec quelle chaleur les Américains de Paris ont hier, au déjeuner hebdomadaire de l'American Club, acclamé le nouvel hôte de la Maison Blanche.

A dire vrai, celui à qui allaient leurs bravos était l'honorable M. Olds, qui fut sous-secrétaire au Département d'État avec M. *Kellogg et qui siégea* donc avec M. Hoover dans les conseils du gouvernement. Mais M. Olds ressemble étrangement, au physique, à M. Herbert Hoover. Comme lui, ce n'est pas un orateur très entraînant. Mais c'est un réalisateur de grand talent et d'une activité, d'une force prodigieuses. Il parla de M. Hoover avec toute son amitié et il le fit applaudir avec frénésie.

M. Peixotto, président du Club, avait envoyé, mercredi soir, au nouveau président, le câblogramme suivant :

« Vos concitoyens de Paris, confiants avec calme dans votre victoire certaine, se réjouissent avec enthousiasme de votre écrasante majorité, parce qu'elle est si significative et si profitable pour l'avenir de notre pays. Notre jour d'actions de grâces, cette année, sera sincère et cordial. Plus chaleureuses félicitations à vous et à la nation. »

Le général de brigade Birot, commandant l'infanterie de la 9e division, est placé, à compter du 8 novembre, dans la 2e section (réserve) du cadre de l'état-major général

UN ANCIEN AVIATEUR DIRECTEUR D'UNE MAISON D'AUTOS ARRÊTÉ POUR MALVERSATIONS

Il avait, en trois ans, les masquant par des jeux d'écritures, fait à la caisse de la société des emprunts s'élevant au total d'un demi-million

En procédant, ainsi que nous l'avons annoncé ces jours derniers, à des vérifications dans la comptabilité, le chef de contentieux d'un magasin où l'on vend des autos et des motocyclettes, avenue de la Grande-Armée, était assez surpris de constater des irrégularités nombreuses dans les comptes du directeur commercial, M. Louis S... Il avisa la direction de la société qui entreprit une enquête discrète. Les résultats en furent tels qu'on n'hésita pas à déposer une plainte contre le directeur et ce dernier fut arrêté dans la villa qu'il habite à Aulnay-sous-Bois.

M. S... fut interrogé par le commissaire du quartier qui avait été saisi de la plainte. On apprit alors que le directeur commercial, aujourd'hui âgé de quarante-quatre ans, était un ancien capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur et titulaire d'une dizaine de citations. C'est dans les derniers mois de 1925 qu'il était entré au service de la société qui lui avait confié le poste de directeur commercial.

Quelques semaines après, S... n'avait pas hésité à puiser délibérément dans la caisse, y prélevant tout de suite une somme de 40.000 francs. Devant l'évidence, l'ancien aviateur dut reconnaître les indélicatesses qui lui étaient reprochées. Il ajouta : « Avant d'entrer en qualité de directeur dans cette société, j'avais moi-même monté une affaire analogue. Faute de capitaux suffisants, cette entreprise périclita et je fus bientôt acculé à la faillite. C'est alors que l'on m'offrit cette situation. J'étais, à ce moment, harcelé par mes créanciers. Alors, sans me rendre compte de la gravité de mes actes, je me mis à puiser dans la caisse de la société, masquant mes prélèvements par un jeu d'écritures. Je pus, de la sorte, faire face à de pressantes échéances. Puis je voulus désintéresser tous ceux qui avaient été lésés dans ma tentative malheureuse, ce qui me contraignit à m'approprier de nouvelles sommes que je considérais comme des emprunts, car mon intention était, il va sans dire, de rembourser aussi rapidement que possible. Mais je n'en eus pas le temps. »

Ces déclarations ne furent reconnues exactes qu'en partie par les enquêteurs. On apprit en effet que le directeur commercial aimait à vivre largement et dépensait sans compter, n'hésitant pas à acheter la villa confortable d'Aulnay-sous-Bois, où il demeurait avec sa femme et ses enfants, avec des fonds qui n'étaient vraisemblablement pas à lui.

Son interrogatoire terminé, M. S... manifesta les plus vifs regrets en présence du directeur général de la société lésée. Il fut ensuite envoyé au dépôt.

Encore que les résultats définitifs de l'expertise de la comptabilité ne puissent être connus, il semble, d'ores et déjà, que le total des détournements commis par M. S... atteindra le demi-million.

LES LAURÉATS DU SYNDICAT DES RESTAURATEURS ET LIMONADIERS

Le Syndicat général des restaurateurs et limonadiers a procédé, hier après-midi, dans les salons du Palais d'Orsay, à la distribution solennelle des récompenses accordées aux employés et ouvriers de la corporation comptant plusieurs années de service dans la même maison.

La médaille d'honneur du ministère du Commerce fut remise à huit garçons et à une employée, et celle du ministère du Travail à une dame comptant plus de trente ans de service.

La médaille d'or du syndicat, pour vingt ans de service, fut distribuée à quarante-sept garçons, caissières, gérantes, sommeliers, cuisiniers. Parmi ces lauréats, figure le chasseur de chez Maxim's — le vrai — M. Romain Armau.

La médaille de vermeil pour quinze ans de service fut remise à soixante-seize employés divers, et la médaille d'argent pour dix ans de service à cinquante-neuf.

LA HAUSSE DU LAIT

La chambre syndicale de la laiterie industrielle nous adresse une note dans laquelle elle affirme que les laitiers en gros n'ont aucun bénéfice à une hausse du prix du lait. Elle assure que les deux hausses qui se sont produites sur les prix d'été ont profité ou profiteront intégralement à la culture, qui les a réclamées avec insistance. Elle ajoute, en terminant, que le lait est le produit agricole dont le prix a le moins hausse depuis 1914 et que Paris est une des villes où il est vendu le meilleur marché.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera *ranimée* par la Ligue des chers de section. Comité du VIIIe arrondissement.

Services religieux. — A la mémoire des commis d'agents de change morts pour la France, 8 h. 30, Notre-Dame-des-Victoires ; 9 h., synagogue de la rue de la Victoire.

Minute de silence à la Bourse, 14 heures.

Réception à l'Hôtel-de-Ville des anciens combattants portugais.

Séance d'inauguration : Institut national d'orientation professionnelle ; Arts et Métiers (grand amphithéâtre), 17 h. 30.

Réunions d'anciens combattants : « Bagatelle », 150e et 350e R. I., 20 h. 30, 3, boulevard de Sébastopol. — 104e, 304e R. I., 33e et 232e R. I. T., 20 h. 30, taverne Zimmer, place du Châtelet. — 83e et 183e R. A. L., 20 h. 30, 115, rue Saint-Lazare. — 7e dragons, 20 h. 30, 73, boulevard de Sébastopol. — « La Moskowa et l'Argonne », 113e et 313e R. I. et 39e R. I. T., 21 h., 28, boulevard de Strasbourg.

Soirée littéraire consacrée à M. Jacques Darnétal, 20 h. 30, 25, boulevard des Italiens.

Fête et concert : Sélection finale de miss France, 20 h., Lido, Champs-Élysées.

Courses à Maisons-Laffitte, à 13 h. 30.

T.S.F. : Jazz au poste du *Petit Parisien*. — Concert d'orgue (Ecole supérieure des P. T. T.). — Trente minutes consacrées à Offenbach (Radio-Toulouse). — Discours de M. Baldwin au banquet offert par le lord-maire de Londres (Londres-Daventry). — Causerie sur les grands écrivains français (Langenberg). *Voir au Courrier des auditeurs.*

M. Briand a reçu le ministre du Portugal à Paris, qui lui a présenté le général Craveiro Lopez, président de la Ligue des anciens combattants portugais, gouverneur de Porto, qui vient assister aux fêtes du dixième anniversaire de l'armistice et à l'inauguration du monument élevé à la Couture (Somme), à la mémoire des soldats portugais tués pendant la Grande Guerre, qui aura lieu le 10 novembre.

Le général a présenté la délégation portugaise à M. Briand, qui s'est félicité de pouvoir saluer en la personne d'officiers qui se sont tous vaillamment conduits sur le front à côté de leurs camarades français, les représentants d'une nation amie à qui le peuple français gardera toujours une impérissable gratitude.

La réception de M. Maurice Paléologue, successeur de M. Jonnart, a été fixé par l'Académie française au 29 novembre, et c'est M. Louis Barthou qui accueillera le récipiendaire sous la Coupole.

Les aviateurs Reine et Serre ont été reçus, hier après-midi, au *Matin* ; M. Laurent Eynac, M. Henry Paté, le comte de la Vaulx et de nombreux pilotes assistaient à cette manifestation.

A l'occasion de la fête patronymique du jeune roi Michel de Roumanie, un service religieux a été célébré hier, à midi, en l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais. Le roi, qui vient d'atteindre sa septième année, a commencé ses études primaires.

REMERCIEMENTS

Mme Jean Sauphar, M. et Mme Lucien Sauphar, le docteur et Mme Georges Schreiber, M. et Mme Paul Lang et leurs familles, très touchés de toutes les marques de sympathie qui leur sont parvenues, adressent à leurs amis leurs remerciements émus.

MORT DE M. JULES NADI

député et maire de Romans

M. Jules Nadi, député de la Drôme, est mort, hier, à Paris.

Ancien fonctionnaire municipal de Valence, M. Jules Nadi, de son vrai nom Jules Pomeret, avait été révoqué de ses fonctions pour propagande socialiste et s'était aussitôt lancé dans la politique.

Devenu maire de Romans, il fut élu député en 1914 et constamment réélu depuis. Il était âgé de cinquante-six ans.

NICOLAS
Chevalier St Georges (rouge)
à 3f25 la bouteille
Scintillant.

L'Almanach Illustré DE L'AGRICULTURE NOUVELLE
pour 1929
est en vente partout
Hâtez-vous de vous le procurer.
Il sera pour vous le guide le plus sûr pour mener à bien votre basse-cour, votre rucher et tous vos autres élevages, obtenir de vos champs, vignobles et jardins, les meilleurs rendements.
256 pages de texte - 280 illustrations
En vente partout. Prix : 4 francs ou franco poste recommandé, 5 francs à l'Administration, 13, rue d'Enghien, Paris (10e)

Aujourd'hui
Paraît le premier numéro du grand journal hebdomadaire parisien
GRINGOIRE
Au sommaire :
1 roman, 2 nouvelles
1 grand reportage, des articles
de
COLETTE, Marcel PRÉVOST, Sacha GUITRY
Henri BÉRAUD, F. de CROISSET, Maurice DEKOBRA
Raymond RECOULY, Mac ORLAN, Georges AURIC
J. KESSEL, Georges SUAREZ, etc.
FANTAISIES ÉCHOS 12 grandes pages 50 cent. format des quotidiens CARICATURES DESSINS
GRAND CONCOURS
4.000 prix
500.000 francs de prix
1er Prix : 100.000 fr. en espèces
Paris, 20, Avenue Rapp

EN VENTE PARTOUT ET CHEZ TOUS LES CORRESPONDANTS DES Éditions Tallandier
LIVRE DE POCHE
CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE
ÉDITIONS TALLANDIER 75, Rue Dareau PARIS (14e)
LIVRE NATIONAL Romans populaires Aventures-Voyages
G.-Ch. RICHARD LES TROIS RIVALES 2f
P. FRANCHEVILLE LE ROI DES SAUCISSES 2f
A. BEUCHER FLEURS MAUDITES ROMAN COMPLET 0f60
A. ARMANDY Rapa-Nui Photos du Film 3f50
NOUVEAUTÉS DE LA SEMAINE 8 au 14 Novembre 1928
ROMANS CÉLÈBRES
Ch. MÉROUVEL LE DIVORCE DE LA COMTESSE 2f50
MAGAZINES LITTÉRAIRES
Lisez-Moi BLEU no 119 ROUGE no 157 1f75

28. — Feuilleton du Petit Parisien, 9-11-28

LA NUIT DE FEU

Grand roman inédit

PAR GASTON-CH-RICHARD

DEUXIÈME PARTIE

PAR LE FEU !

IV (suite)

L'incendie

— Que l'on fasse sonner le tocsin... Alertez les pompiers de Massey... Téléphonez à Saint-Dié et à Senones pour réclamer du secours, ordonnait le baron Hector. Où est mon père ?

— Voici précisément M. le baron Georges qui arrive, appuyé au bras valide de M. de la Toursches ! dit le concierge.

— Mais alors... où est ma fille ? cria la baronne en se dressant d'un bond... Geneviève, ma fille !... Je veux ma fille !... J'irai plutôt la chercher !...

Sigismond entrait dans le pavillon. Et le baron Georges, appuyé d'une main sur sa canne à bout de caoutchouc, de l'autre sur l'épaule valide du vicomte, y entrait avec lui.

Il entendit le cri désespéré de sa belle-fille.

— Comment ! dit-il en se redressant, Geneviève n'est pas là ?

— On vient de nous dire qu'elle était avec vous, Sigismond ! dit Hector, mortellement pâle.

— Elle n'était pas dans sa chambre, dit Frédéric. J'ai vu, en sortant de la mienne, sa porte entr'ouverte. J'ai frappé, appelé... Comme nul ne me répondait, j'ai poussé le battant... J'ai vu le lit défait... J'en ai conclu qu'elle avait fui déjà.

— Mon Dieu ! dit tout bas Hector... pourvu qu'elle ne soit pas tombée !...

— Elle est peut-être dans son « den » ? hasarda Sigismond.

— Mais alors... elle est perdue... cria désespérément Hélène de Morsange... C'est l'aile droite du château qui brûle. Et son « den » est là-haut... Geneviève... *mon enfant... ma petite...* Geneviève... Je ne veux pas... brûlée vive... ô mon Dieu !... Au secours !... Au secours !... A moi ! Mon enfant, mon enfant, ma petite fille... Mais courez donc, sauvez-la !... Qu'est-ce que vous faites là ?...

— J'y vais, moi ! dit le baron Georges, hagard.

Frédéric s'élançait.

— Reste là, près de ta mère... Ma place est là-bas, dit Hector, en le repoussant...

— Ah ! misérable que je suis avec mon épaule trouée ! dit Sigismond d'un accent de sincère désespoir.

Il s'élança au dehors, derrière le père de Geneviève.

Le feu, déjà, dévorait toute une aile du château...

Il s'était déclaré sous le plancher même de la cage de l'escalier, et cet escalier, un chef-d'œuvre de menuiserie du XVIIe siècle, tout imprégné d'huiles et de cire, d'encaustiques et de vernis, n'avait été qu'un trop favorable aliment pour les flammes...

Personne n'habitait là, en temps ordinaire, cette aile étant réservée aux invités des chasses que, quatre fois par an, organisait Hector de Morsange, lieutenant de louveterie de la région... Et les flammes faisaient rage dans ces pièces garnies de meubles anciens en bois très secs et dont les planchers, les boiseries, les lambris de chêne sculpté dataient de Louis XIV et de la Régence.

Quand Hector, Frédéric et Sigismond arrivèrent, les flammes sortaient par le toit, entre l'aile droite et la partie centrale du château, et déjà une partie du grand comble en plomb découpé avait fondu sous la violence des flammes...

— Où est mademoiselle ? L'avez-vous vue ? criait désespérément Hector.

— Geneviève !... Geneviève !... cria Frédéric. Geneviève !... Appelez avec moi... Geneviève !... Geneviève !...

La foule des domestiques et des paysans accourus joignit sa voix à celle de Frédéric.

Et, tout à coup, une longue plainte d'angoisse s'échappa de toutes les poitrines, car, debout dans l'encadrement d'une fenêtre, Geneviève de Morsange venait d'apparaître, blanche comme une hostie de sacrifice, dans les roses de l'aurore et les fumées fuligineuses de l'incendie...

— Ah ! je la sauverai ! ou j'y périrai ! cria Frédéric qui, sans hésiter, se lança comme un fou vers la fournaise ardente.

Mais en vain essaya-t-il de pénétrer dans la grande salle basse... Déjà son plancher, rongé par les flammes, s'effondrait dans les sous-sols. Et devant la fournaise rugissante qui dévorait l'escalier, le jeune homme dut battre en retraite, râlant, suffoquant, les cheveux, les cils, les sourcils à demi grillés.

Geneviève, là-haut, avait joint les mains sur sa poitrine... Elle ne criait pas, n'appelait pas : les yeux levés vers le ciel, elle priait.

— Des matelas... de la paille... Entassez-les au pied du mur... Qu'elle se jette de là-haut... balbutiait Frédéric.

— Ma fille !... Geneviève !... râlait — accourue elle aussi — Hélène de Morsange, les bras tendus, folle d'horreur et de désespoir.

Hector l'emportait, à demi évanouie...

Geneviève, du haut de la fenêtre de son « den », envoya aux siens, de ses deux mains, un long baiser. Et, à cette vue, des hommes, des femmes s'agenouillèrent en sanglotant.

— Une fortune ! Une fortune à qui la sauvera ! grondait Sigismond, pendant que l'on entraînait Frédéric, qui, à demi aveuglé, se débattait furieusement.

Sigismond bondit tout à coup, saisit un homme au collet.

— Toi ! Toi ! Van Gotheberg... Va la chercher... Cent mille, deux cent mille francs... Va... Hâte-toi.

— Par où ? demanda la brute... Tenez, l'escalier s'écroule... Et le toit va céder.

L'escalier s'effondrait dans un tourbillon d'étincelles et de flammes.

— Les pompiers... Les pompiers... Ils ont leurs échelles... cria la foule en se bousculant.

Les pompiers accouraient, casqués de cuivre, et traînant leur pompe.

— Sauvez-la ! cria Hector, fou de désespoir en montrant sa fille, immobile et comme frappée de paralysie, debout à la fenêtre de son « den ».

En hâte, on attachait les échelles les unes aux autres avec des cordes... On les dressait... Elles fléchissaient, trop faibles pour leur portée, et d'ailleurs trop courtes...

Et tout à coup, pâle, haletant, son chien sur les talons, Dick Dawson apparut, et un cri affreux de désespoir et de douleur, jaillit de sa gorge.

— Geneviève ! Oh ! Geneviève !

— Sauve-la ! cria le baron Georges, et elle est à toi, je te le jure !

— Je la sauverai, gronda Dick, ou je mourrai avec elle ! Des cordes... une hache... un casque...

Il jetait à terre son sac, sa valise, enlevait son veston de drap, enfilait une veste de cuir que lui passait un assistant, coiffait un casque. Et les cordes roulées et pendues à l'épaule, la hache attachée à une corde dont il noua le bout à sa ceinture, il se dirigea vers l'aile vif de l'aile, tout en bossages de pierres taillées. Démon-Noir le suivait, en aboyant furieusement.

— Il est fou ! grommela Sigismond... Jamais il n'y parviendra.

— Vous en faites pas pour lui ! souffla Van Gotheberg. Il s'en fait pas pour vous. *Gardons-lui plutôt ses frusques, monsieur Sigismond*, ajouta-t-il à voix basse, en regardant sournoisement autour de lui.

Dick, cependant, grimpait sur l'entablement d'un pilier d'angle et, fourrant ses doigts dans les gorges profondes des bossages, se mit à grimper... Il gagna ainsi le premier étage... s'assit sur le rebord d'une fenêtre, délaça ses souliers et les jeta... Il se remit à grimper le long de la façade, pieds nus, avec une rapidité et une prestesse qui tenaient du prodige...

Le second étage dépassé, il attaqua le troisième...

Il avait les pieds et les mains en sang et la fatigue commençait à rendre ses mouvements moins sûrs et moins précis. Et la fumée, parfois, l'aveuglait, car l'incendie gagnait sur lui avec une rapidité effroyable.

Il parvint enfin au troisième étage... Au-dessus de lui, un large chêneau débordait en saillie épaisse. Il y atteignit... et, sans hésiter, se suspendit des deux mains, à vingt-cinq mètres de hauteur au-dessus du sol, pour tenter un rétablissement entre tous périlleux.

Du sol, une clameur d'enthousiasme jaillit de mille poitrines... Il n'y prêta pas attention et commença son redoutable mouvement. Il s'enleva lentement, puissamment, amena sa poitrine à la hauteur du chêneau, se pencha en avant, opéra sa conversion... Et l'instant d'après, debout dans le chêneau, il amenait à lui, à l'aide de sa corde, la hache de sapeur restée à terre.

Puis, il courait vers Geneviève qui, à genoux, priait pour lui. La flamme crépitait à dix mètres d'eux.

— N'ayez pas peur, Geneviève ! dit-il. Je vous sauverai.

— Je n'ai plus peur, Dick, dit-elle... *toute haletante et tremblante malgré* elle.

Il sauta dans le « den » qu'emplissait une âcre fumée.

— Pas d'issue par là ? fit-il en montrant le fond du studio.

— Non, Dick. Derrière, c'est un grenier condamné.

— Il faut passer pourtant par là ! dit-il en saisissant sa hache. C'est le seul moyen de salut.

Une minute après, tout un pan de la cloison, faite de plâtre et de carreaux de machefer et de ciment, s'effondrait sous ses coups.

— Venez, dit-il à Geneviève en saisissant un grand voile de Boukkhara qui couvrait un piano crapaud.

Elle le suivit sans dire un mot. Elle avait pris l'album de dessins que Dick lui avait donné et le tenait serré contre son cœur.

Ils coururent au fond du grenier, vers un gros œil-de-bœuf dont Dick, en un instant, fit sauter les charnières. Il était tout ruisselant de sueur.

— Mademoiselle, dit-il, c'est par là qu'il faut passer, coûte que coûte. Aurez-vous le courage de descendre, à la corde, le long de la muraille ? Sinon, nous sommes perdus !

— Le courage, oui, je l'ai ! dit-elle, puisque vous êtes là ! Mais la force... l'aurai-je ?

— Laissez-vous donc faire alors, dit-il.

Il enroula le voile, plié en quatre, autour du corps de Geneviève, fit deux tours de corde, serrés, sur le voile, et dit simplement :

— Voilà... Je vais passer le premier. Je vous aiderai à vous asseoir dans le chêneau, puis je rentrerai ici et je filerai la corde... Elle est longue et paraît solide. Et c'est notre seule chance de salut, Geneviève... Etes-vous prête ?

— Oui ! dit-elle en le regardant droit dans les yeux. Oui, *mon* Dick !

Il la regarda. Elle avait les yeux pleins de larmes et son sourire tendre, confiant et pur, trahissait aux regards du jeune homme l'adorable secret que sa pudeur virginale ne voulait pas qu'elle lui livrât.

— Moi aussi ! dit-il brusquement à la jeune fille. Moi aussi je vous aime ! Et il faut que nous soyons bien près de la mort pour que vous m'arrachiez cet aveu-là... Allez, Geneviève, oubliez ce que je viens de vous dire... Et, plus tard, oubliez-moi.

— Jamais ! Dick, jamais !

— Oubliez tout ! cria-t-il. Je suis d'une race maudite. Et si je vous révélais *mon véritable nom*, mon nom déshonoré, vous reculeriez avec horreur...

— Ecoutez ! dit-elle, je ne connais que Dick Dawson, moi. Et si je ne suis pas à lui... je ne serai à aucun autre...

(*A suivre.*)

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1928
Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LA CRISE MINISTÉRIELLE

(SUITE)

A L'ÉLYSÉE

M. Doumergue a repris ses consultations hier dans la matinée.

Arrivé le premier à l'Elysée, *M. Le Trocquer*, en sortant, déclare qu'il s'est surtout entretenu avec le Président de la République des points les plus importants du problème financier, du vote du budget et de la grave question des réparations et des dettes interalliées.

— Au sujet de la personnalité capable de former le nouveau gouvernement, ajoute l'ancien ministre des Travaux publics, nous n'avons pas changé d'avis à la gauche radicale. Nous restons fidèles à M. Poincaré, selon les termes mêmes de l'ordre du jour de confiance voté en juillet.

C'est ensuite *M. Ratier*, qui se refuse à toute déclaration.

M. Landry quitte à son tour l'Elysée. Le député de la Corse ne peut donner qu'une impression personnelle sur la politique générale. A son point de vue, elle doit être tournée du côté de la gauche et rester orientée vers la paix et le progrès social, conformément aux vœux du pays. Mais l'ancien ministre de la Marine ajoute qu'il faut tenir compte, d'une part de la question financière, de l'autre de la difficulté de constituer actuellement une majorité parlementaire stable.

Les premières paroles de *M. de Warren* sont pour confirmer les déclarations déjà formulées par son groupe.

— J'ai dit au Président de la République, déclare le secrétaire général du groupe de l'U. R. D. à la Chambre, que la crise avait soulevé une grosse émotion dans le pays, lequel est las, selon moi, des combinaisons de couloirs. On ne pourra se tirer d'affaire, à mon avis, au triple point de vue de l'équilibre budgétaire, du redressement économique et des réformes sociales réclamées par le pays, que si on travaille dans l'union. J'ai donc terminé en déclarant que, s'il ne se reconstituait pas une véritable et large union nationale, le pays pouvait craindre toutes les catastrophes.

Voici *M. Désiré Ferry*.

— M. Poincaré, déclare le député de Meurthe-et-Moselle, ne peut refuser l'offre de constituer le nouveau cabinet, étant donné l'unanimité qui s'est faite sur son nom.

Quand *M. Vincent Auriol* quitte l'Elysée, il formule ainsi son opinion :

— En ce moment, la stabilisation étant faite, il faut une politique de réformes économiques et sociales. Notre appui sera naturellement acquis à cette politique de réformes, quelles que soient leur hardiesse ou leur timidité, pourvu qu'elles constituent un progrès. Nous considérons qu'elle ne peut être pratiquée qu'avec une majorité cohérente. Pour dégager cette majorité, nous demanderons aux autres de se définir, tout en nous définissant nous-mêmes. En serons-nous ? J'ai dit à M. Doumergue, avant même qu'il me questionnât, que cela dépendrait du choix du président du Conseil par le Président de la République, du choix des ministres par le président du Conseil et du choix du programme par le gouvernement.

— Et la participation ministérielle ?

— Je ne crois pas que cela soit encore pour cette fois.

C'est au tour de *M. Renaudel* de déclarer :

— L'union nationale ? Je la crois morte. Le cartel des gauches ? Un vieux mot, une vieille chose. Une politique de réformes hardies ? Nous en sommes.

M. Maginot, dont l'entretien s'est prolongé jusqu'à 12 h. 25, fait les déclarations suivantes :

— Un gouvernement de cartel ? Impossible. La concentration ? Pas mûre. Une seule formation politique est possible en l'état actuel des choses : l'union des partis. Un seul homme peut imposer et maintenir cette union : M. Poincaré.

A 14 h. 55 environ *M. Moreau*, gouverneur de la Banque de France, est venu conférer avec le Président de la République. Il a quitté l'Elysée à 15 h. 20.

A 15 h. 45 arrive *M. Chassaigne-Goyon*.

— Vous me demandez ce que je viens dire au Président de la République ? Poincaré *for ever*.

Et, en sortant, il résume ses impressions par cette formule :

— M. Poincaré avec et même au besoin sans l'union nationale.

Au député de la Seine succède *M. Nicolle*, bientôt suivi de *M. Peirotes*.

— J'ai surtout parlé avec M. Doumergue, déclare M. Nicolle, de la situation du Nord et du désir qu'a cette région de voir la tranquillité subsister dans l'intérêt de son développement économique. Je lui ai exprimé mon regret de voir qu'à Angers l'économique a été sacrifié à la politique.

M. Peirotes, qui s'est entretenu avec le Président de la République des questions d'Alsace, s'affirme très optimiste à ce sujet.

Vers 17 h. 15 arrivent, l'un après l'autre, *MM. Raoul Péret* et *François-Poncet*. Un moment après sort *M. Paul Faure*.

— J'ai confirmé, déclare le secrétaire général du parti socialiste, ce qu'ont déjà dit mes amis Renaudel et Vincent Auriol. Nous sommes disposés à soutenir de nos votes un gouvernement décidé à entrer hardiment dans la voie des réformes, et à pratiquer une politique extérieure résolument orientée vers la paix.

M. de Monicault, qui a été reçu comme président des groupes parlementaires de défense paysanne, s'est félicité de l'entretien qu'il a eu avec M. Doumergue, lequel lui a manifesté son amour de la terre dans des termes qui prouvaient sa parfaite connaissance des intérêts agricoles.

M. Raoul Péret déclare n'avoir rien à ajouter à ce qui a été déjà entendu de la bouche des gens raisonnables.

M. François-Poncet s'est surtout entretenu avec le Président des réparations et des dettes interalliées.

— Pour aborder tous les graves problèmes de l'heure, déclare le député de Paris, j'ai la conviction que la meilleure formule serait celle qui laisserait le moins de place aux luttes de partis et de politique pure.

Il est 18 h. 30, *M. Chaumet*, dernière personnalité reçue au cours de la journée, quitte le palais présidentiel. Il se borne à déclarer qu'il a communiqué à M. Doumergue le texte de l'ordre du jour voté par son groupe.

LES ANCIENS COMBATTANTS A L'ÉLYSÉE

Une délégation d'anciens combattants, conduite par MM. Dormann, président du groupe des députés anciens combattants; Henry Haye et Guillaume Ballu, tous les trois députés de Seine-et-Oise, et par M. Rossignol, secrétaire général de la Confédération nationale des anciens combattants, est venue remettre au Président de la République le texte d'un ordre du jour adopté à une très grosse majorité au cours d'une réunion tenue dans la nuit par les présidents et les bureaux des associations d'anciens combattants.

En voici le texte :

En exécution de la motion votée par les Etats généraux de Versailles, affirmant le désir des anciens combattants d'intervenir dans la vie publique pour y jouer leur rôle de force morale et sociale, sans pour cela renoncer à leur idéal politique particulier;

Les anciens combattants militants des associations et parlementaires, réunis le mercredi 7 novembre 1928, rappelant qu'en France la souveraineté réside dans la nation (article 3 de la Déclaration des droits de l'homme) ;

Que la nation exerce cette souveraineté par l'intermédiaire de représentants chargés de faire les lois et de contrôler le pouvoir exécutif;

Après avoir analysé les causes d'une crise provoquée au mépris des institutions républicaines et en présence de la gravité de cette crise, invitent les partis à se soucier davantage de l'intérêt général que de l'esprit de parti;

Prient respectueusement le Président de la République de s'inspirer de leur désir de voir se poursuivre l'œuvre de redressement du pays pour permettre l'achèvement de la liquidation de la guerre;

Se déclarent confiants en lui pour appeler au pouvoir des hommes ne s'inspirant que des grands intérêts nationaux, à l'exclusion de toute préoccupation personnelle ou de parti.

D'autre part, M. Dormaun a adressé à M. Camille Planche, député de l'Allier, une lettre en réponse au reproche que son collègue lui avait adressé au sujet de la convocation de la Confédération nationale des anciens combattants.

Le député de Seine-et-Oise déclare dans cette lettre :

« Ce qui peut mieux me confirmer dans l'opinion que j'ai eu raison d'agir comme je l'ai fait, c'est l'innombrable quantité de lettres et de télégrammes que j'ai reçus déjà de tous les coins de la France, d'amis connus et inconnus, d'anciens combattants, de mutilés, de pères de nos morts approuvant mon attitude et me demandant même de pousser plus loin encore l'expérience que j'ai jugé bon de tenter. »

LA REUNION DES DÉLÉGUÉS DES GROUPES DE GAUCHE

Une nouvelle réunion des délégués des groupes de gauche a eu lieu hier à 18 heures, dans un des bureaux de la Chambre.

Les groupes convoqués étaient : les socialistes S. F. I. O.; les républicains socialistes; les républicains socialistes français; les radicaux socialistes; les indépendants de gauche et la gauche radicale.

Un ordre du jour de la gauche radicale

Le groupe de la gauche radicale avait tout d'abord donné son acceptation de principe à la réunion des délégués des groupes de gauche, mais, finalement, il n'avait pas jugé utile d'envoyer des délégués à la réunion.

La gauche radicale a cependant tenu à donner son sentiment sur la crise en votant, sur la proposition de MM. Candace, Thomson et Adolphe Chéron, l'ordre du jour suivant :

Le groupe de la gauche radicale, soucieux avant tout de l'intérêt national, constate que le ministère démissionnaire n'a pas été renversé par un vote de la Chambre, laquelle avait approuvé sa politique financière le 24 juin 1928 par 448 voix contre 18, et sa politique générale le 29 juin 1928 par 451 voix contre 120.

Le groupe formule un rappel à la loi constitutionnelle et au véritable respect des règles parlementaires et du suffrage universel.

Il adresse à M. Raymond Poincaré l'expression de sa reconnaissance pour les éminents services rendus au pays par lui et son gouvernement tout entier dans des circonstances particulièrement difficiles ;

Il exprime la volonté que l'œuvre de redressement financier et économique se poursuive en mettant au premier plan le vote du budget avant le 31 décembre 1928 ;

Il entend concilier la défense de la politique de paix avec le souci de sécurité du pays et maintenir l'influence française à l'extérieur dans le respect des lois laïques et des lois fondamentales de la République ;

Le groupe de la gauche radicale se déclare disposé à garder le contact avec les autres groupes de gauche acceptant la participation au gouvernement.

Malgré l'absence de la gauche radicale, les autres délégués ont délibéré brièvement.

Les socialistes et la participation

Au début de la réunion, M. Daladier, délégué des radicaux socialistes, a demandé aux autres délégués s'ils acceptaient la motion du congrès d'Angers comme devant constituer le programme minimum du futur cabinet.

Les représentants du groupe socialiste ont répondu affirmativement. Ils ont déclaré que leur soutien était acquis au ministère qui se constituerait sur ce programme. Quant à la participation au pouvoir, ils devaient en référer au conseil national de leur parti.

M. Daladier fit remarquer qu'une réponse était urgente; car s'il y avait promesse de participation socialiste au gouvernement, il pouvait répondre de toutes les voix de son groupe. Dans le cas contraire, il ne pouvait prendre aucun engagement.

Finalement les délégués sont tombés d'accord pour considérer comme extrêmement souhaitable que puisse se dégager une action commune des gauches sur un programme précis.

Une nouvelle réunion des délégués des groupes de gauche aura lieu cet après-midi.

Le groupe socialiste délibérera ce matin. D'autre part, la commission administrative permanente, convoquée pour dimanche, sera certainement amenée à se prononcer sur la question de la participation.

LES RADICAUX SOCIALISTES

A la suite de l'ordre du jour voté mercredi soir par le groupe de l'union républicaine démocratique, le groupe radical socialiste, réuni spécialement pour en délibérer, a acclamé et voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant, présenté par MM. Lévy-Alphandéry et le docteur Perfetti, députés de la Haute-Marne :

Le groupe radical et radical socialiste, considérant que le congrès d'Angers, conformément à la tradition suivie par tous les partis, usant de son droit strict de libre discussion et de libre décision, a simplement affirmé sa doctrine et défini son programme, proteste contre l'attitude inqualifiable prise par l'union républicaine démocratique et par son président, M. Louis Marin, qui, sous le couvert de l'union nationale, annonce l'ouverture d'une campagne d'agitation, de chantage politique et de désaccord civil, réprouve énergiquement cette manœuvre d'un ministre encore en exercice, qui, non seulement ne craint pas de se livrer à une véritable agression contre quatre de ses collègues du cabinet, mais qui, une fois de plus, dévoile les véritables intentions d'un parti irréductiblement hostile à tout apaisement et dont le seul but est de se faire un tremplin de l'union nationale contre les institutions républicaines et contre les aspirations de la démocratie.

LES RÉPUBLICAINS SOCIALISTES

Les sénateurs et députés du parti républicain socialiste et socialiste français se réuniront demain à 15 h. 30 au Sénat en vue d'examiner la situation politique.

LES RÉPUBLICAINS SOCIALISTES FRANÇAIS

La commission administrative du parti républicain socialiste et socialiste français a voté l'ordre du jour suivant :

La commission, confirmant la motion votée par le congrès de Nevers dont elle détient son mandat, rappelle que le parti s'est prononcé en faveur d'une politique de gauche, faite par un gouvernement de gauche qui seul peut avoir sa confiance.

UN ORDRE DU JOUR DE L'UNION RADICALE DU SÉNAT

Le groupe de l'Union radicale et démocratique du Sénat, réuni dans l'après-midi sous la présidence de M. Charles Chaumet, a adopté l'ordre du jour suivant :

Considérant que les décisions des congrès politiques ne sauraient empiéter sur les prérogatives constitutionnelles du Parlement, seul organe de souveraineté nationale, et devant laquelle, seuls, les gouvernements sont responsables ;

Considérant qu'au moment où le régime parlementaire, garantie de notre liberté, est l'objet d'attaques passionnées, il importe plus que jamais d'assurer son fonctionnement régulier et de le défendre contre toute ingérance extra-parlementaire ;

Considérant qu'au surplus il est faux que la politique d'union nationale ait exigé des républicains des sacrifices de doctrine et d'idéal ;

Considérant que M. Poincaré possède l'entière confiance de la majorité du Parlement et du pays ;

Que la politique qui a assuré notre relèvement financier doit être poursuivie selon les mêmes méthodes ;

Que pour être pleinement efficace elle doit être dirigée par l'homme d'Etat qui l'a conçue et pratiquée jusqu'ici avec tant de succès ;

Considérant que M. Poincaré a le plus d'autorité pour obtenir le vote du budget en temps utile et éviter les douzièmes provisoires ;

D'autre part, considérant que la gravité des négociations engagées entre les nations anciennement alliées et l'Allemagne, exige qu'elles soient poursuivies avec esprit de suite ;

Le groupe estime que, pour tous ces motifs, le maintien de M. Poincaré à la présidence du Conseil est de nature à accroître le sentiment de confiance et de sécurité, soutien nécessaire de l'action gouvernementale.

LE MEETING DE MAGIC-CITY

Le grand meeting organisé hier soir à Magic-City par le groupe de l'union républicaine et les républicains nationaux, s'est déroulé au milieu d'une énorme affluence. Une cinquantaine de députés étaient présents, parmi lesquels MM. Delsol, de Warren, Bonnefous, Taittinger, Le Corbeiller, Blaisot, Duval-Arnould, Evain, Roulleaux-Dugage, Marcel Héraud, Ybarnégaray, de Lasteyrie, Dumat, de Taste, etc.

On remarquait également sur l'estrade MM. Delavenne, Lefébure, d'Andigné, des Isnards et Levée, conseillers municipaux de Paris.

De nombreux orateurs s'élevèrent contre l'attitude du congrès d'Angers et contre la rupture de l'union nationale qui s'en est suivie.

Finalement, l'ordre du jour suivant a été adopté par acclamation :

Sept mille citoyens réunis dans les salles de Magic City protestent avec indignation contre le coup de force exécuté à Angers contre le gouvernement d'union nationale par le congrès du parti radical socialiste, qui a substitué son autorité irresponsable à celle du Parlement responsable, seul investi par la Constitution du droit de donner ou de refuser la majorité au gouvernement ; affirment leur volonté de continuer à pratiquer une politique d'union nationale, qui seule répond aux nécessités et aux vœux du pays.

La cour d'Aix examine deux demandes d'extradition

Les trois officiers espagnols...

Aix-en-Provence, 8 nov. (*dép. Havas.*)

Les trois officiers espagnols, le lieutenant-colonel comte del Reys y Vidal et ses deux fils, le capitaine Alfonso et le lieutenant Julio, arrêtés à Nice le 15 octobre sur la demande du gouvernement espagnol, ont comparu aujourd'hui devant la Chambre des mises en accusation de la cour d'Aix.

Les accusés sont l'objet d'une requête d'extradition pour avoir escroqué 25.000 dollars à un banquier germano-américain de Philadelphie, M. Blumenthal. Ils ont protesté de leur innocence et ont déclaré que M. Blumenthal aurait, au contraire, subventionné le complot du 11 septembre et dans lequel ils sont compromis. Ils s'opposent à l'extradition.

Le président a renvoyé les débats à quinzaine pour complément d'enquête.

...et le socialiste italien Morelli

Devant la même juridiction a comparu l'Italien Morelli, secrétaire général de la Bourse du travail, avant la révolution fasciste, réclamé par le gouvernement italien pour avoir participé, le 11 février 1921, au massacre de carabiniers et de marins à Florence.

L'accusé se défend d'avoir participé personnellement à cet attentat, mais il en prend la responsabilité morale.

Accusé, d'autre part, d'une série de crimes et de vols à main armé dans la campagne Toscane, à une période ultérieure, Morelli s'en défend, disant s'être trouvé en France à ce moment-là, ce que confirme la police française. L'arrêt sera rendu à huitaine.

Un hydravion italien, déporté par le vent, capote près de Monaco

Le pilote et le mécanicien sont blessés

Un deuxième appareil, déporté lui aussi par le vent, avait amerri sans encombre à Villefranche-sur-Mer

Nice, 8 novembre (*dép. Petit Parisien.*)

Deux hydravions d'une société commerciale de navigation aérienne de la Spezzia (Italie), partis ce matin de cette ville pour survoler San Remo, ont été déportés par le vent et poussés en vue de notre côte. L'un des pilotes put diriger son appareil vers la rade de Villefranche-sur-Mer où il a amerri sans encombre. L'autre hydravion capota non loin du port de Monaco où il fut ensuite conduit. Dans la chute le pilote a eu la jambe fracturé. Le mécanicien a été également légèrement blessé.

Le commissaire spécial de Nice a fait, à bord de l'avion qui a amerri à Villefranche, la visite réglementaire et n'a rien constaté d'anormal.

Un gamin de Nanterre arrêté près d'Yvetot pour vols dans des églises

Yvetot, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Un gamin originaire de Neuville-sur-l'Escaut (Nord), André Bernaert, treize ans, avait quitté, le 1er octobre, le domicile de ses parents, 14, rue de l'Eglise, à Nanterre, après avoir commis un vol. En se rendant à Heurteauville, chez sa grand'mère, il se fit arrêter à Rouen pour infraction à la police des chemins de fer. Remis en liberté, il fut soupçonné d'avoir fracturé les troncs des églises des communes du Trait et de la Mailleraye. Interrogé, il a fait des aveux. Il a été transféré à la prison du Havre.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Collision entre deux autos : cinq blessés

En raison du brouillard et de la fumée épaisse qui se dégageait d'une machine de la compagnie de grande banlieue, une collision s'est produite, près d'Equevilly (Seine-et-Oise), entre une auto se dirigeant vers Paris et une autre allant vers Mantes : la première conduite par M. Lesimple, caissier à Châteauneuf (Eure-et-Loir) et dans laquelle se trouvait sa femme, Madeleine, vingt-quatre ans, et un ami, M. Lacoste, vingt-quatre ans, employé de régie à Ivry-la-Bataille. Ces deux derniers furent blessés au visage par les éclats de vitres pendant que M. Lesimple était blessé à la jambe et au bras droits. Dans l'autre voiture conduite par le chauffeur Jean Louis, au service de M. Simon, 86, avenue Victor-Hugo à Paris, se trouvaient le fils de ce dernier et un de ses amis, M. Mayeur. Tous deux ont été blessés sur diverses parties du corps. Après avoir reçu les soins d'un médecin des Mureaux, les blessés ont été ramenés à leurs domiciles.

LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

Campbell. — Le coureur automobiliste anglais Malcolm Campbell, poursuivant son voyage en avionnette vers le Sahara, a couvert, hier, une nouvelle étape en Espagne. Parti à 6 h. 30 de l'aérodrome d'Alicante avec le capitaine Jones, l'appareil atterrissait à 11 h. 45 à Malaga.

Le Spirit of Australia. — Le capitaine Hurley, à bord du *Spirit of Australia*, est parti de Victoria Point hier matin. L'itinéraire projeté par le capitaine Hurley est le suivant : Calcutta, Karachi, Bouchir, ensuite Rome et Londres.

Kœnig. — Le baron allemand Kœnig est arrivé à Karachi, venant de Berlin, par étapes *via* la Russie, la Turquie et la Perse, sur un monoplan léger de 20 chevaux.

LA CRISE ROUMAINE

M. TITULESCO S'EFFORCE DE FORMER UN CABINET D'UNION NATIONALE

Bucarest, 8 novembre (*dép. P. Parisien.*)

M. Titulesco est arrivé ce matin à Bucarest. Depuis la frontière, dans toutes les gares, l'éminent homme d'Etat fut accueilli par les ovations du public, où son nom était associé à ceux des régents et de M. Maniu.

A midi, M. Titulesco a été reçu par le conseil de régence qui l'a chargé de former un ministère d'union nationale. Cette tâche n'est point aisée et M. Titulesco, comme il vient de le déclarer lui-même, ne s'en dissimule pas l'extrême difficulté. En tous les cas, le résultat de ses efforts sera, croyons-nous, connu dès demain.

M. Titulesco a rendu visite dans l'après-midi à M. Bratiano et à M. Maniu, avec qui il a eu une conversation qui a duré deux heures. Puis il s'est entretenu avec MM. Jorga et Averesco.

S'il échouait, la seule solution désormais possible serait un cabinet Maniu qui serait accueilli avec faveur par la population paysanne et par beaucoup d'intellectuels qui voient dans le chef des tsaranistes une personnification de la Roumanie nouvelle.

Les régents avaient un instant songé à un cabinet de fonctionnaires présidé par un haut magistrat. Mais il apparut aussitôt que les financiers étrangers n'accepteraient pas de conclure un emprunt avec un ministère ne pouvant assumer des responsabilités politiques. — *E. S.*

LES RÉPARATIONS

DÉCLARATIONS DE M. CHURCHILL A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Il expose le résutat de ses récentes conversations avec M. Poincaré

Londres, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Interrogé aux Communes sur les conversations qu'il a eues récemment avec M. Poincaré, puis avec les représentants belge, allemand, italien et japonais, M. Churchill a fait la déclaration suivante :

— Durant ces conversations, qui se rapportaient à la commission d'experts financiers, dont la création fut décidée à Genève, pour étudier la possibilité d'un règlement complet et définitif du problème des réparations, j'ai déclaré que nous accueillerions avec faveur un règlement final, pourvu que la Grande-Bretagne reçoive assez au titre des dettes alliées et des réparations pour couvrir ses paiements de dettes extérieures. Je suis heureux d'ajouter que ces conversations n'ont révélé aucun désaccord de principe entre les gouvernements intéressés. Nulle décision définitive n'a été prise quant au personnel, à la date et au lieu de réunion de la commission. Mais j'espère que toutes ces questions préliminaires seront réglées et que la commission pourra être constituée à assez bref délai. Il convient peut-être que j'ajoute qu'il ne faut pas inférer de mes paroles que le gouvernement allemand accepte tout ce qu'implique notre façon de voir sur ce sujet.

Cette réserve de M. Churchill résulte apparemment d'une démarche que fit, lundi dernier, à la Trésorerie, le chargé d'affaires allemand à Londres. Au cours de cette visite, le représentant du Reich présenta certaine observations qui, de l'avis de son gouvernement, seraient, souligna-t-il, de nature à faciliter un rapide règlement du problème.

Les communistes manifestent à Zagreb

Belgrade, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Des manifestations se sont produites la nuit dernière, à Zagreb, à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement du régime communiste en Russie.

Cent cinquante communistes ont manifesté devant les casernes et même des coups de revolver ont été tirés. Onze arrestations ont été opérées.

Un héros de la guerre syrienne glorifié à Damas

Damas, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Le général commandant supérieur a décidé que, pour honorer la mémoire du maréchal des logis Roger Maradas, tué, au cours du combat du 17 mai 1927, à la ferme Bala (Chouta), le quartier du 28e escadron d'autos-mitrailleuses de cavalerie de Damas s'appellera désormais quartier du maréchal des logis Maradas.

Une plaque de marbre à d'ailleurs été placée à l'intérieur du quartier. Elle porte l'inscription suivante : Maradas Roger (1900-1927).

Les cavaliers français se couvrent de gloire à Genève

Genève, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Cet après-midi, s'est disputé, au concours hippique international, le prix du Jura, épreuve internationale pour officiers, amazones et gentlemen, comprenant douze obstacles d'une hauteur maximum de 1 m. 30. Il y avait cent six partants.

Les cavaliers français ont une fois de plus montré une très forte supériorité sur leurs concurrents. Sept d'entre eux se sont classés parmi les dix premiers.

Ce sont : 1. capitaine de Vienne, sur *Séduisant* ; 2. capitaine Lamy, sur *Zapateado* ; 5. lieutenant Bizard, sur *Quicket* ; 6. *ex æquo* capitaine de Vienne, sur *Pompignac II*; capitaine de Vienne, sur *Périgord*; M. de Royer, sur *Vol au Vent* ; 9. lieutenant Bizard, sur *Pantin*.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

UN PRETENDU « PEDESTRIAN » VERSAILLAIS CONDAMNE A CHERBOURG POUR ESCROQUERIE

Le tribunal correctionnel de Cherbourg a condamné à six mois de prison Joseph Goldard, qui, parti de Versailles à pied pour Charbourg et prétendant avoir gagné un pari de 10.000 francs, avait escroqué plusieurs commerçants cherbourgeois sous prétexte d'organiser une fête sportive.

Goldard avait été déjà condamné pour semblable délit à quatre mois par le tribunal de Versailles.

LES CAMBRIOLEURS DU BUREAU D'ENREGISTREMENT D'AULNAY-SOUS-BOIS EN APPEL

Pour avoir cambriolé le bureau d'enregistrement d'Aulnay-sous-Bois, où ils dérobèrent pour environ 60,000 francs de timbres fiscaux, l'Italien Carlo Giacchino et les anarchistes Bruzzi et Rémond, dit Lavergne, avaient été condamnés en correctionnelle.

Prévenus de vol, recel, complicité, port d'armes et détention d'explosifs, les trois malfaiteurs sont revenus, sur appel, devant la cour. Après plaidoiries de Mes Ernest Lafont, Grappin, Mangin-Bocquet et Gérard Rosenthal, la cour a condamné respectivement Giacchino, Bruzzi et Rémond à cinq, deux et trois ans de prison. Bruzzi sera en outre relégué.

DEUX CHAUFFEURS DE LA REGION PARISIENNE CONDAMNES A DIEPPE POUR HOMICIDE PAR IMPRUDENCE

Paul Lecordier, vingt-six ans, mécanicien à Vincennes, et Jean Donzella, trente-deux ans, chauffeur d'auto à Levallois-Perret, avaient renversé, avec leur voiture, près de Dieppe, M. Anthème, qui avait été tué sur le coup.

Le tribunal correctionnel de Dieppe vient de condamner Lecordier à un mois de prison, avec sursis, 200 francs d'amende ; le second, à un mois de prison pour homicide par imprudence.

M. Anthème père a obtenu 50.000 francs de dommages-intérêts, payables pour 20.000 francs par Lecordier et 30.000 francs par Donzella. M. Henri Bracki, loueur de voitures à Levallois-Perret, a été déclaré civilement responsable de Donzella, son employé.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

BUCQUIGNY. — A la suite d'une discussion avec son père, M. Virgile Griment, vingt-trois ans, herbager, s'est pendu dans une grange.

SAINT-QUENTIN. — Un menuisier, M. Dion, vingt-trois ans, demeurant 8, rue du Tour-de-Ville, travaillait une pièce de bois à la machine. Sa main ayant glissé, il eut quatre doigts sectionnés.

VERVINS. — Le conseil municipal se réunira samedi, à 20 h. 30.

EURE-ET-LOIR

Découvertes archéologiques

Aux confins des départements d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher, à Verdes, au cours de fouilles entreprises en vue de situer le « trajet » et les ramifications d'un souterrain-refuge passant sous l'église, on a mis au jour des cercueils de pierre qui décèlent l'emplacement d'un cimetière mérovingien.

Le fait est d'autant plus intéressant que les cercueils sont faits d'une pierre qui n'a rien de commun avec le calcaire de Beauce dans lequel sont taillés nombre de sarcophages trouvés il y a quelques années dans un terrain désigné sur le plan cadastral communal sous le nom de « les Cercueils ».

A noter également la découverte d'une aire d'assez grande dimension, avec dalles en pierres et auge de même matière, et que l'on croit être une « tremperie » de blé ou mieux de graines de lupin. Les fouilles continuent.

L'école d'agriculture d'hiver

Les cours de l'école d'agriculture d'hiver affectée au lycée Marceau, à Chartres, vont reprendre incessamment. Les inscriptions sont reçues à la direction des services agricoles, 8, place des Epars, ou au lycée.

CHARTRES. — Des malfaiteurs se sont introduits dans un atelier situé 17, rue Chauveau-Lagarde, et ont volé une camionnette automobile appartenant à M. Lucien Bidault, mécanicien. La voiture, de couleur grise, porte le numéro 6.050-Y.

CHATEAUDUN. — Le 11 novembre, des délégations de la municipalité et des anciens combattants se rendront aux deux cimetières.

Défilé du cortège et dépôt de couronnes au monument aux morts; minute de silence; vin d'honneur offert aux anciens combattants.

L'après-midi, fête de gymnastique sur la place par les sociétés, concert par l'harmonie et match de boxe. Le soir, concert au théâtre.

NOGENT-LE-ROI. — Interrogé par la gendarmerie, un facteur auxiliaire des postes a reconnu avoir essayé de toucher au bureau de Maintenon un chèque postal destiné à un commerçant. Il sera poursuivi.

OISE

Arrestation d'un incendiaire

L'enquête ouverte sur l'incendie qui a détruit pour plus de 200.000 francs de récoltes chez M. Martinet, agriculteur à Cuigy-en-Bray, vient d'aboutir à l'arrestation d'un domestique de la ferme, Auguste Aubruchet.

Des pierres contre un train

Des pierres ont été lancées contre le train de voyageurs n° 413, de Beauvais-Tréport, à son passage près de la rue de Bretagne, à Beauvais. Les projectiles tombèrent sur la locomotive et le fourgon mais sans blesser personne. Il s'agit probablement de gamins que la police recherche.

CATHEUX. — Surpris dans le bois par le garde-chasse Masse, des braconniers ont pris la fuite en abandonnant une musette, dans laquelle se trouvaient des objets qui avaient été volés la veille à M. Arthur Lefèvre, cultivateur. Ils n'ont pu être rejoints ni reconnus.

HENENCOURT-LE-SEC. — Un repris de justice, nommé Dufresnoy, vingt-huit ans, s'est introduit chez Mme Louise et tenta de la violenter. Des voisins accoururent aux cris de la victime et remirent Dufresnoy entre les mains des gendarmes.

CLERMONT. — Le colonel Pigeon, commandant la 2e légion, passera aujourd'hui en revue les brigades de gendarmerie de Clermont.

FERRIERES. — Un inconnu a saccagé la nuit dernière la tombe du fils de M. Robillard, cultivateur et adjoint au maire.

FORMERIE. — Une exposition de pigeons voyageurs aura lieu le 25 novembre, sous les auspices de l'Aérienne et de la Fédération colombophile de la deuxième région.

LA NEUVILLE-EN-HEZ. — La section des anciens combattants organise pour dimanche, à 15 heures, salle des fêtes, une matinée-concert, avec le concours de la muse clermontoise.

LIANCOURT. — Dimanche au casino, concert offert par la « Lyrique Liancourtoise ».

MOUY. — Le banquet des anciens combattants aura lieu salle Jossier, samedi, à 19 h. 30.

MAREUIL-SUR-OURCQ. — Le cadavre de M. Victor Besruelle, soixante-trois ans, qui était venu passer les fêtes de la Toussaint chez M. Georges Aubry, débitant, a été retiré du canal. On suppose qu'en voulant traverser l'écluse pour se rendre sur l'autre berge il sera tombé à l'eau.

MERU. — Pendant une absence des époux Renier, tenancier de l'hôtel de l'Industrie, plusieurs consommateurs se prirent de querelle et l'un d'eux, Placide Lebrun, tournant sa colère contre Mlle Simone Renier et Mme Daoudal, femme de ménage, les frappa avec sauvagerie. Mme veuve Daoudal a dû s'aliter. La gendarmerie enquête.

ROCHY-CONDE. — M. Yves Le Guilloux, soixante ans, cantonnier, avait donné l'hospitalité à un compatriote, Yves Le Digueker, quarante et un ans, tablettier à Therdonnes. Profitant du sommeil de son bienfaiteur, Yves Le Digueker lui vola son portefeuille, contenant 1.800 francs, toutes ses économies. Le voleur a été arrêté quelques heures plus tard à la gare de Beauvais.

SEINE

SAINT-DENIS. — Ce soir, à 20 h. 30, à l'école de filles, rue Emile-Connoy, conférence organisée par l'U. P. « Victor Hugo et les enfants », par M. Ed. Benoit-Lévy, secrétaire délégué à la propagande de la fondation Victor Hugo; auditions de poèmes par Mlle Lucie Brille, ex-pensionnaire de la Comédie-Française; projections lumineuses.

SAINT-OUEN. — Un commencement d'incendie provoqué par l'imprudence d'un enfant s'est déclaré, hier matin, dans une maisonnette, 31, rue Paul-Bert, occupée par la famille Macé. Les trois enfants restés seuls, tandis que les parents étaient à leur travail, furent sauvés par des voisins.

SEINE-ET-MARNE

Un marinier tombe à l'eau et se noie

Ayant amarré son bateau au port de Saint-Mammès, M. Raoul Thibault, vingt-huit ans, domicilié à Paris, 28, boulevard de la Bastille, voulut descendre à terre. Mais, il glissa sur une planche du bord et tomba à l'eau où il se noya. Son cadavre ne put être retiré qu'une heure après l'accident.

Un mineur d'argile blessé par une explosion

Une explosion s'est produite dans une mine d'argile, à Sourdun, provoquée par des gaz provenant d'anciennes galeries. L'un des ouvriers, André Ragoués, vingt-quatre ans, domicilié à Sourdun, a été grièvement brûlé à la figure et sur le corps. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu de Provins.

Un incendie dans une ferme cause pour un million de dégâts

Un violent incendie qu'on attribue à l'imprudence d'un fumeur, s'est déclaré dans les bâtiments d'exploitation de la ferme des Vieilles-Chapelles, aux Chapelles-Bourbon appartenant à M. Dénoyer, de Paris et exploitée par M. Paillusson.

Malgré l'intervention de plusieurs compagnies de sapeurs-pompiers, les étables, les bergeries, les écuries et les remises remplies de récoltes et de matériel ont été détruites. Trois porcs et six génisses ont été carbonisés.

La maison d'habitation a été préservée à grand'peine. Les dégâts s'élèvent à environ un million.

Condamnation d'un chauffeur

Le tribunal correctionnel de Meaux a condamné à un mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende le chauffeur Roger Pachot, dont le camion de livraisons a renversé, chaussée de Paris, le charretier Fouillou, de Neufmontiers, qui succomba peu après.

Un cimentier poignarde sa compagne infidèle

Une femme Irène Contrepois, dite Mireille, vingt-six ans, bien connue à Melun pour sa vie légère, avait vécu maritalement, depuis quelque temps, à Fontainebleau, avec un cimentier, Gaston Hancart, quarante-quatre ans. Une brouille survint et Mireille revint à Melun, le 2 novembre. Hancart se mit à sa recherche et la trouva à la sortie d'un débit de la rue Saint-Ambroise, en compagnie d'un ami de rencontre.

Hancart suivit le couple et, rue de la Rochette, une discussion éclata, au cours de laquelle Hancart, après avoir roué de coups de pied son ancienne maîtresse, lui plongea son couteau dans la cuisse ; puis il prit la fuite.

Mireille, grièvement blessée, a été transportée à l'hôpital de Melun. Son agresseur, qui avait regagné Fontainebleau, a été arrêté dans cette ville et ramené à Melun, où il a été écroué.

Blessé de deux coups de fusil par son voisin

Dans les jardins de Poincy, près de Trilport, s'élèvent quelques bicoques. Deux voisins, Marcel Cordier, et Jules Pommard s'étaient rencontrés, l'autre soir, chez un ami commun, M. Neige, ouvrier maçon qui leur offrit à boire. Peut-être étaient-ils suffisamment surexcités car la conversation atteignit bientôt un ton si violent que Cordier prit le parti le plus sage de rentrer chez lui.

Mais, Pommard qui était allé s'armer d'un fusil tira dans sa direction deux coups de feu qui atteignirent Cordier au dos et aux jambes. Sans plus se soucier du blessé, Pommard rentra se coucher, puis se rendit à Paris où il travaille. Depuis, on ne l'a plus revu. Cordier a porté plainte.

MEAUX. — Des revendeurs de lait ont provoqué, dans quelques communes de l'arrondissement, une hausse concertée qui ne peut être justifiée. L'augmentation, depuis un mois, est de 35 centimes par litre. Une enquête est ouverte sur ces agissements dont le parquet est saisi.

CHELLES. — La police a verbalisé contre un automobiliste de Saint-Maur-des-Fossés, M. Marceau Laval, qui, avec sa voiture, éclairée seulement avec des lampions, a renversé sur la route de Brou cinq personnes dont les blessures ont nécessité leur transport dans une clinique.

SAINTS. — Craignant de devenir aveugle, M. Vallé, soixante-treize ans, qui avait déjà tenté, dernièrement, de se suicider, s'est pendu en son domicile.

SEINE-ET-OISE

Un cambriolage à Villeneuve-le-Roi

Des inconnus se sont introduits dans la propriété de M. Louis Galembert, agent d'assurances, 44, avenue Victor-Hugo à Villeneuve-le-Roi. Ils ont dérobé des bijoux, de l'argenterie et quantité d'objets divers estimés 50.000 francs.

Un cheminot blessé par son ancienne maîtresse

Alors que Mme Joséphine Grange, trente-quatre ans, se tenait sur le seuil du débit qu'elle exploite 141, rue de Juvisy, à Athis-Mons, son ancien amant, M. Alphonse Le Guen, employé au P. O., vint à passer. Comme il la regardait d'un air narquois, Mme Grange courut prendre un revolver dans le tiroir de son comptoir et le déchargea sur Le Guen qui fut atteint à l'épaule et au côté gauches.

Le cheminot a été transporté à l'hôpital de Corbeil où son état est jugé grave. Il a refusé de porter plainte contre sa meurtrière qui n'en a pas moins été arrêtée.

ARGENTEUIL. — La gendarmerie a arrêté Maurice Mourey, dix-sept ans, électricien, domicilié 93, rue Colbert, à Colombes, qui avait tenté d'exercer d'odieuses violences sur un jeune garçon de treize ans sortant de l'école.

BEZONS. — Circulant à bicyclette, rue Jean-Jaurès, Amed ben Abdallah, trente ans, 10, avenue de l'Abattoir, à Argenteuil, s'est jeté contre une automobile. Blessé aux jambes, il fut reconduit à son domicile après avoir été pansé.

CONFLANS-SAINTE-HONORINE. — Rue Maurice-Berteau, un cycliste, le jeune Robert Chapelain, quatorze ans, apprenti fumiste, demeurant chez ses parents, rue du Plateau-du-Moulin, a été renversé par un motocycliste, M. Pierre Geneau, monteur téléphoniste, 5, route de Saint-Leu, à Eaubonne. Le jeune garçon, blessé sérieusement aux jambes, a été transporté au domicile de ses parents.

MONTESSON. — Sur la route de Sartrouville, un taxi-auto, conduit par le chauffeur Auguste Dupont, demeurant à Paris, 121, rue Saint-Honoré, a renversé un enfant de neuf ans, le petit Pierre Thomas, dont les parents habitent 12, route de Sartrouville. Blessé grièvement à la tête, l'enfant a été transporté d'urgence à l'hôpital de Saint-Germain.

A IVRY, UN ARABE JALOUX FAIT FEU SUR SON RIVAL

Deux manœuvres algériens habitant Ivry et travaillant dans la même usine, Salah Debabi et Allen Messaouti, ayant tous deux légèrement dépassé la trentaine, étaient épris de la même femme.

Hier matin, ils se rencontrèrent boulevard Victor-Hugo. Une altercation s'éleva entre eux et soudain Debabi, s'armant d'un revolver, fit feu à plusieurs reprises sur son antagoniste qui s'écroula presque aussitôt.

Messaouti, qui avait été atteint au ventre et grièvement blessé, fut bien vite transporté à l'hospice d'Ivry où l'on déclara que son état est des plus alarmants. Quant à son meurtrier, désarmé par des passants, il ne tarda pas à être amené devant M. Peybernès, commissaire de la circonscription qui, après interrogatoire, l'a fait écrouer au dépôt.

UN TROPHÉE EST REMIS A L'AVIATEUR BELGE WOUTERS

Bruxelles, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Le roi a reçu, ce matin, une délégation de la Ligue internationale des aviateurs, venue à Bruxelles remettre à l'aviateur Wouters le trophée décerné annuellement, dans chaque pays, à l'aviateur ayant accompli l'exploit le plus méritant.

LES TROIS SEPT

le nouveau roman de

Frédéric VALADE

dont le Petit Parisien va commencer bientôt la publication, est une œuvre conçue d'une manière fort originale.

LES TROIS SEPT

écrits dans une forme à la fois simple et littéraire, passionneront le lecteur dès le premier instant et l'intérêt ira croissant à mesure que se déroulera ce dramatique récit, dont les sombres teintes sont adoucies par un charmant épisode d'amour.

HILDER NETTOIE PARFUME ONDULE ROI DES SHAMPOOINGS

EXIGER LA MARQUE. UN FRANC PARTOUT

GROS 95, rue de Turenne PARIS

Essence de puissance

Outre 24 pages d'articles et de gravures consacrés aux actualités mondiales,

L'ILLUSTRATION

d'aujourd'hui contient 10 merveilleuses reproductions en couleurs de pastels de Lucien Madrassi accompagnées d'un texte de Jérôme et Jean Tharaud.

En supplément : *LE PETIT PRINCE DE SYRIE* roman par MYRIAM HARRY (*3e partie*)

En vente partout. Prix du N° : 4 fr.

On s'abonne chez tous les libraires et à *L'Illustration*, 13, rue Saint-Georges, Paris

Un an (52 Nos), 175 fr. ; 6 mois (26 Nos), 90 fr.

Emblème de protection

12 MOIS DE CREDIT

MEUBLES

DIVAN 2 CROSSES ARTICULÉES

Article sérieux avec literie, 3 coussins garnis laine beige et crin végétal

N° 1. — Recouvert tissus soierie dessins rouge ou or ou violet ou brun sur fond bleu. . . . . Fr. 480

Payables 40 francs par mois

N° 2. — Recouvert velours rayé sur fond bleu grenat ou vert. . . . . . Fr. 540

N° 3. — Recouvert velours imprimé, dessin noir sur fond violet, jaune, bleu, orange, gris ou rouge. . . . Fr. 580

Girard & Boitte

112, rue Réaumur, PARIS (2e)

DEMANDEZ notre catalogue N° 33

SI VOUS AIMEZ LE CINÉMA

lisez

Ciné-Miroir

le plus beau des magazines de l'écran

paraît le vendredi

16 pages

75 centimes

LES LETTRES

Emil Ludwig : *Napoléon,* traduct. de A. Stern, préface d'Henry Bidou (Payot, édit.) ; Maurice Bedel : *Molinoff, Indre-et-Loire* (Gallimard, édit.) ; René Jouglet : *Voyage à la République des Piles* (Grasset, édit.).

Il y aurait une confrontation bien curieuse des vies romancées dues à des écrivains allemands avec celles dues à des français. Voilà un exercice littéraire qui devient international pour ne pas dire universel. Chez nous, c'est par l'abondance et le choix des détails psychologiques, par l'analyse alerte et brillante des caractères que l'on atteint à la vie. Une série de petites touches étonnamment justes. Chez les Allemands, c'est, au contraire, parmi les oppositions fortes, les visions dramatiques, qu'on voit surgir une destinée. Une grande force synthétique. Ainsi nous apparait la vie de *Napoléon,* du puissant romancier allemand Emil Ludwig. Henry Bidou, en quelques pages d'une pénétrante lucidité, trace dans sa préface un portrait de celui qui, au lendemain de la guerre, osa écrire un livre sur Guillaume II et eut, de ce fait, avec l'ex-empereur des démêlés retentissants. Emil Ludwig est républicain. Sa curiosité de l'Histoire, l'attirance qui le porte vers les premiers rôles de la vaste scène du monde expliquent ses livres antérieurs : *Jésus, le fils de l'Homme, César Borgia, Bismarck.* Ludwig peint aujourd'hui, à propos de Napoléon, une fresque impressionnante.

L'œuvre est divisée en cinq livres : l'Ile, le Torrent, le Fleuve, la Mer, le Rocher. Chacun correspond à une période de la vie de Napoléon : l'Ile est le récit de son enfance en Corse et de ses premiers succès militaires jusqu'à son mariage avec Joséphine ; le Torrent, ce sont les campagnes d'Italie et d'Egypte, période d'intrigues que le Premier Consul déjoue et brise ; le Fleuve, c'est le pouvoir et la domination ; la Mer, c'est la page de la puissance, et c'est la chute ; le Rocher, c'est Sainte-Hélène. Emil Ludwig a le sens de la grandeur. Il voit en Napoléon une force de la nature pour qui l'orgueil et l'instinct de domination étaient parties intégrantes de son cerveau et de son sang. A l'entendre, sur Napoléon pesait un antique destin.

L'œuvre du romancier allemand est un peu conçue comme une tragédie avec des scènes de théâtre d'un accent de vérité impressionnant. Emil Ludwig a noté en passant que l'imagination était une des forces de l'âme de Napoléon, mais il n'a pas vu ce qu'il y avait de latin, d'italianisant dans le Conquérant qui voyait partout des complots, aimait les déguisements et les rapports de police. Le souci que l'empereur avait de caser les siens, de pourvoir sa famille était, en réalité, une vertu corse plutôt qu'un effet de l'orgueil et un besoin de domination. Il n'est pas tout à fait exact de dire qu'il se croyait le maître prédestiné du monde ; quand on suit de près ses tractations avec le Directoire, on assiste aux manœuvres d'un officier de fortune singulièrement à l'affût des amitiés politiques dans tous les camps. Emil Ludwig s'est fait de Napoléon une image plus grandiose que réelle, mais son œuvre dégage une rare puissance évocatrice.

Revenons au prix Goncourt, puisque l'on s'agite déjà dans les jeunes cénacles et que des noms sont murmurés. Si Maurice Bedel n'avait pas eu le prix, l'an dernier, avec son *Jérôme, 60° latitude Nord,* il l'obtiendrait sans doute cette année avec son *Molinoff, Indre-et-Loire,* qui est un récit bien divertissant. Maurice Bedel se complait dans la satire de mœurs. Mais celle-ci n'est point cruelle. Il nous peint, cette fois, les étrangers à gros change qui ont acheté les propriétés des gentilshommes terriens ruinés par la guerre et dont les fils sont tombés dans les boues des Flandres ou la neige des Vosges. Molinoff, comte russe devenu cuisinier au service d'un M. Diego, planteur de Bolivie, dans le domaine de Fontcreuse, n'aurait pas dû emprunter les effets de son maître pour faire sa cour aux châtelains des environs. Ce fut la cause de son malheur. Ceux-ci sont d'une gaieté communicative.

Mais il nous semble que si Maurice Bedel a conservé sa verve, il a perdu un peu de l'acuité, du mordant qui caractérisaient son *Jérôme.* Au contact de la Touraine, il a pris la douceur narquoise d'Anatole France, ce qui le fait paraitre, par endroits, un peu démodé. Ce même reproche pourrait s'adresser à René Jouglet dans son *Voyage à la République des Piles.* Mais l'esprit a ici des ambitions plus vastes, et les pages de René Jouglet sur nos mœurs électorales sont d'un écrivain heureusement doué, tant au point de vue du style que de la tendance à philosopher. Son livre divertira les lecteurs tout en les poussant, sans effort, à réfléchir sur le temps présent et sur eux-mêmes.

Jean VIGNAUD.

BLOC-NOTES

" Vénus "

par Jean VIGNAUD

La semaine prochaine, paraîtra, chez Albin Michel, *Vénus,* le roman si attendu de notre collaborateur Jean Vignaud. Nous en détachons aujourd'hui une scène très émouvante, au cours de laquelle la princesse Doriani, l'héroïne du livre, vient rendre visite à l'Espagnol Perez, un docker d'Oran :

... Le lendemain, en poussant la petite porte des Perez, Béatrice crut entrer dans une chapelle. L'hérétique était assis pour la première fois sur son lit paré de rideaux blancs comme un autel. Autour de lui, Maria Perez en robe de soie, les marmots presque propres et aussi Rosita, la fille aînée — surgie on ne sait d'où avec un jeune gars, son novio, contre qui elle pressait tendrement ses bas de soie — semblaient en prières. Du libertaire, plus que de la literie monumentale, émanait une vraie majesté qui saisit Béatrice. La face reposée, lavée de tous les brouillards de l'alcool, de tous les mauvais songes, révélait sous la lumière un front de chef. Gêné par les pansements, il s'inclina vers Béatrice, lentement, dans un mouvement plein de grandeur.

— J'ai voulu vous remercier devant eux tous, madame, fit-il, détachant chaque mot.

— Ne te fatigue pas, homme, dit doucement Maria, craignant quelque mot de trop.

— Tais-toi, femme de Dieu, qui t'a donné la parole ?

Sous la lumière, la sueur vernissait ses tempes.

— Reposez-vous, fit doucement Béatrice, je suis heureuse d'avoir pu vous aider ; c'est tout.

Il secoua la tête avec autorité.

— Je veux, devant tous, vous demander pardon, senora. La foi a déserté mon âme, parce que les hommes m'ont fait du mal. Je ne crois à rien sur la terre ; c'est affaire entre Dieu et moi.

Il s'arrêta, respira longuement et reprit sans que Béatrice eût pu le calmer :

— Mais la femme m'a dit que j'avais blasphémé devant vous, que j'avais injurié tout le monde, vous et le senor Francese. Et vous m'avez sauvé la vie tous les deux !

— C'est vrai, éclata la Maria, se frappant la poitrine et s'agenouillant près de Béatrice, que le Christ vous mène au Paradis !

— Oui, mais le plus tard possible ! Voilà tout ce qu'elle trouve à dire, fit Perez avec un sourire méprisant. Excusez-la, madame, d'être si sotte ; elle est brave, elle est bête. On est tous bêtes, malheureux ignorants que nous sommes !

Jean VIGNAUD.

Dédicaces

M. Henri Casseville est un jeune officier attaché à la légation française de Pékin. Il a écrit un délicieux roman colonial, *Sao, amoureuse tranquille,* qui retrace, avec un sens très averti des choses de l'Orient, les mouvantes amours d'un sergent et d'une congaï...

Or le livre vient à peine de paraître, et M. Casseville ne pouvait, hélas ! faire un long voyage pour signer ses exemplaires de presse et d'amis... C'est alors qu'il imagina d'inscrire ses dédicaces sur des petits morceaux de papier qu'il envoya à son éditeur, lequel les fit aussitôt coller sur les pages de garde.

C'est là une excellente innovation qui nous vaudra peut-être la suppression de ces cartes d'auteurs en voyage auxquels on pourrait parfois demander un peu plus de courtoisie...

De la Norvégienne à la Française

Si *Jérôme* a provoqué maintes polémiques en Scandinavie, où l'on fut loin d'y apprécier la peinture d'une certaine société, il a remporté un vif succès en Amérique, où l'on semble avoir, plus qu'on ne le croit, un sens fort aigu de la satire. Si bien qu'un dramaturge, M. Arthur Richmann, vient de l'adapter à la scène... M. Maurice Bedel va d'ailleurs partir pour New-York afin d'assister aux répétitions. Ajoutons que la pièce sera donnée au théâtre Guild. Et, par une capricieuse — autant qu'heureuse — pensée, l'auteur de *Jérôme,* qui ne fut pas tendre dans son roman pour la femme norvégienne, prononcera, au cours de plusieurs conférences, l'éloge de la femme française...

Stendhal et Rousseau

Au début de 1929 paraîtra, en édition courante, le *Lucien Leuwen* de Stendhal, dont le tirage avait été, jusqu'ici, des plus limités. Cette œuvre admirable, qui situe Stendhal sur son véritable plan, comprendra deux volumes de roman (le texte en a été soigneusement revu d'après le manuscrit de Grenoble) et deux volumes de paracritique par M. Henri Rambaud.

Nous pouvons également annoncer une édition des *Confessions,* de Jean-Jacques Rousseau, annotée par le baron Seillières, de l'Institut, d'après le manuscrit original qui se trouve — combien de personnes, au fait, le savent-elles ? — à la bibliothèque de la Chambre des députés...

Nouvelles

— M. André Maurois écrit, après celles de Sheley et de Disraëli, la vie de lord Byron. M. François Mauriac vient de commencer un roman, après avoir terminé plusieurs nouvelles qui paraîtront au seuil du printemps prochain.

— Vient de paraître l'édition 1929 du *Manuel pratique pour le placement des enfants, malades et vieillards,* comprenant deux nouveaux chapitres.

LE STYLO.

LIVRES REÇUS

ROMANS. — Bernard Nabonne : *la Plus belle nuit* (les Editions de France) ; Jacques Boulenger : *Miroir à deux faces* (N. R. F.) ; Jacques de Lacretelle : *l'Ame cachée* (N. R. F.) ; Léon Frapié : *les Contes de la Maternelle* (Flammarion) ; Norbert Sevestre : *Ames rebelles* (Figuière) ; Jean Guirec : *l'Œuvre du Mal* (N. R. C.) ; J. Kessel : *les Nuits de Sibérie* (Flammarion) ; René Rabache : *Un jeune homme tout blanc* (Nouvelle Société d'Editions) ; Claire Goll : *le Nègre Jupiter enlève Europe* (Crès) ; André Maurois : *Climats* (Grasset) ; Jules Supervielle : *le Survivant* (N. R. F.) ; Hermann Ungar : *les Sous-hommes* (N.R.F.) ; Pierre Humbourg : *Tous feux éteints* (N. R. F.) ; Henry Casseville : *Sao* (Crès) ; Ramon Gomez de la Cerna : *Cinéville* (Kra) ; René Bellaine : *Avec les yeux de l'esprit* (Grasset)

HISTOIRE. — N. de Pavlov : *le Tsar Nicolas II* (Bossard) ; Paul Gaulot : *Un ami de la Reine* (Albin Michel) ; Henri-Robert : *Louis XVI* (Flammarion).

LES COURSES

HIER A AUTEUIL. — Les résultats

PRIX ARISTOTE

Steeple-ch., à v. aux ench., 8.000 fr., 3.500 m.
1. Kafar (J. Luc).......G 33 » 27 50
au comte de Périgny......P 15 » 10 »
2. Rayon de Miel (H. Howes)...P 16 » 8 50
3. Malikoko (R. Petit)............P 22 » 10 50
4. Crindal (L. Niaudot). — Non placés : Balleroy (F. Aupetit) ; Servadac (L. Duffoure) ; Swiss Guard (F. Gaudinet) ; Waltham Lad (L. Demange) ; Phaon (C. Derasse) ; Iselin (P. Hamel) ; Cocotte II (M. Bonaventure) ; Ramdad (J. Léger) ; Briarée (A. Cérez) ; Spectateur (A. Kalley) ; Terentia (F. Stringer), tombé ; Zizim (F. Brighton). — 3 long., 4 long., 4 long.

PRIX DOUBLON

Haies. — 12.000 francs, 2.700 mètres
1. Sari Signy (F. Bellhouse)...G 106 » 72 »
à M. C.-W. Birkin..........P 26 » 18 50
2. Vizille (J. Bédeloup)..........P 23 » 14 »
3. Œuf de Pâques (J. Luc).....P 16 » 9 »
4. Astolphe (M. Couédon). — Non placés : Bouton d'Or (A. Cérez) ; Ratevan (R. Haës) ; Hippocampe (M. Brunet) ; Dambach (C. Derasse) ; Manerbio (M. Fruhinsholtz) ; Charme (A. Gandais) ; Ferdousy (J. Léger) ; Pays de Bray (J. Hieyte) ; Roi de Carreau (H. Howes) ; Spindrift (S. Bush) ; Forbin (R. Ollo). — ½ long., ½ long., 4 long.

PRIX CANOT

Steeple-chase, handicap, 15.000 fr., 4.200 m.
1. Domino (J. Léger)..............G 100 » 38 50
à M. Marc Gugenheim.....P 33 » 18 »
2. Lubie (J. Luc)....................P 28 » 18 50
3. Uxbridge (P. Hamel) ; 4. Aulnay (R. Ball) ; Corot (H. Haës), tombé ; Affectueux (R. Petit), tombé ; Grandmont (M. Bonaventure). — 3 long., 4 long., 4 long.

PRIX DE VINCENNES

Haies, handicap, 20.000 francs, 3.500 mètres
1. Chemoulin (Fruhinsholtz) G 36 » 16 »
à M. M. Calmann.............P 18 » 9 »
2. Winning (H. Cames)...........P 15 » 9 50
3. Goya (J. Luc) ; 4. Tout En Or (R. Féger). — Non placés : Arrowhead (J. Bédeloup) ; Hannibal (A. Joseph) ; Branle Bas (S. Bush). — 1 long. ½, 5 long., 4 long.

PRIX DE FONTAINEBLEAU

Steeple-chase. — 30.000 francs, 3.000 mètres
1. Kara Bouroum (P. Riolfo)...G 24 » 10 »
à M. R. Mathé-Dumaine...P 14 » 6 50
2. Brucourt (M. Fruhinsholtz) P 18 » 9 50
3. Coup Dur (L. Niaudot). — Non placés : La Lune (H. Cames), tombée ; Le Verglas (C.-B. Santour), tombé ; Cœur Vaillant (J.-B. Lassus), tombé. — 1 long., loin.

PRIX VOILIER

Haies. — 12.000 francs, 3.100 mètres
1. Rhadamante (A. Bakaës)......G 80 » 53 50
à M. J. Mangematin.......P 26 » 16 »
2. Credo (M. Fruhinsholtz)......P 16 » 7 »
3. Le Bosphore (R. Galaurchi)P 89 » 38 »
4. Dark Marvel (D. Leroy). — Non placés : Aryan (R. Haës) ; Brutus (L. Ollo) ; Antilope IV (M. Bonaventure) ; Belle of Zante (M. Maginot) ; Le Tonkin (H. Haës) ; Carpincho (S. Bush) ; Mingly (Gaudinet). — Encolure, 2 long. ½, 2 long.

AUJOURD'HUI A MAISONS-LAFFITTE A 13 H. 30

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix de Sénart, à vendre aux enchères, 6.000 fr., 1.000 m. — Plaise à la Cour 56½ (G. Yvonnet) ; Le Minaret 56 (F. Hervé) ; Inattendue 54½ (M. Dairé) ; Tiny Tim 53 (E. Hoare) ; Chartrie 47½ (E. Hoare) ; Vintimille 53 (M. Bonaventure) ; Saint Marceaux 53 (C. Vagnat) ; Fanny Hill 51½ (A. Dupuit) ; Comentine 49½ (J. Rosso) ; Caravelle II 49½ (A. Palmer) ; Paysan 49 (E. Goldin) ; Airain 49 (M. Béguiristain) ; Grover 47½ (A. Chéret) ; Méville 47½ (R. Vincent) ; Moussia 47½ (A. Magdelaine) ; Maroussia 47½ (M. Rasselet) ; Eclaircie 47½ (E. Boissay) ; Ovation 47½ (P. Lehmann).

Prix de la Finette, 10.000 fr., 1.900 m. — Miranda II 59 (T. Dunn) ; Princesse de Clèves 57 (C. Wolff) ; A la Menthe 57 (C. Wolff) ; Sultane XVII 57 (M. de la Forest) ; Héliciana 57 (J. Jennings) ; Starry 57 (C. Wolff) ; Sulhat Lo 57 (G. Jouvin) ; La Biche III 56 (C. Herbert) ; Petite Nephté 56 (A. Esling) ; Mauretania 54 (M. Dairé) ; Bricole 55½ (E. Hoare) ; Yanina 54 (M. Denton) ; Dragonne d'Or 54 (S. Gould) ; Friction 54 (M. Rasselet) ; La Baise 54 (F. Hervé) ; Mignardise II 51 (E. Goldin) ; Adiez Moi 51 (G. Kréel).

Prix de Santeuil, à vendre aux enchères, 7.500 fr., 2.400 m. — Vallée Heureuse 60½ (R. Galaurchi) ; Grabuge 60 (A. Ogez) ; Ato 60 (M. Bonaventure) ; Fère Champenoise 58½ (J. Jennings) ; Plixbourg 57 (F. Hervé) ; Frontalet 54 (F. Hervé) ; Moche 55 (G. Martin) ; Chairman 55 (R. Ferré) ; Ambassadeur 55 (D. Leroy) ; Visiteur Royal 55 (F. Sampson) ; Anitra 54½ (J. Solas) ; Fanfan III 54 (C.-H. Semblat) ; Vent d'Est 54 (J.-H. Garnier) ; Cérès II 53½ (C. Sautour) ; Facette 52½ (M. Florentin) ; Rayon de Bonheur 51½ (F. Rochetti) ; Vif 51 (R. Luquet) ; Verlaine 49 (G. Vatard) ; Corcovac 49 (A. Dupuit) ; Péristyle 49 (E. Goldin) ; Zéphirin 49 (G. Yvonnet) ; Rose France 47½ (M. Lotte) ; Kerminette 47½ (R. Trémeau) ; Séreth 47 (M. Béguiristain) ; Gasconette 47½ (E. Tournié) ; Rosace 47½ (L. Robson).
Douteux : Our Darling 47½ (X...)

Prix Ramus, 20.000 fr., 2.600 m. — Alun 60 (C. Vagnat) ; Chow 58 (J. Winkfield) ; Oronte 54½ (A. Chauffour) ; Mourad 52 (A. Rabbe) ; Suroit 52 (D. Torterolo) ; Godefroy 51 (G. Garner) ; Seule 50½ (M. Denton) ; Coligny 50 (F. Rochetti) ; Abriès 49½ (G. Rowland) ; Mrs Siddons 48½ (R. Vincent) ; La Cantinière 48½ (J. Frigoul).

Prix Le Prodige, 10.000 fr., 1.200 m. — Telles 59 (A. Esling) ; Charleston 57 (A. Rabbe) ; Etival 57 (G. Winkfield) ; Heusky 57 (A. Chauffour) ; Suffren 57 (G. Vatard) ; Mécano 56 (A. Dupuit) ; Duc Praslin 54 (J. Chevalier) ; Chardon 55 (P. Castaing) ; Guéthary 55½ (J. Frigoul) ; Polyphème 54 (R. Trémeau) ; Isturits 54 (C. Bouillon) ; Sir Leu 54 (R. Kaiser) ; Lido 54 (S. Gould) ; Mage Défi 54 (C. Herbert) ; Boutigny 54 (E. Naudin) ; Hasty Prince 51 (H. Signoret).

Prix de la Genevraye, handicap, 15.000 fr., 2.900 m. — Mile de Besle Isle 58 (A. Esling) ; Réparsac 56½ (F. Hervé) ; Inorest 54½ (R. Roueille) ; Hazar 54 (M. Bonaventure) ; Foldy 53½ (F. Rochetti) ; Floridor 53 (C.-H. Semblat) ; Romancero 53 (R. Dornaletche) ; Moscou 52½ (M. Allemand) ; Embuscade 52 (G. Kréel) ; Charrua 51 (J. Rosso) ; Phalénopsis 50½ (A. Dupuit) ; Tallvent 49 (R. Kaiser) ; Ma Chérie 49 (E. Goldin) ; Andorra 49 (G. Duforez) ; Rose Marie 48½ (T. Brooks) ; Magnum III 48 (G. Vatard) ; D. S. O. 45 (J. Frigoul) ; Zoska 44½ (M. Béguiristain) ; Ascot 42 (A. Palmer) ; Balise 41 (R. Bèche) ; Galata 40 (R. Carrillat) ; Calpa 40 (E. Tournié).

NOS PRONOSTICS

Prix de Sénart. — Tiny Tim, Comentine.
Prix de La Finette. — Hat Lo, Héliciana.
Prix de Santeuil. — Vallée Heureuse, Frontalet.
Prix Ramus. — Chow, Mourad.
Prix Le Prodige. — Telles, Mage Défi.
Prix de la Genevraye. — Floridor, Charrua.

Les chapeliers et les assurances sociales

Devant les ouvriers chapeliers confédérés de la région parisienne, M. Buisson, secrétaire de la fédération des employés, a exposé, à la Bourse du travail, le fonctionnement de la loi sur les assurances sociales.

« Comment faire vivre une entreprise ? » tel est le titre du dernier ouvrage de J. Wilbois, paru chez Alcan, faisant partie de la collection des vade-mecum du chef d'entreprise.

Dans cet ouvrage, M. Wilbois examine méthodiquement les problèmes de la création d'une affaire et de son évolution. Il y étudie de façon toute particulière comment on peut constituer un bon personnel et expose avec une logique vigoureuse comment on doit le rétribuer.

LES ÉPREUVES DU "PETIT PARISIEN"

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

Godart, Dacquay, Romens participeront dimanche à la grande épreuve de marche de Rethondes-Compiègne à Paris

Pour être admis à participer au Grand Prix de l'Armistice un millier de marcheurs ont disputé l'une des dix épreuves éliminatoires organisées à Paris, à Nice, à Fourmies, à Rouen, à Nogent-sur-Oise, à Nancy, à Strasbourg, à Troyes, à Epinal.

A la suite de ces compétitions la Fédération Française de Marche a sélectionné cinquante concurrents (23 anciens combattants et 27 non-combattants), pour la symbolique épreuve créée par le *Petit Parisien.*

Parmi les marcheurs officiellement choisis citons :

Dacquay, champion de France, gagnant du Grand Prix de l'Armistice, en 1927, en 9 h. 13' et vainqueur dans le Marathon ; L. Godart, gagnant de Paris-Strasbourg en 1928 ; Schwitz, champion du Luxembourg ; Lourdez, troisième en 1926 ; Grad, champion de Normandie ; Dujardin ; C. Lauvaux, champion de Champagne, second en 1927 ; Bracke, champion belge ; André-Louis, champion de Lorraine et recordman sur route ; Laisné, champion du Nord ; Romens, champion d'Alsace et second de Paris-Strasbourg ; Héaulme, champion de l'Ile-de-France ; Godi, champion de la Provence-Côte d'Azur ; Lampugnani (Paris) ; Belhomme ; Delamar, le Compiègnois Angla ; Grégoire, champion des Vosges-France-Comté, etc.

Dimanche matin à 5 h. 50, ces spécialistes de la marche prendront le départ en forêt de Rethondes(près du wagon du maréchal Foch) pour gagner Paris par Compiègne, Senlis, le Bourget, la porte de la Villette.

ESCRIME. — A l'académie d'épée. — En raison de la Fête nationale du 11 novembre, la réunion mensuelle de l'académie d'épée est reportée au dimanche 25 novembre et aura lieu à l'école Sainte-Marie, 32, rue de Monceau.

A L'HOTEL DE VILLE

L'école départementale de Vitry. — M. Adolphe Chérioux a déposé hier au conseil municipal une proposition tendant à l'attribution d'une subvention municipale pour contribuer à l'achèvement de l'école départementale primaire et professionnelle de Vitry-sur-Seine.

Le métro en banlieue. — MM. Léon Champion, Brénot et Vaudin demandent le classement en première urgence du prolongement de la ligne métropolitaine n° 8, de la porte de Charenton au pont de Charenton (rive gauche), prolongement lié à la construction d'un pont sur la Marne.

Le revenu des fonds publics. — Pour dédommager les porteurs de fonds publics de la perte qu'ils ont subie du fait de la stabilisation, M. d'Andigné soumet à l'assemblée un projet de vœu relatif aux moyens de réaliser, par la hausse de la valeur en capital de ces fonds, la baisse régulière et méthodique du taux de l'intérêt. Ce résultat, suggère M. d'Andigné, serait obtenu, notamment, par des rachats en Bourse et exonérations fiscales.

COMMUNICATIONS DIVERSES

— Rappelons que c'est dimanche que, à l'occasion de la fête de l'Armistice, le Club national des liserés verts donne, dans les salons de l'hôtel Majestic, avenue Kléber, sa deuxième matinée dansante de la saison.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LA VILLETTE

COURS OFFICIELS DE LA COMMISSION DES COURS
Baisse de 70 à 120 fr. sur les veaux.
Baisse de 10 fr. sur les porcs.

	Amenés	Invend.	Entrées directes Villette	Entrées directes Vaugir.	Réserv. vivants Villette	Réserv. vivants Vaugir.
Bœufs	2.279	20				
Vaches	1.140	30	310	290	906	270
Taureaux	215	2				
Veaux	2.271	669	2.365	251	415	150
Moutons	9.488	T.V.	2.173	209	1.345	450
Porcs	3.257	T.V.	2.716	1.996	170	385

Cours officiels 1re, 2e, 3e qualités officieux extra

	VIANDE NETTE 1re qual.	2e qual.	3e qual.	Extrêmes	Extrêmes Poids vif
Bœufs	8.90	7.40	5.90	9.80	5.88
Vaches	8.90	7.10	5.50	9.90	5.94
Taureaux	7.70	6.60	5.90	8.20	4.92
Veaux	12.50	9.50	6.80	14.30	8.58
Moutons	16.80	12.50	11.50	18.00	9.30
Porcs	11.42	10.72	7.58	11.70	8.20

Porcs poids vif : 1re qualité, 8 fr. ; 2e qualité, 7 50 ; 3e qualité, 5 30.

On cote approximativement les 50 kilos : **Bœufs.** — Choix, 460 à 490 ; première qualité, 430 à 470 ; entre-deux, 360 à 440 ; fournitures, 280 à 380.

Génisses. — Choix, 460 à 500 ; ordinaires, 320 à 350.

Vaches. — Bonnes, 340 à 415 ; ordinaires, 290 à 330 ; médiocres, 240 à 300 ; viande à saucisson, 170 à 270.

Taureaux. — Extra, 330 à 370 ; ordinaires, 270 à 330.

Veaux. — Brie, Beauce, Gâtinais, 580 à 680 ; manceaux, 550 à 670 ; service, 480 à 600.

Agneaux. — Extra, 730 à 920 ; ordinaires, 560 à 720.

Moutons. — Choix, 750 à 810 ; ordinaires, 590 à 710.

Brebis. — Bonnes, 530 à 610 ; vieilles, 420 à 460.

Porcs (le kilo vif). — Extra, 8 10 à 8 20 ; maigres, 7 90 à 8 10 ; gras, 7 90 à 8 10 ; Midi, 7 70 à 8 10 ; Ouest, 7 90 à 8 10 ; fonds de parquets, 7 60 à 7 90 ; coches, 4 90 à 5 90.

SUIFS. — *Paris,* 8 novembre. — Cote officielle du suif indigène frais fondu, 447 50 les 100 kilos franco Paris contre 447 50 la semaine dernière.

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 20 au kilo sur le collier de bœuf, 3 à 5 80.

Baisse de 0 50 sur les longes de porc, 9 à 14, et les reins, 9 à 13.

Baisse de 1 fr. sur le chevreuil, 14 à 18.

Baisse sur le colin décapité, 9 à 13 le kilo ; entier, 6 à 11 ; le congre, 2 à 5 50 ; la daurade anglaise, 4 à 5 50 ; le gros maquereau, 4 à 5 50 ; petit, 5 à 7.

Hausse sur le homard, 18 à 27 ; la langouste 18 à 24 ; la lotte, 4 à 9 ; le merlan brillant, 3 50 à 5 ; ordinaire, 1 à 5.

Les beurres fins valaient de 24 à 27 50 le kilo ; ordinaires, de 21 à 25 50 et les œufs de 920 à 1.230 le mille.

Baisse sur la chicorée de Nantes, 140 à 220 les 100 kilos ; l'épinard, 150 à 200 ; les scaroles de Saumur, 80 à 150 ; l'endive belge, 360 à 450 ; les raisins blancs du Midi, 350 à 700 ; les carottes de Vertus, 75 à 125 les 100 bottes ; les poireaux, 175 à 375 ; les choufleurs de Paris, 75 à 250 le cent ; les choux de Bruxelles, 80 à 380 les 100 kilos.

MOUVEMENT DES NAVIRES

Postage

Amérique du Nord : pour New-York le 13/11 *via* Cherbourg.

Afrique et Océan Indien : pour Dakar, Rufisque, Foudjougne, Kaolack et Ziguinchor le 12/11 *via* Marseille.

Indes et Extrême-Orient : pour la Malaisie, la Chine et le Japon le 12/11 *via* Marseille.

UN MILLION

A GAGNER en achetant une obligation de la VILLE DE PARIS 5 %, émission 1919

CE TITRE EST COMME UN BILLET DE BANQUE TOUJOURS NEGOCIABLE

6 TIRAGES PAR AN OFFRANT :

52 chances de GAGNER UN MILLION de fr.
260 — — 200.000 francs
312 — — 100.000 —
418 — — 50.000 —
et 134.680 lots de 10.000, 5.000, 1.000 —
pour un ensemble de 153.400.000 —

Tout titre non gagnant est garanti remboursable à 500 francs

Ecrivez avant le 1er décembre 1928

A DECOUPER (ou à copier)

BANQUE DE L'UNION CONTINENTALE

Société Anonyme, capital 1.000.000

Service DG 97, rue des Petits-Champs, PARIS

Je déclare verser 20 francs par mois en compte courant pour l'achat ultérieur au comptant d'une obligation Ville de Paris 1919, de 500 francs, rapportant 5 % d'intérêt annuel et remboursable au pair ou avec lots de 1.000 à un million de francs. Ci-inclus : 20 francs comme premier versement.

Signature ......

Adresse ......

Maux de jambes

Varices, lourdeurs, démangeaisons, eczémas et ulcères variqueux, hémorroïdes. Sans interrompre vos occupations, vous pouvez facilement vous soigner vous-même par le traitement médical à résultats rapides du docteur LE NAOUR (récente découverte). Ni piqûres ni plâtrages. N'envoyez pas d'argent, demandez la brochure gratuite aux Laboratoires du docteur LE NAOUR, 5, place Carnot, QUIMPERLE (Finistère).

INSOMNIE

ANGOISSES-NERVOSISME

Leur traitement NORMAL par le

NERVOPATIL-LEYSIN

régulateur parfait des fonctions cérébrales et nerveuses qui procure **Calme, Pondération, Quiétude, Détente, Sommeil naturel et reposant** sans soporifiques ni toxiques en réhabituant le cerveau à dormir régulièrement chaque nuit. — Aucun inconvénient. — Fco 22,40. Laboratoires Pharmaceutiques LEYSIN, 1 bis, Rue Molitor, 47e PARIS

Demandez aujourd'hui même la notice gratuite car cette annonce ne reparaîtra pas avant longtemps et le nombre des traitements est limité

CHEMINS DE FER DE L'ETAT. — L'administration des Chemins de fer de l'Etat émet, depuis le 1er novembre, un nouveau type d'obligations 3 % remboursables à 500 francs. Les nouvelles obligations jouissent des mêmes privilèges et garanties que toutes les obligations des grands réseaux français. Leur prix d'émission et les conditions de remboursement en font un titre de placement extrêmement avantageux. Les titres seront cotés à la Bourse de Paris. Les souscriptions sont reçues à la caisse générale des Chemins de fer de l'Etat, à Paris, et dans les principales gares du réseau.

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 0,75 centimes.

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Jeudi 8 Novembre

Tendance plus calme, mais soutenue. Les progrès acquis la veille sont assez facilement consolidés en dépit des prises de bénéfices provoquées par la perspective d'un dénouement moins rapide qu'on le pensait hier à la crise ministérielle. On finit un peu au-dessous des cours précédents.

Nos rentes sont résistantes. Les banques cèdent quelques points : Banque de France 21.000 (— 75) ; Banque de Paris 4.730 (— 40) ; Union Parisienne 2.760 (— 35) ; Crédit Lyonnais 3.810 (— 40). Aux chemins de fer : le Nord reste à 2.100 contre 2.115. Valeurs d'électricité discutées. Aux produits chimiques : Kuhlmann se tient à 1.135 (+10), mais Péchiney revient de 3.695 à 3.655. Sucres moins bien tenus. Charbonnages hésitants.

Le Rio est très ferme à 6.945, ex-coupon contre 6.880. Central Mining soutenue à 2.445 contre 2.440. Le Foncier Egyptien perd 40 fr. L'Azote est ramenée de 2.325 à 2.260. Suez calme à 23.090 contre 23.100.

En coulisse, les pétroles sont irréguliers. Mines d'or et de diamants indécises. Caoutchoucs soutenus.

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	21075 ..	21000 ..
Banque d'Algérie	16750 ..	16740 ..
Banq. Nat. Crédit	1460 ..	1450 ..
Banque de Paris	4770 ..	4730 ..
Banque Transatl.	1101 ..	1107 ..
Banq. Union Paris	2795 ..	2760 ..
Compagnie Algér.	2570 ..	2545 ..
Comptoir d'Esc.	2120 ..	2115 ..
Crédit Foncier	4795 ..	4755 ..
Crédit Lyonnais	3850 ..	3810 ..
Créd. Mobil. Franç.	914 ..	920 ..
Société Générale	1780 ..	1780 ..
Rente Foncière	1280 ..	1260 ..
3 % perpétuel	63 85	63 60
5 % 1915-16	90 80	90 70
4 % 1918	78 10	77 55
5 % 1920 amortis.	108 60	108 35
Soc. Gén. Foncière	1092 ..	1096 ..
Suez Canal Marit.	23100 ..	23090 ..
— Parts Fondat.	......	......
— Société Civile	34900 ..	......
Est	1045 ..	1050 ..
Lyon	1339 ..	1322 ..
Midi	1205 ..	1216 ..
Nord	2115 ..	2100 ..
Orléans	1165 ..	1190 ..
Métropolitain	1123 ..	1100 ..
Distribution	1760 ..	1758 ..
Comp. Gén. Elect.	3200 ..	3175 ..
Thomson-Houston	890 ..	886 ..
Electr. de la Seine	930 ..	920 ..
Courrières	1200 ..	1206 ..
Lens	925 ..	920 ..
Boléo	303 ..	306 ..
Soc. de Penarroya	1205 ..	1158 ..
Platine	1450 ..	1460 ..
Etabl. Kuhlmann	1125 ..	1135 ..
Phosphat. de Gafsa	1050 ..	1045 ..
Prod. Chim. d'Alais	3695 ..	3655 ..
Chargeurs Réunis	928 ..	922 ..
Transatlant. ordin.	1250 ..	1250 ..
Voitures à Paris	1785 ..	1790 ..
Sucreries coloniales	405 ..	406 ..
Raffin. Say ordin.	2385 ..	2350 ..
Russe consol. 4 %	19 10	18 75
— 5 % 1906	17 30	17 20
Dette Ottom. unif.	115 60	114 85
Ottoman 5 % 1914	104 ..	103 ..
Banq. Nat. Mexique	781 ..	782 ..
Banq. Imp. Ottom.	1986 ..	1975 ..
Créd. Fonc. Egypt.	5160 ..	5120 ..
Central Mining	2440 ..	2445 ..
Rio-Tinto	6880 ..	6945 ..
Azote	2325 ..	2260 ..
Lautaro	584 ..	583 ..
Sucreries d'Egypte	1054 ..	1061 ..
A. Citroën, actions	1770 ..	1735 ..
Peugeot actions	1000 ..	......
Au comptant		
3 %	63 90	63 65
3 % amortissable	79 10	79 70
3 ½ % amortiss.	93 45	94 20
5 % 1915	90 70	90 65
4 % 1917	77 90	77 75
4 % 1918	78 ..	77 55
5 % 1920	108 50	108 40
6 % 1920	102 75	103 ..
4 % 1925	117 45	118 05
6 % 1927	105 40	105 80
5 % 1928	89 80	89 85
Bons Tr. 6 % fé. 1923	......	......
— 6 % sept. 1923	......	......
— 5 % 1924	667 50	669 ..
— 7 % 1926	562 ..	564 ..
— 7 % 1927	564 ..	566 ..
Obligat. 6 % 1927	510 ..	512 ..
Caisse Auton. 1926	616 ..	618 ..
Crédit Nation. 1919	......	540 ..
— 1920	507 ..	520 ..
— 1921	525 ..	540 ..
— 1922	517 ..	520 ..
— nouv. 1922	522 50	524 ..
— janv. 1923	515 ..	516 ..
— juin 1923	511 ..	515 ..
— 1924	525 ..	525 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
Société Marseillaise	1120 ..	1140 ..
Créd. Fonc. d'Alg.	959 ..	950 ..
Jeumont	725 ..	740 ..
Elect. Gaz du Nord	1100 ..	1110 ..
Malfidano	539 ..	536 ..
Omnibus	......	800 ..
Nord-Sud	397 ..	397 ..
Belge ch. fer réunis	878 ..	872 ..
Sosnowice	1200 ..	1235 ..
Banq. Indo-Chine	12300 ..	12700 ..
Foncier colonial	795 ..	795 ..
Longwy	2350 ..	......
Micheville	2350 ..	2400 ..
Chât.-Commentry	5350 ..	5495 ..
Fives-Lille	1800 ..	1900 ..
Aciéries Marine	1550 ..	1560 ..
Denain-Anzin	2700 ..	2745 ..
A. Citroën, parts	645 ..	635 ..
Charbon. Tonkin	13500 ..	13500 ..
Béthune	7635 ..	7725 ..
Carmaux	1770 ..	1770 ..
Marles	905 ..	900 ..
Agence Havas	1840 ..	1855 ..
Nouv. Galer. réun.	840 ..	842 ..
Krueger and Toll.	5900 ..	5800 ..
Cie Suéd. allumettes	3500 ..	3450 ..
Petit Parisien act.	......	......
— parts	1260 ..	1260 ..
Chem. fer Etat 4 %	354 ..	354 ..
— 5 % 1919	394 ..	391 ..
Maroc 4 % 1914	421 ..	426 ..
Algérie 3 %	393 ..	391 ..
Tunis 3 % 1902	343 ..	342 ..
Panama à lots	142 ..	144 ..
Est 3 % ancien	......	363 ..
Lyon 3 % fus. anc.	345 ..	348 ..
Midi 3 % ancien	345 ..	348 ..
Nord 3 % ancien	372 ..	375 ..
Orléans 3 % anc.	360 ..	368 ..
Ouest 3 % ancien	353 ..	358 ..
Omnibus 4 %	306 ..	......
Brésil 4 % 1889	298 ..	296 ..
Chine 5 % 1913	1605 ..	1610 ..
Egypte unifiée	422 ..	429 50
Italien 3 ½ %	94 ..	95 10
VILLE DE PARIS 1865	1040 ..	1075 ..
— 1871	371 ..	374 ..
— 1875	456 ..	465 ..
— 1876	460 ..	460 ..
— 1892	232 ..	235 ..
— 1894-1896	230 50	232 ..
— 1898	281 ..	290 ..
— 1899	255 ..	259 ..
— 1904	287 ..	300 ..
— 1905	380 ..	387 ..
— 1910 2 ¾ %	252 ..	256 ..
— 1910 3 %	244 ..	241 ..
— 1912	221 50	222 ..
— 1919	425 ..	434 ..
— 1921	520 ..	520 ..
— 1922	525 ..	527 ..
— 1923	506 ..	560 ..
— 1924	500 ..	501 ..
— 1924 6 ½ %	504 ..	505 ..
— 1925 7 % (mét.)	530 ..	530 ..
COMMUNALES 1879	495 ..	495 ..
— 1880	492 ..	495 ..
— 1891	268 ..	267 ..
— 1892	303 ..	306 50
— 1899	305 ..	304 ..
— 1906	318 ..	312 ..
— 1912	171 ..	170 ..
— 1920	451 ..	451 ..
— 1921	496 ..	496 ..
— 1922	468 ..	469 ..
— 1923 libéré	462 ..	465 ..
FONCIÈRES 1879	495 ..	500 ..
— 1883	201 ..	200 ..
— 1885	300 ..	300 ..
— 1895	322 50	318 ..
— 1903	335 ..	335 ..
— 1909	167 ..	166 ..
— 1913 3 ½ %	335 ..	339 ..
— 1913 4 %	424 ..	424 ..
— 1917	260 ..	260 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bons Mexic. 6 %	990 ..	980 ..
Caoutchouc	302 ..	300 ..
Chartered	190 ..	188 ..
Corocoro	65 ..	65 ..
Crown Mines	405 ..	402 ..
Colombia	349 ..	350 ..
Concordia	276 ..	272 ..
Créd. gén. pétr. act.	1895 ..	1850 ..
De Beers	1583 ..	1572 ..
Eastern	182 ..	179 ..
East Rand	109 ..	107 ..
Estrellas	......	......
Franco-Wyoming	597 ..	614 ..
Goldfields	383 ..	385 ..
Hartmann	194 ..	193 ..
Huanchaca	980 ..	980 ..
Jagersfontein	339 ..	335 ..
Lena Goldfields	107 ..	105 50
Lianosoff	521 ..	526 ..
Malacca	320 ..	313 ..
Malopolska actions	620 ..	606 ..
Mexican Eagle	183 50	178 50
Mexico el Oro	281 ..	285 ..
Montecatini	372 ..	369 50
Mount Elliott	156 ..	151 ..
Mozambique	102 50	98 50
North Caucasian	56 25	55 50
Padang	885 ..	885 ..
Pekin Syndicate	86 25	86 ..
Phosphates Const.	780 ..	765 ..
Phosphates Tunis.	445 50	445 ..
Rand Mines	415 ..	412 ..
Ray	......	......
Russian Oil	41 75	42 ..
Spassky	40 ..	40 ..
Tabacs d'Orient	100 ..	100 50
Taganrog	113 ..	114 ..
Tanganyika	502 ..	504 ..
Tharsis	618 ..	616 ..
Transvaal	275 ..	272 ..
Tubize priv.	1310 ..	1330 ..
Au comptant		
Bakou	......	1025 ..
Utah	5650 ..	......
Bruay	4885 ..	4895 ..
Ekaterine	517 ..	524 ..
Part Héracléc.	67800 ..	67800 ..
Toula	......	......
Vieille-Montagne	3200 ..	3130 ..
Omnium	381 ..	392 ..
Steaua Romana	337 ..	336 ..
Grosnyi priv.	307 ..	303 ..
Amer. Foreign Oil	57 50	54 ..
Royal Dutch	47450 ..	47800 ..
Shell	740 ..	745 ..
Malopolska parts	4750 ..	4900 ..
Créd. gén. pét. parts	21990 ..	22150 ..
Cia Paulista	980 ..	......
Est Asiatiq. Danois	7025 ..	7000 ..
Sumatra	3040 ..	3000 ..
Argentin 6 % 1910	492 50	424 ..
Brésil 5 % 1914	433 ..	429 ..
Colombie 5 % 1906	......	......
Mexique 5 % 1899	......	......
Monaco	10700 ..	10800 ..
Le Kétol	86 ..	88 ..
Zincs St-Hip. Fort.	1078 ..	1070 ..
Etablis. Cinzano	940 ..	1010 ..
COURS DES CHANGES		
Londres	124 16	124 14
New-York	25 61	25 60
Belg., les 100 duc.	356 ..	355 75
Berlin, les 100 mar.	610 ..	......
Espagne	412 25	412 75
Hollande	1027 50	1027 50
Italie	134 15	134 05
Roumanie	......	15 40
Suède	685 ..	684 25
Suisse	492 75	492 75
Vienne	......	......
Prague	......	76 ..

Ne soyez plus un martyr de la Digestion

Votre santé périclite, vos affaires et votre travail souffrent comme vous-même parce que vous ne digérez pas ou mal. Vous savez pourtant qu'une bonne santé ne peut résister longtemps à un mauvais fonctionnement de l'Estomac, puisque c'est lui qui « nourrit » tous les tissus, muscles et organes. Outre les Gastrites, Dyspepsies, Gastralgies, Dilatations, Entérites, etc., qu'engendrent fatalement les mauvaises digestions répétées, vous n'aurez jamais la force de lutter contre les maladies qui menacent les autres organes si votre Estomac n'est pas à la hauteur de sa tâche primordiale.

Si donc vous avez des aigreurs, renvois, vomissements, indigestions, brûlures, ballonnements, nausées, crampes, vertiges, insomnies, maux de tête, etc., il est capital pour vous d'y remédier au plus vite. Et la thérapeutique qui s'impose alors, simple, pratique, immédiatement efficace et sans la moindre aversion, c'est le traitement par les cachets ou les comprimés des

POUDRES DE COCK

La boîte : 8 fr. 45 (cachets et comprimés), toutes pharmacies.

La Hutte 5

GRAND ROMAN INÉDIT

DEUXIÈME PARTIE

X (suite)

La conduite de Marcel, depuis un mois, s'éclairait à la lueur effarante de cette missive comminatoire. Elle revoyait le trouble dans lequel l'avait jeté l'obligation où elle l'avait mis d'écrire la lettre de l'avant-veille. Il en avait pourtant pris son parti. Cette femme le tenait-elle vraiment autant qu'elle le croyait, ou spéculait-elle sur sa faiblesse ?

Toutes ces idées tournoyaient et se heurtaient tumultueusement dans son esprit. Soudain, la tête lui fit mal. Une douleur aiguë percuta sa nuque, puis ses tempes. Elle s'abattit sur son lit en gémissant.

L'énergie de sa nature reprenant le dessus, elle se redressa presque aussitôt, ramassa la lettre tombée près du lit, marcha vers un petit secrétaire, y prit une feuille de papier, copia la prose de Mme Hurtot, jeta le double dans un tiroir, replia l'original, le remit dans son enveloppe, puis dans la poche de Borny, passa devant sa glace, rectifia le désordre de sa coiffure, se poudra et sonna. Le valet de chambre parut.

— François, dit-elle avec calme, donnez un coup de brosse aux habits de monsieur et reportez-les dans sa chambre en prenant bien soin de ne pas le réveiller. Il s'est couché tard.

Au bruit léger fait par François en touchant à une chaise, Borny s'éveilla, ouvrit les yeux, vit le valet qui tenait ses habits sur son bras, eut un sursaut et cria d'une voix rageuse :

— Laissez ces vêtements ! Vous les brosserez plus tard. Préparez-moi mon complet gris.

— Mais monsieur... dit le domestique.

— Faites ce que je vous dis ! coupa-t-il de la même voix nerveuse.

Le valet s'inclina, jeta le costume sur une chaise et sortit de la pièce sans ajouter un mot. Après son départ, Borny sauta à bas de son lit, courut à la chaise, fouilla fiévreusement dans les poches du veston, en sortit la lettre de Catherine, poussa un soupir, puis, se dirigeant successivement vers les deux portes qui donnaient accès à sa chambre, poussa les verrous. Debout au milieu de la pièce, très pâle, il considéra la lettre sans l'ouvrir, puis un frisson le secoua, ses mâchoires claquèrent dans son visage convulsé. Il se laissa tomber dans un fauteuil devant sa table, attira à lui un cendrier, alluma un briquet, enflamma la feuille et la regarda se consummer. Tordue et noire, elle gardait encore sa forme. Il l'écrasa d'un revers de main, acheva de désagréger la cendre avec la pointe d'un coupe-papier, puis, comme délivré par cette destruction, passa dans son cabinet de toilette, se jeta sous la couche et s'habilla fébrilement.

Une demi-heure plus tard, il sortait de sa chambre avec précaution, se glissait en catimini dans l'escalier, franchisait le seuil de l'hôtel et s'éloignait d'un pas rapide.

Le temps était sec et froid. Sur les trottoirs, les passants, fouettés par l'air vif et pressés de rentrer chez eux pour dîner, marchaient à pas rapides et jetaient, en passant, un coup d'œil étonné sur un homme à la mise élégante qui semblait flotter sur la chaussée comme s'il eût été ivre.

Parvenu à cent mètres de son domicile, Borny, dont l'allure était devenue, à mesure qu'il s'en rapprochait, aussi indécise et aussi flottante que sa pensée, tanguait sur le trottoir et ne savait plus s'il devait avancer ou reculer.

Brusquement, à la profonde stupéfaction de deux ou trois badauds qui le considéraient depuis quelques instants avec insistance, il démarra dans une détente de tous ses muscles, comme un pédestrian prenant le départ dans une épreuve sportive, parcourut à une vitesse de championnat la courte distance qui le séparait encore de son hôtel, en franchit la porte, fonça dans son garage, cria à son chauffeur ahuri de faire le plein d'essence de la torpedo, enfila une peau de chèvre, boutonna ses gants, se coiffa d'une casquette, prit place au volant de la voiture, fit jouer ses phares, le tout sans prononcer une seule parole, et dit enfin au chauffeur d'une voix brève et précipitée :

— Je pars seul. Ne m'attendez pas. Je rentrerai tard.

Le moteur, déclenché, ronronna. Il embraya, accéléra, franchit la voûte, tourna à droite et fonça devant lui.

Au moment où la voiture franchissait la porte, le rideau d'une des fenêtres du premier étage se souleva et, une seconde, la figure inquiète de Nicole apparut.

Le chauffeur n'était pas encore remis de la stupéfaction que lui avait causée l'allure insolite de son patron et son brusque départ, quand Mme Borny, vêtue d'un manteau de cuir et coiffée d'un bonnet, entra dans le garage.

— Sortez ma Bugatti, dit-elle d'un ton bref qu'elle n'employait jamais d'ordinaire.

Le chauffeur, que cette double sortie nocturne de ses patrons étonnait, demanda :

— Dois-je faire le plein d'essence, madame ? Il ne doit guère rester plus de six litres dans le réservoir.

— Non, je vais dîner à Saint-Cloud. N'attendez personne, vous êtes libre.

Elle prit place au volant, franchit à son tour la porte et gagna les Champs-Elysées. Un quart d'heure plus tard, elle arrivait sans encombre à la porte d'Italie et franchissait la barrière de l'octroi.

A deux cents mètres de là, elle fit son plein d'essence, traversa la banlieue à une allure prudente, puis appuya franchement sur l'accélérateur. Comme un cheval nerveux auquel on rend la main, la petite voiture fonça dans la nuit. Cramponnée à son volant, les yeux fouillant la route, Nicole filait sans effort. La folle décision qu'elle avait prise, après le départ de son mari, de se lancer à sa poursuite et de se jeter elle-même dans la bataille, ne l'effrayait pas. Elle envisageait cette extraordinaire aventure, en pleine nuit et dans un pays inconnu, comme une chose toute naturelle. Elle sentait, d'ailleurs, peser, dans la poche de son paletot de cuir, le browning dont elle s'était munie et s'enfonçait sans peur dans la solitude de la route, où la campagne, au delà du rayon lumineux de ses phares, dressait des murs d'ombre.

De temps à autre, des lumières, que sa vitesse faisait mouvantes, trouaient la nuit où elle traversait des îlots lumineux, essaimés sur le manteau noir de la terre, qui étaient des bourgs ou des villes.

Après Artenay, il lui fallut cependant faire appel à toute sa volonté pour plonger dans la masse impressionnante et sombre de la forêt d'Orléans.

Elle chercha dans la vitesse un dérivatif à son malaise nerveux. La vie plus ardente de la machine, poussée à fond, lui rendit la sensation de la sécurité. Qui pouvait l'atteindre, lancée comme elle l'était à allure de bolide ? L'accident seul pouvait survenir, mais, sûre de sa machine comme d'elle-même, elle ne le craignait pas.

Enfin, un halo lumineux rosit le ciel : Orléans. Elle ralentit pour traverser la ville, franchit la Loire, dont les eaux torrentueuses grondaient dans l'ombre, appuya à nouveau sur l'accélérateur, s'élança dans la direction de Salbris, atteignit la ville, puis tourna sur sa gauche sans hésiter.

Il lui restait encore une vingtaine de kilomètres à parcourir avant d'arriver aux Moires. Ses yeux fixèrent la pendule lumineuse du tableau et un choc nerveux la fit sursauter : elle marquait 22 heures, l'heure du rendez-vous. Elle n'avait plus une seconde à perdre.

A nouveau, elle fonça en avant. Dans la campagne obscure, enlaçant la route de leurs circuits d'ombre, les bois, succédant aux bois, entouraient et pressaient si étroitement le point mobile qu'était sa voiture que la peur serrait maintenant Nicole à la gorge. Le lourd silence n'était traversé que par les cris des oiseaux nocturnes, dont les vibrations agaçaient son tympan et communiquaient à son cerveau une terreur maladive. N'entrait-elle pas dans la forêt hantée où succombent les héroïnes ?

Elle se raidit et, risquant un danger réel et plus grand, poussa exagérément la petite voiture dans les lacets de la route dangereuse. Elle n'était plus elle-même, mais une sorte d'automate dont la pensée était à la fois à son volant et ailleurs.

Un carrefour apparut, où l'effort brusque de ses freins la fit s'arrêter court. Un poteau, captif dans le faisceau des phares, indiquait la direction des Moires.

Elle repartit d'un bond. Un peu plus loin, l'éclair blanc d'une barrière mobile entr'ouverte, qui donnait accès à un chemin particulier, l'obligea à stopper de nouveau. Elle avait dépassé un poteau indicateur entrevu. Elle recula dans une manœuvre rapide, devina plutôt qu'elle ne lut sur le panneau : « Les Moires », tourna lentement dans l'allée et éteignit ses phares.

Dépouillée, en entrant dans ce sous-bois, du double manteau de la lumière et de la vitesse, obligée par la nécessité de ne pas révéler sa présence à n'avancer que pas à pas, moteur au ralenti, et guidée seulement par la lueur pauvre de ses lanternes, Nicole se sentit prisonnière de l'ombre. Au delà des fossés noirs, des taillis impénétrables s'accroupissaient, où des bruits qu'elle connaissait mal se faisaient entendre. La chape de plomb de la nuit semblait peser plus lourdement encore sur ses épaules. Tordue par son impatience et son angoisse, elle n'avançait plus que pas à pas. Soudain, sur la droite, le rubis lumineux d'un point rouge apparut presque au ras de la route : l'auto de Marcel était là. Un coup de frein l'arrêta net. Elle écouta, mais n'entendit que le battement précipité de son cœur.

Elle fit un effort pour se mettre debout et, quand ses pieds touchèrent la terre, le sol spongieux lui parut s'enfoncer sous ses jambes flageolantes. Allait-elle tomber sur place et y rester ? Elle se raidit, abandonna la voiture, s'enfonça d'un pas raffermi dans l'allée noire, atteignit la lumière rouge et toucha de la main la torpedo. Elle était arrêtée au bord d'un saut-de-loup qui limitait le parc. L'ombre épaisse ne lui permettait pas de voir autre chose.

(A suivre.) Jean FABER.

Copyright by Jean Faber 1928. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

NOUVELLES GALERIES

2 MAGASINS DE VENTE A PARIS

A LA MÉNAGÈRE

20, Boulevard Bonne-Nouvelle, 20

A LA FOURCHE

43, Avenue de Clichy, 43

Mardi, Mercredi 13 14 et Jeudi 15 NOVEMBRE

Sweater pour dames, en laine et soie, joli dessin fantaisie, nuances nouvelles. *Prix* . . **42.** »

Combinaison jupon maille tricot mailles fines forme Opéra et sans manches. Se fait en blanc, mauve ou saumon. **17.50**

2. **Manteau** velours laine entièrement doublé soie, col châle et parement fourrure façon kolinski. En noir et teintes nouvelles. **250.** »

Salomé chevreau brun, talon Louis XV. Du 35 au 41. **52.** »

Sibérienne sportcrie, fourrée et bordée. Lapin. 35-41. **18.** »

Grande **Écharpe** lainage souple très chaud, jolie disposition de damiers sur teintes mode et demi-deuil. 40×180. **25.** »

Châle crêpe de Chine uni, qualité lourde et tout soie, jolie frange de cordonnet, se fait en toutes nuances mode noir et ivoire 100/100 sans la frange. **49.** »

Gants tannés pour hommes, bonne qualité, 1 pression. *La paire :* **20.** »

1. **Robe** nouveauté velours belle qualité en noir, marine. **199.** »

Gants peau glacée, petite manchette fantaisie, se fait en beige, gris, marron ou blanc. **18.50**

Bas de fil mercerisé mailles fines, couture et diminutions simulées noir et nuances mode. **8.75**

3. **Bas** pure laine mailles unies, se fait en noir, gazelle, castor ou gris *Prix* . . **9.90**

Gilet ou Caleçon manches longues, pure laine, océan ou parme *Prix* . . . . . **32.** » *Le gilet* 1/2 manches **29.** » *Le gilet* sans manches *Prix :* **26.** »

3. **Joli manteau** en beau velours laine fantaisie doublé fulgurante, col et parements mouflon. Tailles 36, 38, 40. **275.** »

Caleçon ou Gilet manches longues en beau mérinos naturel *Hors-cours* **9.50**

Mi-bas chiné laine et soie côtes fines. Diminué avec élastique extra-souple, chiné gris ou chiné beige, le 2 ans. et 0.50 par 2 ans. **10.** »

Gilet forme tailleur petit quadrillé formant rayures, se fait en fond gris clair, gris foncé, beige et havane. *A profiter.* **55.** »

Pull-over laine rayé travers, manches longues fond chiné grande variété de coloris. **49.** »

10.

Pull-over laine chinée rayé travers sans poches, marron mélangé beige ou bleu le 4 ans. . **15.** »

23. **Gilet** pour homme en flanelle blanche pure laine. Tailles 110-120-130-140. *Le Gilet sans manches.* **15.** »

et 1.50 par 2 ans.

Chemise pour homme, en belle percale rayure fantaisie, devant à gorge, poignets mousquetaires, 2 cols souples, du 35 au 44. *Hors cours* *La chemise non blanchie* . . **16.50**

Chemise pour homme, corps tennis rayé, devant uni oxford ou tennis fantaisie, sans col, du 36 au 42. *La chemise*..... **15.75**

Chemise pour homme, corps filoté blanc, devant uni popeline à rayures fantaisie, poignets mousquetaires, 2 cols souples, du 35 au 42. *La chemise blanchie.* *Prix* . . **29.50**

FONDS DE COMMERCE ET INDUSTRIES

DIVERS

Occas. uniq. pour agriculteur Transports automob. av. contrat, 4 cam., état mécaniq. parf., bel. appart. de 5 pièc. Bén. 45.000. Avec 40.000. **Est-Office, 16, boul. Strasbourg.**

Couleurs, sup. aff. à rem., b. 12 a., loy. 3.000, log. 3 p., aff. prouv. 50.000, av. 12.000 cpt. **Ayrault, spc., 17, rue du Cygne (Halles).**

Charbons en gros. Chantier 1.400 mq. 2 chevx 4 volt. Pavill. 6 p. Net 38.000. Px 75.000. **LE GUIDE DES AFFAIRES, 7, bd Saint-Denis.**

Cordonnerie, 18e, b. 9, loy. 3.500, logé, traite avec 12.000. **MALNOURY-GAILLARD, Bur. 104 Bourse Commerce, 2e étage Paris 1er.**

Cordonnerie, b. 7, l. 1.800, aff. 1.200, av. 8.000. **Th. Zimmermann, 32, boulev. Sébastopol.**

COMMERCES DE DAMES

A saisir de suite **Bonneterie, spéc. Parapluie** jol. bout., b. logé, loy. nul 580, d. rue pass. av. 8.000. **Ruche Commerciale, 40, r. Blanche.**

Papet. à céd. d'urg. malad. alité, aff. 60.000, mx à fre. Av. 10.000. **Trémolière, 11 bis, r. Drouot**

Papet.-Merc., 5e art, log. 2 p., b. occ. Pressé, avec 12.000. **Parans, 50, rue des Archives.**

Pat.-Merc., r. pass., b. log., aff. 25.000, à dbl. av. 18.000. **Huon, 35, r. Rivoli. Hôt. d. VII.**

HOTELS

Coq. **Hôtel**, vérit. bijou, gds boul., ch. lux. meubl., t. conf., uniq. cas., riche aff. de gros rapp. Facile à ten. Client. sélecte. Tenu 6 a. Cède apr. fortune même av. 70.000. **Etab. REAU, 132, r. Rivoli.** Face Samaritaine.

HOTEL-BUREAU, BANLIEUE
29 nos. Rapp. 70.000, à augm. B. 15 a. Armoire à glace. Prix total 180.000, av. 60.000. **Duthil, 5, r. d'Alexandrie.** Aide, billets fds accept.

Café, 2 nos meubl., agenc. coq., cent. pays chass. et pêch., 30 km, B. 17 a., loy. 1.000, log. 3 p. Aff. 80.000 gar. Aff. sér. à pr. av. 16.000. **Barthélémy, Vins gros, 50, faubg St-Martin.**

Hôt.-Café, ten. depuis 1892, région pittoresq. de l'Yonne, fréquentée p. touristes, rte nationale, vendeur propriét. fait bail 20 a., loy. 2.000, maison en totalité, potag., garage, 4 salles, billard, 6 chamb., véritab. occasion. avec 15.000 fr. — **LACOMBE, 21, rue Fontaine-au-Roi (République).**

HOTEL-CAFE, BONNE OCCASION
3 sal. billard, cour jard., 6 nos meubl. Bail 14 ans. Loy. 2.000. Prix 25.000 av. 10.000 cpt. **F. Grangeron, 64, faubg Saint-Denis.**

HOTEL-BAR
13 nos. Rapport 25.000. Bar 500 p. j., b. 11 a. Loy. 5.000, s.-loc. 3.600. Traite av. 140.000. **Duthil, Vins en gros, 5, rue d'Alexandrie.** Billets fds. Titres acceptés. Très sérieux.

HOTEL-VINS-BILLARD, BANLIEUE
17 nos, gr. rapp. Limonade 350 p. j. Plusieurs billards, rapport 15.000 en plus. B. 13 a. Loy. 3.500. Aff. unique à enlever. av. 40.000. **Duthil, Vins en gros, 5, rue d'Alexandrie.** Aide.

ALIMENTATION-CAFES-VINS

Sup. Epicerie-Buv., tr. b. sit. Log. 3 p. Aff. 500. A céd. av. 15.000. Voir en confiance : **DISTILLERIE ENTREPOTS REUNIS, 95, Gde-Rue, Montrouge** (5 m. pte Orléans), qui aid. Ouvert même samedi après-midi.

Joli **Dépôt-Vins-Aliment.**, facile à tenir par ménage ou dame seule dispos. de 12.000. Logem. 3 pces. On donn. en gér. si actif et sérieux. Voir **Ets TIZEAU, 12, r. d. Halles.**

St-Paul, 5, rue de la Fraternité, Vincennes. Epicerie, gde licence à la gare même, à 2 minutes de Vincennes, 300 fr. p. j., 1/2 en buvette. Exceptionnel par situation, le plus grand passage de banlieue. Avec 20.000 francs.

Cse malad., très b. **Vins à emport.** prouv. 1.000 sem. 1.800 sam. et dim. bout. d'angle à céd. av. 30.000. **Foyer Commercial, 46, r. Bondy.**

Bons Dép.-Vins-Epic. B. 12 a. L. 2 et 3 p. P. t. 6.000. V. 109 b., **av. Wilson, Montreuil**

Bonne affaire **Epicerie-Fruit.-Buvette**, recet. 900, 250 de buv., b. 12 a., loy. insignif. 2.000 Entrée 3 p. Px tot. 85.000, cpt 1/2. Vr **AGNUS Père, 14, rue Coquillière, Halles** 58e année.

SOCIETE UNION DES VINS DE FRANCE
Gérance **Dépôt Vins**, sérieux.
SIEGE SOCIAL, 81, rue REAUMUR, 81.

Café-Billard-Alimentation, 2 salles, 5 chambres. Occasion rare se payant en pas 2 ans par suite heureuse situation du vend. Etre 3 avec 25.000 francs.
CHEVASSU, 10, rue Parrot. Métro : Lyon.

Occ. **Dépôt de Vins-Alim.**, log. 2 p., cuis. lg bail, aff. 7 à 800 p. j. Px tot. 40.000, facil. Prop. **Fourment, 2, r. Bayard, Colombes, Sne.**

Beurre-Œ., aff. uniq., ten. 10 a., b. 8 a., loy. 2.000, 4 p. au 1er, aff. 600.000. Cèd. ese mal. av. 20.000. **Meyniel, 18, r. Pierre-Lescot, Paris**

Aux Vins Régionaux, superbe commerce de **Vins et Liqu. à emporter** pour ménage actif. Log. 3 p. et réserve. Gains 5.000 fr. p. mois. A céder en vente ou gérance avec garantie. Très sérieux. Voir de suite.
LUC, 359, r. St-Martin (Ouv. sam. apr. mid.)

UNION DES CAVES BEAUJOLAISES
Gérants Dépôts Vins, b. log., av. 4 à 12.000. **L. Nicolas, r. Vins, 196, rue Saint-Martin.**

Cafetiers envoi gratuit de liste sur dem. gros et petite aff. Paris et tte la France. **Etab. REAU, 132, r. Rivoli.** Face Samaritaine.

Café-Tabac-Bill., en S.-et-M., seul tab., pays 600 hab. Vend. se retire et cède fds et immeuble av. dépend. 25.000 av. facilité. **THUILLIEZ, Vins en gros, 27, r. Condorcet.**

OCCASION

Restaurant-Vins, sur boul., 500 p. j., dont 400 de restaur. Mx à faire. Bonne clientèle. B. 1913. L. 3.600. B. log. Matériel b. état Affaire reconnue. A enlev. av. 50.000 fr. cpt. **AGNUS PERE, 14, rue Coquillière, 58e ann.**

Gravement mal., cède **Café-Bar**, av. peu arg., à mén. sér., trav. **LACROIX, 1, r. Rivoli.**

A CEDER A CLICHY, QUARTIER NEUF
Sup. **Vins-Restaur.** près usines, bout. angle, 2 sal. Bail 9 ans. Loy. 4.500. Moyen. p. j. 650. Ecr. SILVA, 15, rue Pierre-Curie, à Clichy.

Cent. **Alim.** Bl 6 a. L. 1.000, s.-loc. 3.200. Log. A v. 32.000. S'y ad. **32, r. Lafontaine, St-Ouen**

Gérance sér. **Vins-Plat** env. Nogent. Av. peu argent. **MOREAU, 3, rue Pasteur-Wagner.**

Epicer.-Mercer. campag. Aff. 120.000. A céder av. 15.000 cpt. **Debray, Tourouvre (Orne).**

SI VOUS CHERCHEZ
A PRENDRE UN COMMERCE
SOIT EN GERANCE, SOIT A VOTRE COMPTE
N'oubliez pas et notez bien que seuls à Paris
LES ETABLISSEMENTS ROBEL
11, PLACE DE LA REPUBLIQUE.
Grâce à leur nombreuse clientèle de Paris et banlieue peuvent vous donner à bref délai et SANS AUCUNE COMMISSION.
Le **Dépôt de Vins, l'Alimentation**, ou le **Bar** que vous désirez. Toutes nos affaires vous sont présentées sans aucun frais pour vous. Nous avons de réelles occasions à profiter par suite de décès, divorces ou accidents de la plus petite à la plus grosse affaire. Les garanties demandées sont minimes et ne dépassent guère le montant de la marchandise laissée en boutique.
Tous renseignements seront donnés gratis les jours de 9 h. à 7 h. et dimanche matin.
Etablis. ROBEL, 11, place de la République.

VINS DE FRANCE, 6, rue Pouchet. dem. de suite ménages sér. p. gérer **Dépôts de Vins-Epicerie**, pouv. gagner de 1.500 à 2.000 par mois, suivant capacités et garant. Se présenter ensemble.

Epicerie de choix, b. quart., inst. mod., sup. fac. 12 m. Aff. 1.200 p. j. Loy. 3.800. Beau logement. Cède avec. 40.000. **La Mutation, 145, fg St-Denis. Gares Est et Nord, Paris 10e.**

Maison aménagée **Alim.**, 10 p., dép. à vend. suite liquid. Prix à débattre. S'adr. **Coop. Amicale à Thomery, Seine-et-Marne.**

UNIQUE

Confiserie luxe, sur voie pass., p. gare. Inst. luxe, loy. 4.400 fr., aff. à dév. 300 p. j. Log. 3 pièc. Cède d'urgence av. 20.000. **La Mutation 145, faubourg Saint-Denis.** Gares Est et Nord.

PORTE PARIS, CENTRE USINES.

Beau **Vins-Rest.**, 2 salles, 3 p. log., 1 remise Bail 13 a. Loyer 3.500. Affair. 500, cptoir 200. 100 p. vins, 20.000 alcool. Avec 14.000 francs. **Du Plessis, 63, rue Château-d'Eau, Paris 10e.**

SANS PRECEDENT

Confiserie pure. Quart. Montpar. B. 5 a. Loy. 2.000. Aff. à dév. 180 p. j. Log. Cède urg. Av. 10.000. **LA MUTATION, 145, faubg St-Denis.**

LISEZ BIEN CECI

Important groupe de propriétaires demande ménagés et dames seules p. tenir en gérance **Dépôts de Vins, Alimentation, Bars**, Paris ou Banlieue. Beau logement. Inutile être du métier. On mettra au courant. Situation et conditions absolument uniques. Garantie de 7.000 à 30.000. Voir p. renseign. tous les jours de 9 h. 6 h. et dimanche matin.
Etab. VASSARD, si chargé, 45, fg St-Martin.

BAUX A CÉDER

Import. Société cherche bureaux, ou local commercial dans centre ou quartier affaires, 6 à 8 pièces ou plus, même avec petite reprise. Ecrire avec précisions.
M. Forget, 60, rue de la Victoire, Paris.

P. t. com. Bail céder, 6 ans, loy. 1.500. Prix 8.000. Voir l. fonds 1, r. **Clovis-Hugues, 19e**

2 mag. app. tt comm., act. Boulang.-Pâtis., eau, gaz, él. Licence. Centre ville. Lg bl. S'ad. **Douarre Bonnefoy, Ambert (Puy-de-D.)**

CAPITAUX

Dispos. capitaux p. nantissement et achat bil. fds com. **Lacroix-Rimet, 13, r. Greneta**

Ouverture de crédit p. construire hypoth. nantis. **Lacroix-Rimet, 13, rue Grenéta.**

Prêts imm. à **FONCTIONNAIRES**, aux meil. cond. **BOYER, 60, rue Château-d'Eau, 2e ét.**

SOCIETE GENERALE DE NEGOCIATIONS
24, rue Auber, Paris (9e).
Fondée en 1873
la plus importante maison
d'**OUVERTURES DE CREDIT**
à Commerçants et Industriels
pour transformer ou moderniser leur installation et étendre leurs affaires.
Prêts sous toutes les formes possibles
16 millions d'affaires réalisées depuis 1927.

ACHAT TRES CHER BILLETS FONDS
Prêt à fonctionnaires. **Valet, 31, r. St-Lazare.**

Achat cher billets de fonds. Argent le jour même. **CHEVRY, 33, boulev. Sébastopol.**

PRET SUR TITRES INALIENABLES
Sexennales. Amortissables 10 et 15 ans. Rente 6 0/0. Certif. I et K. Paiement compt. **J. BIZET, 16, boulevard Montmartre, Paris.**

PRETS IMMEDIATS SUR NANTISSEMENTS. ACH. TRES CHER BILL. FONDS HYPOTHEQ. Off. Commercial, 2, bd Rochechouart, 2 à 6.

Je prêterais de 20.000 à 300.000 francs à commerçant ou industriel ayant bonne affaire, garantissant 10 0/0 net. Je ne reçois pas, m'écrire, **CROZANT, 141, av. Wilson, Pré-Saint-Gervais (Seine).**

Importante maison d'exportation en Saxe demande 1re hypothèque de fr. 1.000.000. Bons intérêts. — Offres sous **L. E. 7.289, à Rudolf Mosse, Leipzig.**

L'ESSOR dépanne tous commerçants et industriels gênés. Argent jour même 7 0/0. **48, rue Chaussée-d'Antin.**

Artisan cherch. 10 à 15.000 p. ext. d'affaires, bon. garant. et b. interm. Ag. et interm. s'abst. **Géo Duroy, ab. P.O.P., pas. Jouffroy.**

LECAT

savonne, polit, ne raye pas

SILINO

Ne sert pas seulement à ceux qui, ayant un métier salissant, sont obligés d'avoir recours à lui pour dissoudre rapidement dans sa pâte savonneuse les taches d'encre, de graisse, de peinture, de cambouis, etc..., il constitue également un remarquable produit pour nombre de récurages et nettoyages domestiques.

Sur les surfaces planes, bois blancs, dallages, en frottant directement avec le morceau, les taches les plus invétérées disparaissent comme par enchantement.

Procurez-vous SILINO chez votre fournisseur habituel de SAVON MINERAL.

Refusez toute imitation ou substitution.

Autres produits **LECAT :**
Savon au sable **SAVON MINÉRAL**
Poudre à nettoyer **"BREF"**

AU GRAND COMPTOIR D'ORLEANS

112-114 Avenue d'Orléans - PARIS - Téléph. Vaug. 15-62

Maison sans aucune succursale

BIJOUTERIE ORFEVRERIE
JOAILLERIE HORLOGERIE
CARILLONS
GARNITURES DE CHEMINEES. ETC...

une des nombreuses occasions
que vous trouverez dans notre
CATALOGUE 1929
Demandez le sans tarder

INTROUVABLE
Cadran Radium
Valeur 95 fr.
59 fr 75

PETITES ANNONCES CLASSÉES

GARDE D'ENFANTS

On dem. nourrissons 160 fr. par mois. Mme Louis Legrand, à Meslay-le-Vidame, E.-et-L.

D. n.-né ou aut. s. p. g. Simon, Boutigny, S.-O.

Mme Plasman, 31, av. Pascal, Drancy (Seine) demande enf. tt âge. Prix modérés.

Nourrisson tt âge. Mme Develet, Voulx, S.-M.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

Jeune homme 16 à 18 ans, manutention. Galerie Lutetia, 44, r. N.-D.-des-Victoires

J. f. hon. 20-25 a. aide-cuisin., réf. exig. Se prés. 13-14 h. et 18-19 h. Laloir, 9, r. Hamelin.

Demande magasinier livreur graînetier sachant conduire chevaux. Gombault, 7, place Hérold, Courbevoie.

Dem. apprenti charcutier nourri, logé, payé. Malteste, 52, rue des 5-Diamants, Paris-13e.

On offre à ménage petits commerçants retirés ou petits rentiers 50 à 60 ans, garde pet. propr. 50 kil. Paris, logé, jard. dep. et gages pour travaux ménage et jard. faciles. Ecr. COURT, ab. P.O.P., 276, bd Saint-Germain.

On dem. bons bonnetiers semelliers connaiss. métiers Schubert et Salzer, ainsi que bonnes surjeteuses à lisières pour bas fins. S'adresser Etablissements Gérard, 14, route des Petits-Ponts, à BOBIGNY.

Ouvrières habil. st dem. Piles Wonder, 77, r. des Rosiers, St-Ouen, pr. porte Clignancourt.

Tr. bne débitrice connaiss. machine à écrire. EVETTE, 18, passage du Grand-Cerf.

Demande garçon laborat., jne hom. adroit, lib. serv. milit. Ecr. indiq. référ. et prétent. CHAUX, 41, rue Mazarine-6e.

COLLIN, 12, bd la Villette, dem. manœuvre.

On demande jeunes dames ayant bonne écriture. Se présenter 89, rue d'Amsterdam.

Apprenti charcutier nourri, couché, payé ste. 33, rue des Entrepôts, Saint-Ouen (Seine).

Mercerie en gros demande jne homme libéré du service connaissant mercerie. CALLE, 21, boulevard Sébastopol.

S.G. EVAPORATION, 25, rue Pépinière, dem. AIDE-ARCHIVISTE, COURSIER 13 ans. CALQUEURS 18 ans, DESSINAT. d'ET. 24 ans.

On dem. pers. sérieuse av. référ. pour tenir intérieur personne âgée. DREYFUS, 122, avenue Victor-Hugo.

Métreur dem. débutant 16 ans, muni brevet. Champeau, 6, rue Michel-de-Bourges-20e.

On demande j. h. 15-16 ans nourri, logé, pour courses et nettoyages, références. Blanche, crémier, 88 bis, rue St-Dominique.

On dem. mén. garde propr. région Montfort-l'Amaury, 1.200 par an. Logement et jardin. Ecrire AUBERTIN, 2, rue Bleue, Paris.

Jeune homme 16-17 ans, robuste pour manutention. Massonié, 70, rue Stendhal.

Contremaîtresses très au courant de la fabrication du corset en gros sont demandées pour former apprenties. PEMJEAN, 10, rue Saint-Augustin.

On dem. JEUNE HOMME 16-17 ans bonne instruction, débrouillard, pour travaux bur. classem., téléph. Sér. référ. exig. Se prés. 10 à 12 h. POINSARD, 4, rue Trévise.

Sté Transport Commun demande : receveuses (nationalité française, âge 21 à 40 ans) pour assurer un service journalier durée moy. 4 h. soit mat., soit soir. Se prés. 118, r. Mont-Cenis, Paris-18e, à 8 heures. (Livret famille, pièces d'état civil, certificats travail exigés).

Sté Transports en Commun dem. : receveurs et receveuses supplémentaires pour services des dimanches et fêtes. Nationalité française, 21 à 50 ans. Se présenter 118, rue du Mont-Cenis, Paris (18e), à 8 heures, munir de pièces d'état civil et certificats travail exigés.

MAISON CENTENAIRE
universellement connue, crédit illimité, développant nouveaux services plein essor, demande messieurs français, actifs, tenue correcte. Pas d'apport dem. Aucune connaiss. spéc. nécessaire. Gains immédiats assurés. Ne pas écrire. Voir aujourd'hui vendredi de 9 à 12 ou de 2 à 5 heures
M. ROUSSEAU, 368, rue Saint-Honoré.

On dem. j. filles trav. fac. début 2 fr. et jnes gens 16-17 ans m. Plasse, 15, rue Lasson, 12e.

Employées de bureau débutantes 15 ans environ. Ecrire à MICHELIN et Cie, 97, boulevard Pereire, Paris-17e.

Inst. jnes filles dem. pers. logée p. ménage, couture. 3, pl. Félix-Faure, Nogent-s.-Marne.

On dem. jnes filles de 13 à 16 a. pr manut.-magasin et trav. fac. Se prés. le matin, Pépin fils et Brouand, 5, rue de la Perle, Paris-3e.

On demande vendeuses pr tenir comptoirs ds grands magasins en décembre. MIGNOT, 32, rue Charlot, le matin.

J. homme pr bureaux connaiss. robinetterie et raccords. Se présenter le matin, C.I.C.T., 6, faubourg Poissonnière, Paris.

On dem. distributeur d'outillage pouv. faire manut. Ets DURET, 5, imp. Popincourt, Paris.

Garçon de magasin pour ménage et courses, de 7 h. à 12 et de 19 h. à 19 h. 30. Se prés. de 9 heures à midi à TERIGAM, architecture-Décoration, 29, quai Voltaire, Paris.

J. gens dactylos s. mach. à factur. Dames pr écrit. MESTRE-BLATGE, 46, av. Gde-Armée.

COLLIN, 12, bd Villette, dem. j. f. trav. fac.

J. fille ou j. hom. pr trav. de bur., notion dactylo, anglais si possible. Se prés. samedi de 2 à 4 heures. Fourmery, 22, rue Richer.

On dem. employé et employées aux écritur. de 18 à 35 ans, munis de bonnes référence. Régime des retraites, allocations familiales. Ecrire aux Etablissements J.-J.- CARNAUD, 72, r. du Vieux-Pont-de-Sèvres, Billancourt.

Manœuvre spécialisé pour peinture à l'aérographe. Lecock, 26, rue Arthur-Rozier.

Pour magasin et courses, j. h. 16 à 18 a. prés. par parents. ABEILLE, 8, rue du Caire.

Demandons immédiatement entrepreneuses sérieuses pour tissage sacs perles métalliq. nos 2 à 5, garantissant rendement important par semaine. Travail assuré une année d'avance, et bien payé au comptant. Ouvrières s'abstenir.
Faire offres sans timbre réponse sous le no I. 84 Petit Parisien, qui transmettra.

I.E SERVICE TELEPHONIQUE 8, rue Martel, demande un garçon de courses et très bons monteurs de ville pour mixte et B. C.

Cherchons façonniers sérieux pour Maroquinerie, garantissant un nombre important de sacs de dames par semaine, travail soigné. Ecrire I. 84, Petit Parisien, qui transmettra.

Porteuse toute la journée. Boulangerie, 92, rue Richelieu.

Garçons français très sérieuses références. GOMENOL, 17, rue Ambroise-Thomas.

Jeunes filles pour dessin. MORIN, 22, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris.

Cuttat, 13, impasse Gaudelet, demande employée pour travaux bureau, préparation et lancement travail industrie mécanique sachant lire dessin industriel.

Jnes filles écrivant bien, méthodiques, consciencieuses, méticuleuses, pour travail s. fiches. C. N. P. F., 47, rue Bonaparte.

On demande charcutiers salaisonniers hab. Clichy ou environs. Se prés. après-midi. Charcuterie en gros, 23, r. Dagobert, Clichy.

Garç. de mag. h. de peine embal. Sér. référ. Se prés. 9 à 12. Ducoup, 9, r. des Guillemites

On dem. manutentionnaires hommes. Se pr. 9 à 12. Ets DARRASSE Frres, 13, r. Pavée-4e.

Manutentionn. de préfér. au cour. d. spécial. pharmaceutiques. Manœuvre pouvant faire de l'emballage. C. N. P. F., 47, rue Bonaparte.

Employée bonne écriture connaissant machine à écrire si possible. 29 bis, rue d'Astorg-8e.

Finisseuses confection hommes et dames. SCHERMANN, 56, rue des Tournelles.

Manutentionnaires sont demandées. S'adr. Avionine, 50, rue du Bois, Clichy.

Polisseuses et jnes filles pour travail facile. Se présenter fabrique talons, 95, avenue Beauséjour, Saint-Maur.

Dame ay. travaillé dans maison parfumerie en gros, connaissant bien les marques, est demandée. Se présenter à O. C. P., 71, rue du Temple.

Appr. bijout. pr. p. par. 57, r. Richelieu, 5e ét.

Magasinier chauffage central ayant permis de conduire poids lourds, place stable et sérieuses références exigées. 109, r. de Paris, Clichy. Ne pas se présenter, écrire.

Importante Cimenterie recherche un chef de quart (de préférence jeune) pour sa station centrale. Logement assuré. S'adresser à la Société des Ciments d'Origny-Sainte-Benoite (Aisne).

Linotypistes et typo demandés à la Société d'Impressions de Basse-Normandie. 10, rue de la Monnaie, à Caen.

On dem. graveur en timbres cuivre relief et creux pour atelier banlieue. S'adr. ou écrire Lefebvre, 50, rue de Bagneux, Cachan.

B. mécan. p. le paquet, confect. hom. Travail à dom. EDNA, 21, rue J.-J.-Rousseau, Paris.

MICA, j. fil. 15-18 ans, travail aux pièces. Réfectoire, 18, boulevard Barbès.

Conducteurs bonnes référ. demandés. Auto-Routière, 26, bd de l'Hôpital. Se présenter de 10 à 12 heures, 48, rue Molitor.

Demande chauffeur d'auto-camionnette pour faire quelques heures par jour et tournées grande banlieue 2 ou 3 jours. Julien Pinçon, 60, boulevard Magenta.

COMPTOIR CARDINET

LA PLUS GRANDE BIJOUTERIE DE PARIS
188 à 192, rue Cardinet - 145 à 151, avenue de Clichy

s'agrandit !!

à cette occasion
et jusqu'au **20 Novembre**
GRANDE Vente Réclame
Stocks considérables sacrifiés !!

CARILLON véritable WESTMINSTER 4/4, 8 gongs garanti 5 ans SACRIFIÉ **290** fr

MÉNAGÈRE magnifique écrin 37 pièces, 12 couv., 12 café, 1 louche SACRIFIE. **460** fr

SUPERBE GARNITURE CHEMINÉE marbre colorés au choix, sonnerie quinz garantie 5 ans Sacrifiée **195** fr

BRACELET MONTRE DAME or contrôlé, ruban moiré, mouvem. garanti Valeur réelle 260 fr. Sacrifié .. **135** fr

MONTRE HOMME argent contrôlé mouvement garanti. Valeur réelle 160 fr. Sacrifié **90** fr

Magasins ouverts tous les dimanches (sauf rayon métaux précieux) CATALOGUE FRANCO

Nous achetons tous métaux précieux, perles, brillants, pièces d'or et d'argent au plus haut cours

aspirateurs

PROGRESS RECORD-MONOPOL

les seuls silencieux

notice sur demande . démonstration gratuite

PAZ & SILVA
55 rue Sainte-Anne . Paris

LES MAISONNETTES **ROGER**
A SIMPLES ET DOUBLES PAROIS
UNE OU PLUSIEURS PIÈCES AVEC OU SANS VÉRANDA
EXPOSITION PERMANENTE TOUS LES JOURS
DIMANCHE ET FÊTES jusqu'à 5h
MODÈLE A 730 f.
50 à 56 Rue Bonnevide St Denis
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
6.000 MAISONS CONSTRUITES EN 4 ANS

LE SAVON
L'ABEILLE
A L'HUILE D'OLIVE
= Véritable 72 % =
EST LE MEILLEUR SAVON QUI SE FABRIQUE DANS LE MONDE ENTIER

AU PRINTEMPS

PARIS

SAMEDI 10. LUNDI 12. MARDI 13 NOVEMBRE

RABAIS CONSIDÉRABLES

A TOUS NOS RAYONS

Robe
en jersey pure laine, garniture ton opposé, nuances mode.
La robe ..... **89.»**

Peignoir
en velouté, impressions de différents dessins et coloris... **25.»**

Gilets en tricot
laine ou laine et soie, dessins variés, coloris mode..... **39.»**

Pull-over
fantaisie en laine, dispositions nouvelles.. **59.»**

Echarpe
en Chevrette marron doublée satin..... **89.»**

Manteau
en drap noir, forme nouvelle, col garni de fourrure noire.
Longueur 1m05. **125.»**

Manteau tailleur
en velours de laine, teinte mode, dos avec martingale.
Longueur 1m05 ..... **98.»**

Eau de Cologne
qualité supérieure, 70°. Le litre ..... **24.»**

Draps en coton blanc
apprêt toile sans couture, avec ourlets à jours. Le drap :

Tailles :		
1m60×3m	2m×3m	2m40×3m50
28.	**33.**	**48.**

Crêpe de soie façonné
pour robes et déshabillés. Grande largr. Le mètre ..... **25.»**

Guimpe de coton
blanc, à côtes souples, forme Empire..... **3.75**

Base tissée
haute nouveauté, pour robes. Largeur 1m20. Le mètre..... **29.»**

Savon de toilette
garanti pur, violette ou fougère.
La boîte de 6 gros pains de 150 gr..... **8.90**

Serviettes nid d'abeilles
blanches, bonne qualité.
Dimens. 0m55 × m90.
La douzaine..... **35.»**

Velours de soie imprimé et application métal
Grande largeur.
Hors cours.
Le mètre ..... **35.»**

Bas en soie artificielle
doublé fil, avec couture, article solide, se fait en noir, gris variés ou beiges mode
Exceptionnel en uni..... **12.»**
Avec baguettes à jours..... **13.»**

Jeté de table
dentelle fuseaux mécaniques, frangé, teinte écrue.
20.»

Velours de laine
pour manteaux. Coloris de la saison et noir.
Larg. 1m38/1m40. Le m. **19.»**

Brosses à dents, soie extra
dure, 4 rangs, manche gala couleur, la brosse.
Exceptionnel.. **2.50**

Chemises
en zéphir fil à fil, parure fantaisie, sans col, poignets mousquetaire, avec deux cols.
Encolure 36 à 41.
La chemise blanchie. **19.90**

Armurés façonnées
jolies dispositions, pour robes et manteaux. Grand choix de coloris mode et noir.
Larg. 0m90/0m95. Le mètre, depuis. **18.90**

Velours ciselé à côtes qualité fine, pour costumes, coloris mode. Larg. 0m55.
Le mètre..... **24.90**

Velouté de laine
pour manteaux. Bel assortiment de nuances mélangées.
Larg. 1m38/1m40. Le m. **19.»**

Gaine en tricot
à côtes, rose, avec échancrure, non montée. Hauteur 0m30... **25.»**
Hauteur 0m35..... **29.»**

Chemises
en Oxford blanc, sans col ni poignets.
La chemise..... **18.50**

Crêpe marocain pure soie et laine, qualité lourde pour robes et manteaux, coloris mode et noir.
Largeur 0m98/1m.
Hors-cours.
Le mètre..... **23.50**

Velours de soie
grand choix de coloris pour robes et manteaux du soir.
Largeur 0m88/0m90.
Le mètre ..... **45.»**

Gilets ou pull-overs
laine et laine et soie. Un Lot.

2 à 8 ans	8 à 12 ans	12 à 16 ans
22.»	**25.»**	**29.»**

Molleton
double face, tissé, fantaisie haute nouveauté, pour robes d'intérieur et pyjamas.
Largeur 78/80. Le mètre **6.90**

Laine layette
irrétrécissable 6 fils, blanc, ciel, rose.
La pelote de 50 gr. **2.95**

Chemises
en tennis fantaisie, sans col.
La chemise..... **14.90**

Crêpe de chine pure soie, belle qualité, pour robes et blouses, ivoire et coloris nouveaux. Grande largeur. Le mètre. **23.50**

Ruban façonné
dessin tapisserie, coloris mode.
Larg. N°9. Le mètre. **1.25**

Costumes
en laine, rayés soie. Un Lot.

2 ans à 4 ans	4 ans à 6 ans
20.»	**22.»**

Coupons de Damas
brochés et satins tramés soie artificielle, belle qualité, pour doublures de jaquettes et manteaux.
Largeur 88/90
Le mètre..... **12.»**

Blouses pour Dames boutonnant côté, en lainette belle qualité, dessins et coloris variés.... **14.90**

Lots importants de Pendules, Pendulettes, Réveils, Portemontres.
Rabais de 50%

Crêpe satin noir
tissu reversible, souple et brillant, pour robes.
Largeur 0m98.
Excentionnel. **25.90**

Pantoufles en feutre
semelle cuir.
Un lot..... **15.»**

Souliers en vachette vernie
très belle qualité, talons façon Louis XV ou talon bottier cuir.
Fin de Séries **59.»** et **65.»**

Manteaux et Robes
Jeunes filles, tissus et modèles divers.
Bustes 36, 38, 40.... **89.»**
Pour fillettes de 4 ans à 12 ans..... **69.»**

Tabliers pour Dames en beau satin cachemire, nombreux coloris et demi-deuil. **6.90**

Articles de Sport : Lots de Jupes en laine, de Pull-over, d'Echarpes, de Gants de boxe, de Sacs d'Equipement et de Jeux de Croquet.
Rabais de 50%

Grenouillettes
pour baby de premier âge à un an nuances désassorties, pure laine, manches courtes, ouvertes entre jambes.
Un Lot..... **12.»**

Richelieu en vachette box-calf
Exceptionnel.
bouts droits.
En noir ..... **69.»**
En couleur..... **79.»**

Chapeaux pour dames et enfants.
Lots à 15.», 10.» et **5.»**

Service de verres
demi-cristal, décor fleurs rustiques à la main.
38 pièces..... **90.»**

Cravate pour nouer
en régate. Jolis tissus fantaisie, dispositions et coloris mode très variés.
9.90

Chemise de nuit en finette très belle qualité, impressions haute nouveauté.... **29.»**

Lots de Ciseaux, Canifs, Couteaux de bonne fabrication.
Rabais de 40%

Echarpes
Un lot..... **15.»**

Série de 6 Saladiers
en terre de fer décorée.
Diam. : 0m23, 0m20, 0m17, 0m15, 0m12, 0m10.
La série de 6..... **14.90**

Robes lainage pour enfants,
coloris : beige, rouille ou vert.
Du 0m42 au 0m55..... **8.»**

Torchons
toile mi-fil liteaux rouges, bonne qualité. Pour une douzaine :
Largeur 0m50.
La coupe de 10 mètres **35.»**
Largeur 0m60.
La coupe de 10 mètres **41.»**

Ceintures
2 lots ..... **5.»** et **3.»**

Drap amazone
pure laine, qualité recommandée pour costumes et manteaux. Existe en toutes nuances de la saison et noir.
Largeur 1m40. Le mètre. **39.»**

Raglans et Pardessus pour Hommes
En belle draperie haute nouveauté.. **195.»**

Manteaux pour enfants,
bure, coloris désassortis.
De 2 ans à 4 ans... **25.»**

Nappes en croisé coton
très bonne qualité, fond blanc à carreaux, or, rouge ou bleu.
La nappe 140×150. **14.90**

Jupes tissus unis
ou quadrillés, forme plissée ou tailleur.
Un lot..... **35.»**

Quadrillé et uni
assortis pure laine, pour robes et ensembles
Larg. 1m30. Le mètre. **25.»**

Balai d'appartement
en belles soies grises formes 1/2 tête.
Sans manche..... **12.90**

Cylindres chauffe-pieds, corps fer blanc dessus et fond cuivre, bouchon à vis, article fort. **7.50**
Pour enfants..... **6.90**

Pelle et pincette
fer poli. Longueur 0m65. Prix..... **7.75**

Couteaux de table ou dessert
manche corne, virole métal argenté, lame acier première qualité.
Valeur 6.»
Exceptionnel.
La pièce..... **3.»**

Petits Parapluies
Un lot ..... **25.»**

Gants de peau
pour dames, fins de série.
Lots à 25.», 20.» et **15.»**

Robe fillette
beau lainage bleu ou rose, garni naturel.
De 4 à 13 ans..... **59.»**

Manteau
en belle draperie fantaisie, coloris divers.
De 4 à 13 ans..... **59.»**

Manteau baby
dos plis creux, entièrement doublé, tons mode.
De 2 à 6 ans..... **79.»**

N'oubliez pas de visiter notre 3e Petite Foire des Arts Décoratifs Modernes du 12 au 23 Novembre

CINÉMAS — T. S. F. — THÉATRES

UNE SCÈNE DE : "VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE"

L'ATTAQUE

CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Verdun, visions d'histoire... Voici un grand film ; il fait honneur à la cinématographie française. Il est aussi un acte de piété à l'égard des combattants et une leçon. Il faut abhorrer la guerre ; mais le pacifisme le plus sincère ne va pas jusqu'à demander l'oubli de ceux qui, pour la défense de leur pays, ont donné le magnifique exemple de leur force d'âme et de leur abnégation. Comment notre reconnaissance pour eux s'atténuerait-elle ? Si nous pouvons être aujourd'hui ce que nous sommes, si nous sommes libres, si nous avons la possession de tout notre sol, c'est à eux que nous le devons. C'est, en exaltant leur héroïsme, ce qu'il importe de répéter. Les batailles qui, pendant si longtemps, se livrèrent autour de la ville détruite, mais demeurée inviolée, témoignent des plus hautes vertus françaises : elles dominèrent des épreuves inouïes, des souffrances sans nom ; elles incitèrent à tous les sacrifices ; elles firent l'admiration du monde. Qui ne ferait des vœux pour que de tels fléaux soient épargnés à d'autres générations ! Nous avons, cependant, le droit à l'orgueil d'une résistance vraiment épique et jamais désespérée, même en des heures terribles, aux forces déchaînées de l'ennemi, qui, par les formidables moyens qu'il employait, se croyait sûr de vaincre. « *Ich Wilhelm das sehe deutsche, Vaterland gezwungen zur Offensive übersugehen...* Moi, Guillaume, je vois qu'il est nécessaire, pour la patrie allemande, de passer à l'offensive... »

Verdun ! A partir de la fin de février 1916, toutes les anxiétés étaient concentrées vers la région où se jouait le sort de la France. Tandis que ses défenseurs s'opposaient, avec une surhumaine énergie, à la ruée allemande, quelle ferveur, quelle tendresse allait vers eux ! Comment ne pas se rappeler, dans sa poignante intensité, « l'heure du Communiqué » ? Il semblait que, à ce moment, on fût plus encore en étroite communication avec eux et qu'un courant électrique dût leur porter ce grand mouvement des cœurs...

Verdun ! Tant de pages de misère et de gloire !... Nous estimons qu'il était utile qu'elles fussent évoquées pour que ceux qui, il y a treize ans, étaient encore des enfants, pour que ceux qui ne furent pas mêlés aux hostilités sachent ce que fut la tragique horreur de la lutte et gardent, par les images mises sous leurs yeux, un sentiment d'admiration pour les hommes qui dressèrent contre l'ennemi une barrière faite de leur chair.

Ah ! ceux-là que les camions, par la route de Bar-le-Duc à Verdun, « la Voie Sacrée », conduisaient au feu savaient ce qui les attendait ! Sur le dos de leur capote, ils avaient déjà cousu le carré de toile blanche qui devait les signaler aux avions français. Ils étaient silencieux et graves. Leur visage attestait la détermination, le plus ferme accomplissement du devoir. Mais ils contemplaient, les yeux largement ouverts, les champs, les plaines, les bois qu'ils traversaient, comme s'ils eussent aspiré la vie pendant ces dernières heures de répit. Sur la route, ils croisaient de longs convois de voitures d'ambulance. Peut-être, eux aussi, dans bien peu de temps, ressembleraient-ils à ces pauvres

Suzanne Bianchetti, qui personnifie la femme française, dans « Verdun, visions d'histoire »

êtres meurtris, déchirés, mutilés... Rencontre, dont l'impression reste inoubliable, des hommes ayant donné leur sang et des hommes qui allaient l'offrir pour le salut de la patrie !

Dans la vaste reconstitution qu'il a faite de la suite des batailles de Verdun, œuvre considérable, M. Léon Poirier n'a pas hésité devant des tableaux d'un réalisme cruel. Mais il voulait ressusciter de la vérité. Encore n'a-t-il pas tout montré, bien qu'il n'ait sacrifié, dans cette grande fresque, aucun épisode important. Tous les moyens techniques ont été employés avec maîtrise, mais ce qui donne à ce film son caractère, c'est qu'il a vraiment une âme.

Nous nous sommes souvent élevé contre le système qui, à l'écran, mêlait des fictions romanesques à des scènes de la guerre, ce qui était, selon nous, une sorte d'inconvenance, comme si on supposait qu'il fallût ajouter à l'intérêt d'un drame réel ! Ce ne pouvait être ici le cas. Sous ses formes multiples, incarnée dans la foule des combattants, des malheureux habitants de villages que l'approche des envahisseurs condamne à un lamentable exode, des victimes de toute sorte, c'est la Guerre elle-même qui agit. Elle est dans les tranchées, dans les attaques, dans la défense à jamais mémorable des forts, dans les ambulances, où la boue couvre d'abord les plaies des blessés, dans les ruines de Verdun, dans les bois où il n'y a plus que des troncs d'arbres déchiquetés.

C'est un spectacle qu'on ne peut suivre sans émotion. On sent que, dans cette reconstitution M. Léon Poirier ne s'est appuyé que sur des indications exactes. Au demeurant, qu'inventerait-on qui ne fût au-dessous de la vérité ? Quelques scènes se passent dans le camp allemand. Elles ont été traitées avec mesure. De l'Histoire...

Qu'est, à côté de ce tragique qui s'est déroulé, si près de nous encore, le tragique d'un conte ! On est, dans l'*Etudiant de Prague*, en plein fantastique. Il y a là un souvenir de l'*Homme qui a perdu son ombre*, de Chamisso, mais avec d'autres développements et dans la philosophie de ce roman. L'étudiant Eric Baldwin a fait, lui aussi, une manière de pacte avec le diable, ayant pris, pour la circonstance, le nom de Scapinelli. Eric a reçu de lui six cent mille florins, ce qui lui permettra d'être un prétendant à la main de la belle Paula, qu'il aime. En échange de cette somme, Scapinelli a emporté son reflet, dans une glace. Cela paraissait peu de chose, mais le « double » de l'étudiant, ce double matérialisé va lui jouer toutes sortes de mauvais tours, se faisant, le cas échéant, assassin. Eric, accusé de crimes qui n'ont été commis que par son image, par ce fâcheux double, est exaspéré, et, un jour qu'il lui apparaît, comme pour le narguer, il tire sur lui, dans la glace, un coup de pistolet. Mais en tuant son reflet, il s'est tué lui-même.

C'est une histoire un peu fumeuse, mais elle a été traitée avec une habileté qu'on doit reconnaître, et, avec Conrad Veidt, Werner Krauss, Agnès Esterhazy, ce film allemand, bien allemand, en effet, a une interprétation d'élite.

Il vaut mieux ne pas insister sur l'*Aigle de la Sierra* qui est, officiellement, un film français, remplissant certaines des conditions imposées par le décret de février dernier, mais qui, dans sa conception et sa mise en scène, est assez peu français. On a vu un peu trop souvent le bandit chevaleresque qui se fait le justicier des oppresseurs et le défenseur des amoureux persécutés... — *Jacques Vivien.*

UN GRAND FILM ATTENDU : "LES AILES"

AILES BRISEES !...

L'IMMORTELLE TRAGÉDIE

... « *Le temps accomplit son œuvre. L'herbe repousse sur le champ de bataille et la légende remplace le souvenir dans l'esprit de la génération nouvelle. L'oubli monte — oubli dangereux — car c'est à partir du moment où les hommes ne se souviennent plus des enseignements du passé qu'ils sont à nouveau tentés de se battre. L'histoire de la guerre conseille la paix. C'est dans cet esprit que le film* Verdun, visions d'histoire, *a été réalisé...* »

Telle est la courte préface épinglée à son œuvre par Léon Poirier. Le but grandiose de ce metteur en scène français est atteint : grâce à lui, ceux qui ne savaient pas et pouvaient ignorer à jamais vont enfin savoir ; les autres n'auront qu'à laisser monter en eux le souvenir, tel un sanglot... J'imagine que, durant tant de soirs, le regard fixé sur ces Hauts-de-Meuse rouges d'incendie, secoués d'un éternel tonnerre, le capitaine Léon Poirier avait fait le rêve d'un monument destiné à perpétuer l'horreur de tout cela, à empêcher qu'une telle misère fût enténébrée par l'oubli et disparût lentement de la mémoire des hommes !... Mais dans quel roc ? Avec quel ciseau ? Quel art choisir ? Comment exprimer, embrasser tant de choses ?... Nous qui, modestement, non loin du mont Sec, participions à la monstrueuse tragédie, nous frémissions à la pensée qu'un jour tant d'héroïsme pouvait être recouvert par le limon implacable du temps. Romanciers, poètes, peintres et statuaires se sont efforcés d'empêcher le sacrilège, mais avec le sentiment de leur impuissance à tout dire, à tout exprimer !... Seul le cinéma pouvait accomplir le miracle. Désormais, grâce à l'écran, Verdun va pouvoir se survivre, en son affreuse ampleur, en sa sublime majesté. Ceux qui viendront après nous n'auront plus qu'à se recueillir...

Mon éminent confrère Jacques Vivien ne peut cacher son admiration pour une telle œuvre, « œuvre de piété, dit-il, et qui fait honneur à la cinématographie française » ! Nous ajoutons sans crainte : et au septième art tout entier !

... Maréchal Pétain, général Mangin, lieutenant-colonel Driant, lieutenant Robin, sergent Fretté, femmes françaises et paysans français, vous tous qui avez honoré notre race à Verdun, mieux que les mots, le marbre ou le pinceau, l'écran vient de vous communiquer une vie éternelle !...

Maurice HUET.

Louise Lagrange, « princesse du cinéma »

ooo

Le « Double Visage »

Après avoir passé une semaine au Paramount, où elle rencontra le plus grand succès, le *Double visage*, la délicieuse comédie interprétée par Esther Ralston, passera, cette semaine, dans les principaux établissements de Paris et de sa banlieue.

LES BEAUX PROGRAMMES

Madeleine-Ciné, le Jardin d'Allah.
Paramount, En vitesse.
Gaumont-Palace, Ben-Hur (Ramon Novarro).
Aubert-Palace, Faiblesse humaine.
Max-Linder, Cadet d'eau douce.
Marivaux, la Passion de Jeanne d'Arc.
Electric-Palace, le Jardin de l'Eden.
Impérial, m., s., les Fugitifs.
Maillot-Palace, m., s., l'Aurore.
Carillon, Nosferatus le vampire, Charlot.
Omnia-Pathé, la Rose des pays d'or.
Caméo, l'Eau du Nil.
Artistic, Moulin-Rouge.
Luna (9, c. Vincennes), les Transatlantiques.

-o- AU LUNA (9, cours de Vincennes). — Aujourd'hui, les *Transatlantiques*, la course du Derby et l'orchestre à chaque représent. Dem. samedi, mat. à 2 h. 45. Proch. *Ben Hur.*

Paramount
permanent . de 1 h à 11 h 45
HAROLD LLOYD dans EN VITESSE
est présenté vers 1 h. 30, 3 h. 40, 5 h. 45, 7 h. 55, 10 h. 5
SUR LA SCENE
VICENTE ESCUDERO
et sa troupe
le meilleur spectacle de Paris

A. CAVALCANTI A TERMINÉ LE "CAPITAINE FRACASSE"

« L'œuvre maîtresse de Théophile Gautier, certainement aussi l'œuvre maîtresse d'Albert Cavalcanti, sera sans doute prête pour la présentation, le mois prochain. Elle plaira, je pense, par son caractère très varié, son action mouvementée, sa mise en scène vaste et compliquée, ses interprètes de premier ordre comme Pierre Blanchar, Fracasse incomparable ; Lien Deyers et Charles Boyer, trio auquel je joins Daniel Mendaille, sans oublier Moreno, Paula Illery, Odette Josylla, M. Th. Vincent, Vargas, Numès, Courtois, de Savoye, Bergeron, Velsa, Quevedo. Si je devais faire de la publicité à une superproduction qui s'imposera d'elle-même, j'insisterais en parlant de cette belle réalisation d'Albert Cavalcanti et de son collaborateur Henry Wulschleger sur les tableaux si curieux de foules : comme celui de la comédie au château de Vallombreuse, la parade sur le Pont-Neuf, l'exécution en place de Grève. Mais à quoi bon ? *Fracasse* est terminé, après des efforts et un travail formidable que je compte voir bientôt récompensés. »

Ainsi parla M. Charles Schneider, directeur général de Lutèce Films.

ooo

Le congrès catholique du cinéma

Le congrès catholique de la cinématographie a pris fin mercredi sur une messe solennelle, dite à l'église de la Madeleine, sous la présidence de S. E. le cardinal Dubois. Mgr Julien, évêque d'Arras, a prononcé sur le cinéma un sermon d'une telle élévation que M. Léon Gaumont, enthousiasmé, a prié Sa Grandeur de bien vouloir le dire à nouveau, afin d'en faire bénéficier le film parlant.

Hier, les congressistes ont visité les grands studios de Joinville, reçus par M. Jean Sapène, leur directeur.

ooo

Au Club de l'Écran

Une séance exceptionnelle du Club de l'Ecran aura lieu demain samedi 10 novembre, à 16 heures, au cinéma du Château-d'Eau.

Les « Ailes »

C'est le mercredi 14 novembre 1928, à 10 heures du matin, qu'aura lieu, au Paramount, une présentation privée pour les personnalités de l'aéronautique et MM. les membres de la presse du grand film d'aviation les *Ailes*.

Cette présentation aura lieu sous la présidence de M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, et sous le haut patronage de l'Aéro-Club et de la Ligue aéronautique de France.

Le vendredi 23 novembre, ce film tant attendu commencera sa carrière au Paramount, prolongement de celle prodigieuse qu'il a faite en Amérique. Ajoutons qu'il sera présenté avec la synchronisation des sons, ce qui ne manquera pas de lui donner un caractère de réalisme impressionnant.

ooo

Le gala des « Ailes brisées »

Rappelons que lundi soir, 12 novembre, aura lieu, au théâtre des Champs-Elysées, le grand gala organisé par la First National au profit des « Ailes Brisées », au cours duquel on présentera le chef-d'œuvre de George Mitzmaurice ; *Ciel de gloire*.

Ont prêté leurs concours : Mme Marthe Ferrare et M. Enrico di Mazzei, de l'Opéra-Comique ; Mme Cesbron-Viseur, de l'Opéra ; M. Valliès, de l'Empire ; Devilder et Damy, de l'Olympia ; M. Henry, du Palace, et le célèbre « kid » Jackie Coogan.

M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, accompagné des ministres de la Guerre, des Pensions, de la Marine, et du général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, honorera cette belle manifestation artistique de sa présence.

ooo

Un événement sensationnel

C'est, en effet, dans quelques jours, qu'aura lieu, à Madeleine-Cinéma, la présentation du plus grand film américain réalisé à ce jour, *Ombres blanches*, réalisé par Metro Goldwyn Mayer. Cependant, l'attrait du film sera grandement dépassé par l'audition du Metro-Movietone, qui stupéfiera littéralement les auditeurs.

LES BEAUX PROGRAMMES

DEMAIN
VERDUN
VISIONS D'HISTOIRE
MATINÉE
à l'OPÉRA

CINE MAX-LINDER
Cinquième semaine
BUSTER KEATON
ERNEST TORRENCE dans
CADET D'EAU DOUCE
UNE COMEDIE débordante d'humour et de fantaisie

aux meilleurs établissements les meilleurs films

FRANCO-FILM
présente cette semaine
UNE SOMPTUEUSE PRODUCTION
de
E.-A. DUPONT
MOULIN ROUGE
avec
Jean BRADIN - Eve GRAY
et
Olga TCHEKOWA
Film de la British-International-Pictures Ltd
AU CINEMA
TIVOLI-AUBERT
PALAIS-ROCHECHOUART
ARTISTIC (rue de Douai)
MONTROUGE
SAINT-PAUL
MARCADET
ROYAL-MONCEAU
CLICHY-PALACE (av. de Clichy)
EXCELSIOR (rue Eugène-Varlin)
PALAIS DE LA MUTUALITE
PARIS-CINE
PALAIS DES FETES
CRYSTAL-PALACE
LE REGENT
COLISEE

TOUT PARIS SE PASSIONNE
POUR LES
FILMS PARLANTS ET SONORES
(procédés Gaumont-Petersen-Poulsen)
présentés par
AUBERT AU CAMEO
et pour
L'EAU DU NIL
une production française AUBERT réalisée par M. VANDAL d'après le roman de P. FRONDAIE avec un
enregistrement synchronique de bruits, paroles et musique
QUI FAIT SENSATION
LOCATION : PROVENCE 88-62

COURRIER DES THÉATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

CHOSES ET GENS DE THEATRE

POUR "NOMMER L'AUTEUR"

Il y a des habitudes tellement prises qu'on les peut croire très anciennes. Sait-on, pourtant, qu'il n'y a guère plus d'une trentaine d'années que la coutume s'est établie de nommer l'auteur après la répétition générale? Jusque-là c'était seulement après la première représentation que l'interprète principal de la pièce faisait cette proclamation.

Cette tradition venait d'un temps où, en bien des cas, le public ignorait vraiment le nom de l'auteur de l'ouvrage qui venait d'être joué, et le réclamait. Au demeurant, cette proclamation était considérée comme un honneur. Dans les articles de critiques d'autrefois, on lit parfois ces dernières lignes, comme la constatation d'un insuccès : « L'auteur n'a pas été nommé. » Mais on ne savait pas alors tout ce qui se passe dans la vie intérieure d'un théâtre — et même d'aventure, par des informateurs trop zélés, ce qui ne s'y passe pas.

Aujourd'hui, ce nom étant connu de tout le monde, on pourrait dire aux spectateurs, comme dans le vers fameux :

Pourquoi le demander, puisque vous le [savez !

Mais c'est un usage contre lequel on ne saurait faire d'objection, puisqu'il est agréable à ceux de la scène et à ceux de la salle, qui attendent cette conclusion de la soirée. Pour l'auteur qui a réussi, c'est un instant délicieux : la gloire — ou ce qu'il prend pour de la gloire — lui est, en quelque sorte, tangible ; il en goûte l'enivrement. Les applaudissements sincères ont un son particulier, sur lequel on ne se trompe pas. Puis, s'il est jeune, quel immédiat changement de situation donne un succès !

En tout état de cause, on peut constater qu'il n'y a aucune uniformité dans la façon de « nommer l'auteur ». Il y a l'acteur qui lance ce nom d'une façon retentissante ; il y a celui qui paraît en faire confidence ; il y a celui qui le dit dans un essoufflement ; il y a même, par hasard, celui qui ne s'en souvient plus, passagèrement. Cela s'est vu. L'effort qu'il a soutenu, portant le poids d'un long rôle, l'émotion, la joie d'un chaleureux accueil, après avoir contribué à mener la pièce à la victoire, lui ont donné une brève amnésie, et il faut qu'un de ses camarades vienne en aide à sa mémoire. Il serait impertinent de hasarder que ce pourrait être là un « effet » pour provoquer un souriant mouvement de sympathie.

La formule change aussi : « La pièce que nous avons eu l'honneur de répéter généralement... d'interpréter devant vous... de répéter pour la dernière fois.... » En certains cas, l'annonce se fait à deux. Après que le comédien a dit le nom de l'auteur, un autre, selon une mode nouvelle, dit celui du metteur en scène.

Il n'y a pas très longtemps que des actrices, elles aussi, quand leur rôle a été primordial, nomment l'auteur. On ne sait vraiment pas pourquoi ce droit leur était contesté ; mais elles ont pris leur revanche ! L'innovation se présenta, croyons-nous, à l'Odéon. Mais comment eût-on fait autrement ? La pièce était un acte en vers, dont les personnages étaient deux femmes.

Nous nous souvenons d'une soirée qui avait été fort houleuse. La pièce n'était pourtant pas sans mérite, elle avait de la pensée et de la distinction d'esprit, mais quelques maladresses de détails, dans une scène, l'avaient fait « emboîter » et la mauvaise humeur du public avait persisté. Les artistes, qui luttent d'autant plus vaillamment que la partie est douteuse, l'avaient bien défendue, pourtant. Quand il s'agit de nommer l'auteur qui, effondré derrière un portant, avait vu anéantir ses espoirs, le comédien très estimé qui tenait le premier rang sur l'affiche prit sur lui, comme pour protester contre l'injustice des spectateurs, de modifier la formule habituelle, et il dit :

— La pièce que nous avons eu le *grand* honneur de représenter devant vous est de M...

Ce mot supplémentaire fut prononcé avec une telle crânerie, une telle sûreté, une telle conviction que les manifestations hostiles s'interrompirent...

Paul Ginisty.

Opéra, 7 h. 30, Parsifal.
Comédie-Française, 8 h. 15, Sapho.
Opéra-Comique, 8 h., Carmen.
Odéon, 8 h. 30, le Maître de son cœur.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Paganini.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, les Noces de Jeannette, Galatée.
Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.
Variétés, 8 h. 30, Topaze, de Marcel Pagnol.
P.-St-Martin, 8 45, Napoléon IV (V. Sergine).
Th. de Paris, 8 h. 45, Coiffeur pour dames.
Gymnase, 9 h., le Secret.
Sarah-Bernhardt, 8 15, Cyrano de Bergerac.
Renaissance, 8 45, la Madone des sleepings.
Palais-Royal, 8 h. 30, l'Age d'or.
Marigny, 8 h. 30, Coups de roulis.
Mogador, 8 h. 30, Rose-Marie.
Ambigu, 8 45, le Chemin de Buenos-Ayres.
Antoine, 8 h. 45, J'ai tué.
Bouffes-Parisiens, 8 45, Une nuit au Louvre.
Femina, 8 h. 45, la Guêpe.
Michodière, 8 h. 30, Vient de paraître.
Athénée, 8 h. 45, Votre sourire.
Th. Edouard-VII, 9 h., Mariette.
Chauve-Souris (Apollo), 8 45, spect. français.
Madeleine, 8 h. 45, Broadway.
Folies-Wagram, 8 h. 45, Térésina (A. Baugé).
Nouveautés, 8 h. 45, Eusèbe.
Théâtre de l'Avenue, 9 h., le Premier Hamlet.
Comédie-Champs-Elysées, 9 h., Siegfried.
Scala, 9 h., la Puce à l'oreille.
Grand-Guignol, 8 h. 45, l'Homme nu.
Daunou, 8 h. 45, l'Eau à la bouche.
Th. Michel, 9 h., rép. gén. Leïla.
Th. des Arts, 9 h., le Cadavre vivant.
Com.-Caumartin, 9 h., Toi que j'ai tant aimée.
Mathurins, 9 h., Week-End.
Potinière, 9 h. 15, Quatuor.
Atelier, 9 h., les Oiseaux.
St.-Champs-Elysées, 9 h., Brout, l'Innocence.
N.- Th. Comœdia, Un joli monsieur (opér.).
Ba-Ta-Clan, les Saltimbanques (Cesbron-Norbens).
Cluny, 9 h., Concierge rev. de suite (Tramel).
Déjazet, 8 h. 30, J'aurai Lulu.
Œuvre, la Profession de Mme Warren.
Eldorado, 8 h. 45, l'Hostellerie de la Vertu.
Ternes, Rip (Jysor, Epicaste).
N.-Théâtre, demain, Comte Obligado !
Montrouge, l'Arpète (Parisys, Bossis).
Bouffes-du-N., Viens dans mon lit (Rigoulot).
Moncey, Procureur Hallers (Damia).

AUJOURD'HUI. — Théâtre Michel, 9 heures, répétition générale de *Leïla*, comédie en trois actes de M. Fernand Nozière. — Apollo, 8 h. 45, première représentation du nouveau spectacle français de la Chauve-Souris de M. Nikita Balieff. — Théâtre des Ternes, 8 h. 45, première représentation (à ce théâtre) de *Rip*, opéra-comique en trois actes, musique de M. Planquette. — Théâtre de Montrouge, 8 h. 30, première représentation (à ce théâtre) de l'*Arpète*, vaudeville en trois actes de MM. Yves Mirande et G. Quinson.

-o- OPERA. — Comme précédemment, la représentation de *Parsifal* commencera ce soir à 7 h. 30 et l'accès de la salle sera interdit ensuite jusqu'aux entr'actes. Le deuxième acte commence à 9 h. 30 et le troisième à 11 h. 50.

-o- COMEDIE-FRANÇAISE. — Rappelons que demain samedi la matinée de gala au bénéfice de la Maison de retraite de Pont-aux-Dames aura lieu à 2 heures précises. Au programme : le *Bourgeois gentilhomme*. Tous les artistes, sociétaires et pensionnaires présents à Paris défileront en scène après le troisième acte. Cette matinée, qui renoue une tradition interrompue par la guerre, promet d'être très brillante.

-o- OPERA - COMIQUE. — *Lorenzaccio* reparaîtra sur l'affiche demain soir. C'est M. Roger Bourdin qui chantera le rôle de Lorenzo aux côtés de MM. Félix Vieuille, Maurice, Oger, Guénot ; Mlles Madeleine Sibille, Mathilde Calvet, Vera Peeters ; MM. Dupré, Pujol et Azéma.

-o- CHATELET. — Il y aura de très nombreux clous dans *Lindbergh*, la nouvelle féerie de M. Sacha Guitry. Ayant entendu parler d'une invention destinée à révolutionner la technique théâtrale, MM. Fontanes et Lehmann se sont rendus en Allemagne et, après maintes difficultés, ont fini par obtenir l'autorisation d'exploiter en France cette extraordinaire invention. On a travaillé rapidement à l'installer dans les cintres. Tout est aujourd'hui au point, et les spectateurs de *Lindbergh* pourront admirer des effets de lumière prodigieux et réglés d'une façon absolument inédite.

-o- La distribution de la *Course à l'étoile*, comédie nouvelle en quatre actes de M. Louis Verneuil, dont la générale aura lieu, au Théâtre de Paris, le mardi 13 novembre, est ainsi fixée : Mmes Elvire Popesco (Thérèse), Germaine Risse (Alice), Andrée Terroy (Lucienne de Valois), Yvonne Yma (Clémence), Odette Orréga (Josette), Th. Renouard, L. Guélis, Brienne (clientes du bar) ; MM. Louis Verneuil (Jean Serval), Gallet (Grisailles), G. Troly (Sharpless), Ch. Bernard (Arthur), Geno Ferny (Léopold), Henri Henriot (Jules), Avelot (un maître d'hôtel), Cesari (un guitariste), Martinet, Pager, Godefroy (clients du bar).

-o- RENAISSANCE. — Dimanche 11 novembre, en matinée et en soirée, deux dernières représentations de la *Madone des sleepings*. Lundi, mardi, mercredi et jeudi, relâche pour répétitions. Vendredi 16 novembre, en soirée, grande première de gala de *Ces Dames du 13*, pièce nouvelle, en trois actes et sept tableaux, de MM. Mouézy-Eon et André Dahl.

-o- FOLIES-WAGRAM. — Pas un seul soir le succès de la *Térésina* ne se dément. L'opérette d'O. Straus obtient la faveur évidente. Le public parisien vient et revient entendre la partition ravissante et applaudir son interprétation de grande classe avec André Baugé, Louis Boucot, Robert Pizani, Raymond Lyon et Mireille Perrey, toujours fidèles à leurs rôles. La mise en scène fastueuse et pittoresque en fait un spectacle fort séduisant. Loc. Wagram 64-18.

-o- BA-TA-CLAN. — Cébron-Norbens, de l'Opéra-Comique, dans les *Saltimbanques*, avec Martinelli, Jean Pernot, de l'Opéra-Comique, Trasor et Gina Varigny.

-o- CLUNY. — Irrévocablement, dernière semaine de Tramel dans son légendaire succès : *le Concierge revient de suite*.

-o- TH. DES TERNES. — *Rip*, célèbre opéra-comique (Jysor, Epicaste, de l'Op.-Com.).

MICHODIERE
VIENT DE PARAITRE
de M. EDOUARD BOURDET
Dernières
Dimanche : MATINEE à 2 h. 30

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Grande Folie.
Concert Mayol, 8 30, le Cochon qui sommeille.
Palace, 8 h. 30, la Beauté de Paris.
Empire, Jackie Coogan en personne, 20 attr.
Casino de Paris, 8 h. 30, Tout Paris.
M.-Rouge, 8 30, Paris qui tourne (Misting.).
Européen, 3, 9, Georgius et son th. chantant
Kursaal, la Dame du promenoir (Harry Mass)
Cirque d'Hiver, 8 h. 30, les Fratellini.
Cirq. de Paris, 8 30; mat. j., d. (de 2 à 14 fr.)
Cirque Médrano, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Luna-Park, t. l. s.; sam. et dim., matinée.
Magic-City, t. l. s., bal, 2 orch.; dim., m., s.
Jardin d'Acclim., entrée 2 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, jeudi, soir.; sam., dim., m., s.

-o- CONCERT MAYOL. — Demain samedi, matinée à 3 h. ; 2e Gala de la chanson.

-o- CE SOIR, GRAND GALA. — La délégation portugaise (600 Portugais), sous la présidence de M. Marin, ministre des pensions, viendra au PALACE applaudir la grande étoile du jour, Edmonde Guy, et la plus belle revue du monde, la *Beauté de Paris*. La délégation portugaise a tenu à ce que la seule soirée officielle donnée en son honneur ait lieu au Palace. N'était-ce pas là la preuve d'un incomparable succès ? MM. Dufrenne et Varna feront eux-mêmes à la délégation portugaise les honneurs du spectacle. Tout Paris sera certainement à cette soirée. Faut. orch. à partir de 20 fr. Location Provence 44-37.

-o- Figurez-vous l'homme le plus énigmatique, le plus mystérieux, et vous n'aurez qu'une faible idée de ce Prince Nyadeo qui débute ce soir au CIRQUE DE PARIS. Ce troublant personnage, difficile à définir, avoue n'avoir « qu'un simple don très spécial de guérisseur », don que lui-même ne saurait d'ailleurs expliquer.

Ajoutons que des expériences réalisées avant-hier ont été des plus concluantes et que la critique, avec toutes facilités de contrôle, est directement invitée ce soir au Cirque de Paris.

CASINO de PARIS
LA GRANDE COMEDIENNE
JANE MARNAC
SAINT-GRANIER
MITTY et TILLIO
DANS LA REVUE
TOUT PARIS
avec
NINA MYRAL
HENRY-LAVERNE
Miss EDNA COVEY
E. RICAUX
Le Trio GOMEZ
et FLORELLE
et BACH
DIMANCHE et JEUDI MATINEE

EUROPÉEN
10.000 personnes n'ont pu, faute de place, assister au triomphal succès du théâtre chantant de
GEORGIUS
Ce spectacle sera donné jusqu'au 15 courant, tous les jours, en matinée et en soirée - LOUEZ - LOUEZ - LOUEZ

CIRQUE D'HIVER
les 50 chevaux de CARRE
les KLAMMEK ballets sur glace
20 NOUVEAUX DEBUTS et les
FRATELLINI

COURRIER DES AMATEURS DE T. S. F.

Vendredi 9 novembre.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES

Poste du PETIT PARISIEN (340,9 - 0 kw 500)

20 heures à 21 heures, concert. Musique de danse par le Cracker Jacks Jazz, du Palermo, avec le concours des Publications Francis-Day.

Everybody loves my girl (Sam Lewis) ; Did you mean it (Phil Baker) ; In a little spanish town (Mabel Wayne) ; Because my baby don't mean Maybe now (Donaldson) ; After my laughter came tears (Tobias) ; A shady tree (Donaldson) ; Together me two (Irving Berlin) ; Smile (Heywood) ; Sleepy time gal (Whiting) ; Ramona (Wayne) ; Four walls (Jolson) ; Mary Lou (Lyman) ; Miss Annabelle Lee (Sydney Clark).

ECOLE SUPERIEURE DES P. T. T. (458 m., 0 kw. 5). — 12 h. : concert. 13 h. Radio-journal de France.

14 h. : *Obéron* (Weber) ; *Musique intime* (Fl. Schmitt) ; *Grisélidis*, fantaisie (Massenet) ; *Dernière Aubade* (Lacombe) ; *Narcissus* (Novin) ; *Petite Suite* (Chaminade).

15 h. : Radio-Journal de France.

20 h. : cours d'espagnol. Causerie : « L'armistice et la fête de l'Arbre », par M. Bocquillon, directeur d'école à Paris.

20 h. 45 : Radio-festival d'orgue : Larghetto et allegro du *Concerto en sol mineur* (Hændel) ; *Auprès de toi* (Bach) ; *Pie Jesu* (G. Fauré) ; *Musique* (Samain) ; l'*Ame du vin* (Baudelaire) ; *Profil de Paris* (Paul Fort) ; *Andantino en mi majeur* (C. Franck) ; *Une fête en Avignon* (Joseph Bizet) ; *Quand tu prieras* (Marcel Bernheim) ; *Au loin* (Schumann).

21 h. 30 : causerie sur « L'Indochine », par M. Graffeuil, administrateur des Services civils de l'Indochine. *Ophélie* (A. Sylvestre) ; *Pavane pour une infante défunte* (Ravel) ; *les Erinnyes* : Invocation d'Extra (Leconte de Lisle) ; *Elégie* (Massenet) ; *Comme la nuit* (Bohm) ; *Nocturne* (Franck) ; *Soun-Soun*, berceuse (Canteloube) ; *Première Rapsodie bretonne* (Saint-Saëns) ; *Musique d'antan* (Vacaresco) ; le *Chant* (J. Richepin) ; *Prélude en ré mineur* (Clérambault).

TOUR EIFFEL (2.650 m., 15 kw.). — 17 h. 45, M. Georges Delamare : « Le Postillon ». Causerie de M. Mathieu, délégué de la C. T. I. Me Marcel Bloch : « Chronique du Palais. »

19 h. 30, *Sonate a Camera* (Gabriel Pierné) ; *Nocturne* (César Franck) ; *Mon cœur s'ouvre à ta voix*, de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns) ; *Andalouse* (Pessard) ; le *Vol du bourdon* (Rimsky-Korsakov) ; *Hamlet* (A. Thomas) ; *Toccata* (Frescobaldi) ; *Habanera* (Ravel) ; *Prière, de la Tosca* (Puccini) ; *Scherzo* (Widor) ; *Sérénade* (Georges Hue) ; *Idylle* (Benjamin Godard) ; Habanera, de *Carmen* (Bizet) ; *Intermezzo* (Granados) ; *Après un rêve* (Fauré) ; l'*Abeille* (Schubert) ; Mélodies anglaises ; Grand air, de *Louise* (Charpentier) ; *Trio* (Weber) ; *Hamlet* (A. Thomas).

RADIO-PARIS (1.765 m., 3 kw.). — 6 h. 45 et 7 h. 30, leçon de culture physique.

12 h. 30 : *Impressions exotiques* (Mouton) ; *Sérénade* (Milenka) ; *Dolly* (Fourdrain) ; *Sérénade dans le soir* (Grécourt) ; le *Nil* (X. Leroux) ; *Plaisir d'amour* (Martini) ; *Romance* (Fauré) ; *Pas d'armes du roi Jean* (Saint-Saëns) ; la *Bayadère* (Kalman) ; *Danse* (Granados) ; *Japanese* (G. Holst).

15 h. 45 : *Ballade* (C. Debussy) ; *Première sonate* (Gabriel Fauré) ; le *Soir descend dans la tranchée* (M. Imbert) ; *Mazurka* (Chopin) ; *A San Gaetano* (H. Busser) ; *Premiers rythmes espagnols* (R. Laparra-Grécourt), orchestre ; *Sonate* (E. Grieg), violon : Albert Locatelli ; *Suite funambulesque*, orchestre (Filipucci).

19 h., communiqué agricole.

20 h., présentation littéraire. Concert : *Impressions d'Italie* (Charpentier) ; le *Ballet de la reine* (Silver) ; le *Barbier de Séville* (Rossini).

RADIO L. L. PARIS (370 et 60 m., 300 w.). — 12 h. 30, *Paysage* (R. Hahn) ; *Au Caprice du vent* (M. Pesse) ; Troisième partie de *Shéhérazade* (Rimsky-Korsakov).

21 h. 30, *Don Juan* (Mozart) ; le *Roi s'amuse* (L. Delibes) ; *Marche turque* (Mozart) ; *Danse des heures* (Ponchielli) ; *Piccolino* (Guiraud) ; *Moment musical* (Schubert) ; *Danse slave* (Dvorak).

RADIO-VITUS (302 m., 500 w.). — 19 h. 30, le Journal radiophonique.

20 h. 30, musique demandée par les auditeurs.

RADIO - TOULOUSE (391 m., 3 kw.). — 12 h. 45, *Charmaine, Broken hearted, My blue heaven, Yesterday.*

12 h. 57, *Une sonate en do dièze* (Beethoven) ; Au clair de lune, Presto agitato, Adagio sostenuto.

13 h. 7, du Wagner : le *Crépuscule des dieux* ; le *Voyage de Siegfried* ; *Marche funèbre* ; la fantaisie de *Siegfried*.

13 h. 25, Petite sélection sur les *Maîtres chanteurs*.

13 h. 40 : Valses de Waldteufel : les *Patineurs* ; *Estudiantina*.

20 h. 30 : trente minutes consacrées à Offenbach : les *Contes d'Hoffmann*, sélection : la Légende de Klein Zach ; les Oiseaux de la charmille, J'ai des yeux... Scintille, diamant..., Introduction et entr'acte, Barcarolle. C'est une chanson d'amour ; la *Fille du tambour-major*, fragments : Ouverture (intégrale), Couplet du tailleur amoureux, Le voilà, ce bel uniforme...

21 h. : pendant l'entr'acte, de l'accordéon : *Sally*, fox-trot ; la *Rose bleue*, tango ; la *Java de Doudoune* ; *On m'suit*, one step ; *Sa valse*, valse ; *Kalahari*, valse ; la *Java blanche*, valse.

23 h. : le Journal sans papier de l'Afrique du Nord.

RADIO-LYON (291 m., 1 kw. 5). — 20 h. : *Lied* (Butay) ; *Offrande* (R. Hahn) ; *Leonore*, nº 3 (Beethoven) ; la *Danse macabre* (Saint-Saëns), M. Reculard ; le *Roi d'Ys* (Lalo) ; *Ronde d'amour* (Chaminade) ; *Canzonetta* (B. Godard) ; *D'une prison* (R. Hahn) ; *Idylle mexicaine* (Sumkay).

... ET ÉTRANGÈRES

LONDRES (361 m. 4, 3 kw.). — DAVENTRY (1.562 m. 5, 25 kw.). — 12 h. 30 : récital d'orgue : *Deux Préludes chorales ; Chorale, six variations et fugue ; Mouvement pour une pastorale* (Bach).

14 h. 55, 15 h. 45, 18 h. 45 : concert.

21 h. 15 : diffusion du discours prononcé par M. Baldwin au banquet donné par le lord-maire de Londres.

DAVENTRY EXPERIMENTAL (491 m., 12 kw.). — 15 h., récital d'orgue : *Maestoso* (Hændel) ; *Romance* (Mac Dowell) ; Airs chantés par Elsie Wynn, contralto ; *Fughetta ; Sarabande ; Pastorale ; Marche triomphale* (Karg-Elert) ; le *Temps des roses* (Quilter) ; *Prélude* (Chopin) ; *Une larme* (Moszkowski) ; *Prélude en si* (Bach).

18 h. 30, ouverture de *Vanity Fair* (Fletcher) ; *Valse des alouettes* (Drigo) ; Trois chansons anglaises de *Schubertiana* (Finck) ; *Sonate en si* (Marcello) ; les *Vêpres siciliennes* (Verdi) ; Trois chansons anglaises ; *Elégie* (Fauré) ; la *Princesse Ida* (Sullivan).

21 h. 15, *Quatrième Symphonie en sol mineur* (Brahms) : Allegro non troppo ; Andante moderato ; Allegro giocoso ; Allegro energico ; Appassionata.

BRUXELLES (508 m. 5, 1 kw. 5). — 18 h. 30, *Etienne Marcel* (Saint-Saëns) ; *Roses du Midi* (Strauss) ; les *Mousquetaires au couvent* (Varney).

20 h. 15, ouverture du *Mariage secret* (Cimarosa) ; *En montagne* (Mariotte) ; *Scènes enfantines.*

21 h. 10, *Cosi Fan tutte* (Mozart) ; *Alceste* (Glück) ; *Résurrection* (Alfano) ; *Quo vadis?* (Nouguès) ; *Chanson populaire* ; la *Jeune Religieuse* (Schubert) ; *Suite internationale* (Tschaïkowski) ; *Souvenir du Reghi* (Doppler) ; *Espana* (Albeniz).

HILVERSUM (1.071 m., 10 kw.). — 19 h. 45, orgue : *Toccata* (Th. Dubois) ; *Sonate en ré mineur* op. 42 (Guilmant) ; *Trois pièces* op. 29 (Gabriel Pierné) ; *Grand chœur en ré* (Hændel). 21 h. 15, *Possibly ; Dew-Dew-Dewy day ; Tango ; Frühlingsstimmen ; When day is done ; Oh ka! ; Ice cream ; Du und du* (Joh. Strauss).

22 h., *Phèdre* (Massenet) ; *Dinorah* (Meyerbeer) ; *Geist des Wojwoden* (L. Grossmann) ; *Lucia di Lamermoor* (Donizetti) ; la *Gioconda* (Ponchielli).

BERLIN (483 m. 9, 4 kw.). — 16 h. : Ouverture d'*Euryanthe* (Weber) ; *Berceuse slave* (Neruda) ; *Andalouse*, danse espagnole (Granados) ; *Soljanka* (Wilke) ; *Nocturne* (Hubay) ; *Bourrées* (Morena).

LANGENBERG (468 m. 8, 25 kw.). — 10 h. 35 : Causerie française pour les établissements de l'instruction supérieure : « Les grands écrivains du XVIIe siècle (Voltaire, siècle de Louis XIV).

12 h. 5 : *Paragraphe III* (Suppé) ; *Valse fantaisie en si mineur* (Glinka) ; Mélodies de l'opérette les *Cloches de Corneville* (Planquette) ; *Mélodie* (Rachmaninov) ; *Sérénade espagnole* (Heykens) ; *Mélodies de la patrie* (Krome) ; *Tout mon bonheur sur la terre* (Stolz) ; *Premier Amour* (Lehar) ; *Diableries de la forêt* (Kling).

"Radiola"
RÉCEPTEUR DE LUXE
Sfer 28
à 6 LAMPES et à CADRE
700 fr.

... SANS-FILISTES

Envoyez-nous simplement votre adresse et vous recevrez gratuitement pendant un an la *Revue nouvelle de T. S. F.* (hebdomadaire), dont le 1er numéro va paraître incessamment. *Revue nouvelle*, 28, r. Fontaine, Paris.

ALLEZ VOIR
LA GRANDE EPREUVE
LE FILM NATIONAL
qui passe
à partir d'aujourd'hui
dans les établissements
suivants :
GRENELLE-AUBERT-PALACE (Paris)
PARADIS-AUBERT-PALACE »
OLYMPIC (av. Jean-Jaurès) »
PORT-ROYAL »
PALLADIUM »
PALACE (rue de Flandre) »
MAGIC (Levallois)
FAMILY (Le Raincy)
ROYAL (Nogent)
CASINO (Bécon)
ALCAZAR (Asnières)
PALACE (La Garenne)
MAGIC (Les Lilas)
FERAY (Corbeil)
KURSAAL (Montreuil)
LA GRANDE EPREUVE

PARIS-NÉGOCE

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

9. Rue Martel - PARIS 10e

métro : Gare de l'Est - Château d'Eau

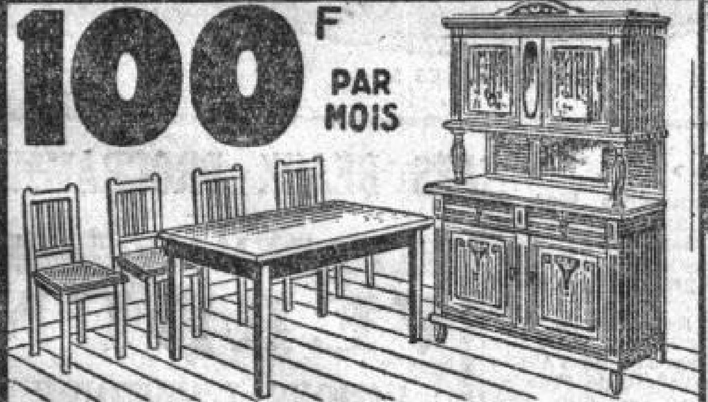
15 À 18 MOIS DE CRÉDIT

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION ouverts tous les jours de 8h30 à 18h45 fermés Dimanches & Fêtes

68 F PAR MOIS

SALLE A MANGER « Familiale », vernie citronnier. « Bonne Fabrication », av. buffet à crédence, larg. 1 m. Table à volets, 4 chaises assorties. La salle à manger complète. Franco port et emballage, avec prime au choix 15 mois à .... 68 »

100 F PAR MOIS



9 SALLE A MANGER MODERNE chêne clair. Buff. larg. 115, avec glaces, sculptures dans la masse. Rideaux mode plissés. Table à allonges, 6 chaises assorties. Fco port et emb., av. prime au choix. 18 mois à 100 »

VENTE RÉCLAME DU MOIS

RIEN À PAYER D'AVANCE

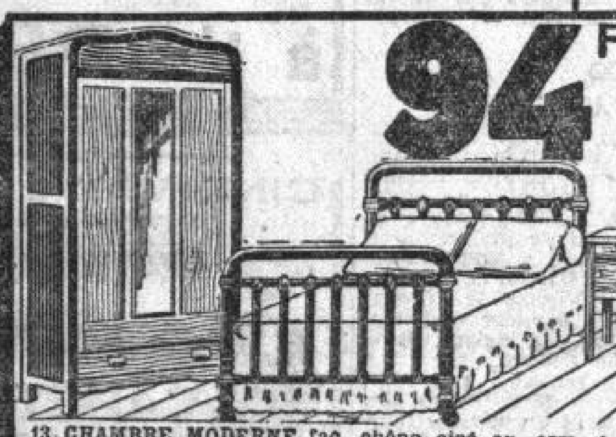
1re MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT

LE SOLDE EN 14 ou 17 MOIS

EXPÉDITION FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

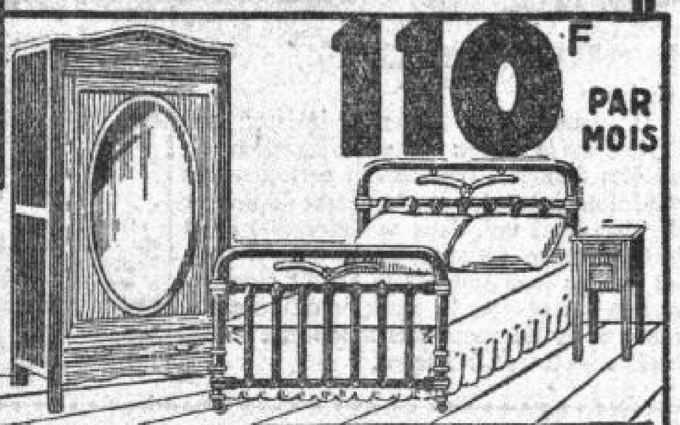
FACULTÉ DE REPRISE ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'arrivée

94 F PAR MOIS



13 CHAMBRE MODERNE faç. chêne ciré av. arm. à glace. Table nuit. Lit fer laqué 125, gros piliers. Somm. mét. doub. mailles. Matelas laine grise et crin vég. à bourrelets. Traversin et 2 oreillers plume. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à .... 94 »

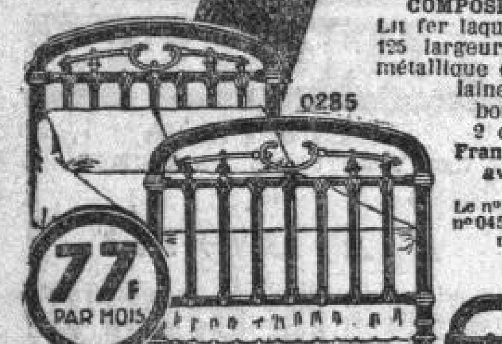
110 F PAR MOIS



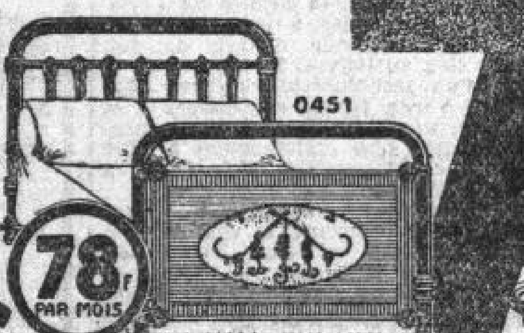
13 bis CHAMBRE MODERNE vernie citron, garnit. bronze doré. - Fabric. garant. », av. arm. glace ovale. Tab. nuit. Lit fer laq. garn. cuiv. 125, gros piliers. Som. mét. doub. mail. Matel. laine gr. crin vég., bourrelets. Trav. 2 oreillers. Fco port emb. av. prime. 18 mois à 110 »

COMPOSITION DE NOS LITS : Lit fer laqué, garnitures cuivre poli 125 largeur, gros piliers. Sommier métallique doubles mailles. Matelas laine grise et crin végét. à bourrelets. Traversin et 2 oreillers plume poule. Franco port et emballage avec prime au choix.

Le nº 0285 se fait en laque gris; le nº 0451 faç. noyer et possède un panneau tôle avec décor mode



0285 — 77 F PAR MOIS



0451 — 78 F PAR MOIS

LITS EXCLUSIFS COMPLETS

PRIMES offertes aux acheteurs de notre Vente Réclame

12 Casseroles émail 12, 14, 16 %.
25 Coupe métal argenté
42 Faitout émail
43 Série 3 plats oeufs 12, 16, 20 %.
31 Glace bambou 40×44
20 Travailleuse pliante.

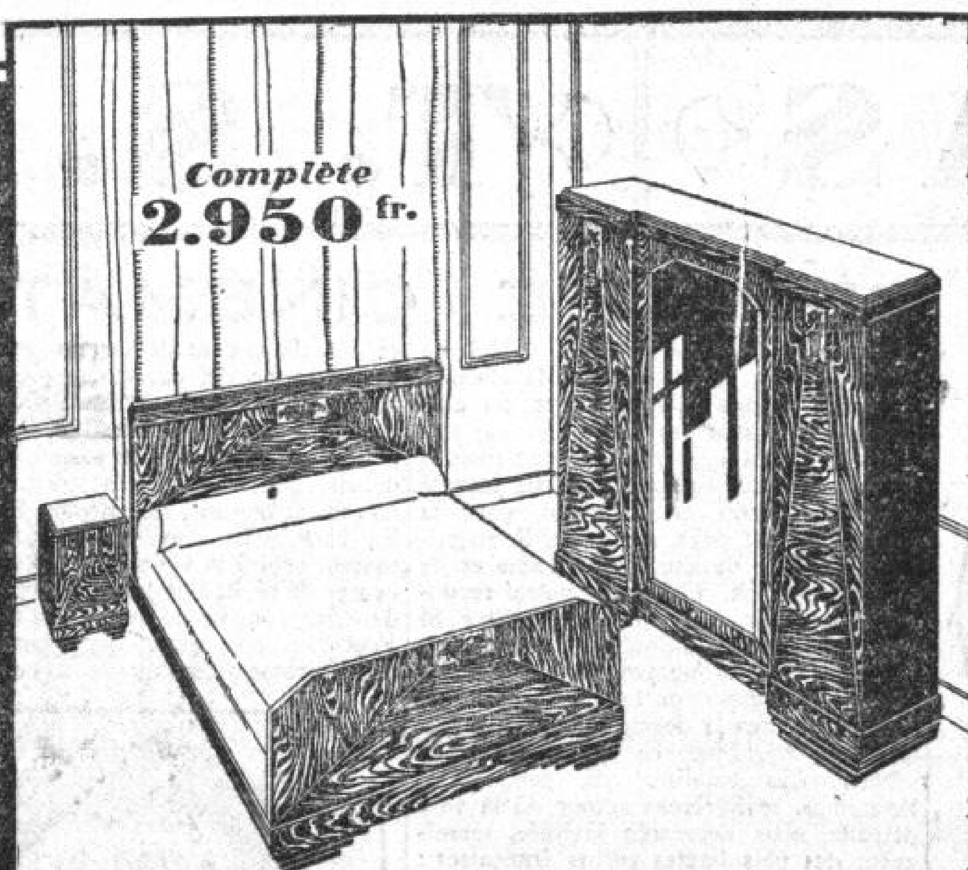
BON POUR PRIME Nº ......

IMPORTANT Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles Réclame il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NÉGOCE 9, rue Martel, PARIS 10e

DEMANDEZ NOS CATALOGUES GRATUITS

Meubles, Literie, Chauffage, Articles de Ménage, Machines à coudre, Cycles, Armes de chasse, Voitures d'Enfants, Phonos, Instruments de musique, Horlogerie, Habillement pour Hommes, Dames et Enfants.

P.P. 9/11/28



VOTRE CHAMBRE À COUCHER

Complète 2.950 fr.

CHAMBRE A COUCHER palissandre verni et marqueterie, armoire largeur 160, lit largeur 145, table de nuit dessus marbre.

Pour choisir votre chambre à coucher vous vous inspirerez de tout ce qui pourra vous la rendre agréable et pratique. Les milliers de modèles exposés dans nos magasins vous fourniront à coup sûr la chambre de vos rêves. Notre album illustré de 184 pages vous ouvrira des perspectives sur notre exposition. Demandez-le.

ET TOUS VOS MEUBLES AUX

GALERIES BARBÈS

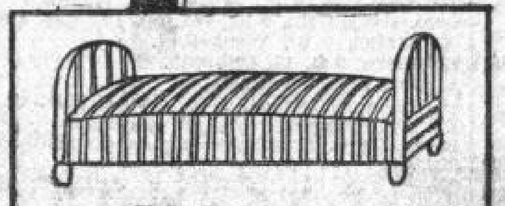
55. Bd. BARBÈS. 55. PARIS. (18e)

au coin de la rue Labat

ALBUM GRATUIT

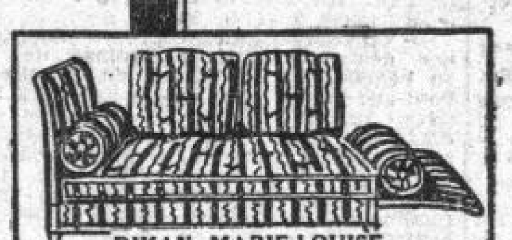
BON pour un ALBUM GRATUIT Nº 27
Adresser ce bon
55, Boul. Barbès, Paris-18e
Mr ....

STUDIO ARMAND ROUSSEAU

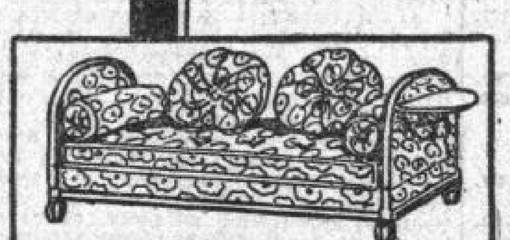


DIVAN coutil rayé .... 160 frs
avec literie complète, 1 matelas, 2 coussins .... 290 frs

DIVAN-PRINCESSE
Vernis acajou ou façon noyer, velours rayé .... 850 frs
Velours moderne .... 975 frs



DIVAN MARIE-LOUISE
Vernis acajou, filet marqueterie, velours rayé .... 775 frs
Velours moderne .... 875 frs



DIVAN MODERNE
vernis acajou, velours rayé .... 875 frs
Velours moderne .... 1050 frs

Rien de plus pratique qu'un divan-lit...

Transformez instantanément chaque matin votre chambre à coucher en salon. Avec le divan "Tout-Repos", rien de plus simple, rien de plus pratique, rien de plus élégant et rien de plus économique. Muni de plusieurs crans spéciaux métalliques, le divan "Tout Repos" se fixe à des hauteurs différentes. Exigez l'étiquette plombée "Tout Repos".

APERÇU DE QUELQUES-UNS DE NOS PRIX :

DIVAN complet reps extra, avec matelas et coussins (modèle ci-dessus) 290 frs
— — avec matelas et coussins, soierie fantaisie ... 375 frs
— velours moderne extra .... 425 frs
— côtés forme "Princesse" (supplément) .... 30 frs

MAGASINS DE VENTE :

158, rue Lafayette — 65, Avenue de Clichy — PARIS

ALZIC, 42, rue du Cheval-Rouge, ORLÉANS; Hippolyte CARON, rue Cathoire, AMIENS; LAIGLE & LECLERCQ, 39, r. Neuve, LILLE; AU SANS PAREIL, 7, r. des Carmes, ROUEN; SERET, rue de la Sous-Préfecture, SAINT-QUENTIN.

SALON DU FOYER : Hall de l'Ameublement - Porte de Versailles
EXPOSITION : Hall du Petit Journal, 59, rue Lafayette.

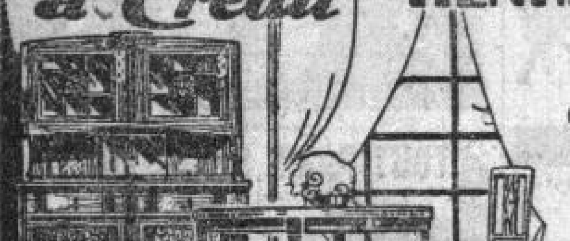
Veuillez m'envoyer gratuitement votre tarif général "Divan Literie"
Nom
Rue
Localité
Dépt

Divan Tout-Repos

7, rue Darboy PARIS. 11e

NÉMET, JEF, CARRÉ PARIS

Les meubles à Crédit HENRI DESSENT



"L'IDÉALE" Salle à manger moderne Chêne sculpté dessus marbre
LES 6 PIÈCES : 1970f
1er versement : 350f
12 mensualités de 135f demandez le catalogue P

76 FAUBg St ANTOINE, PARIS (12e) tél. : diderot 38 37 métro Bastille

ON OFFRE SUPERBES MANTEAUX Fourrure
Payables en 12 mois
CATALOGUE franco sur demande à
"LA FOURRURE", 6 bis, Rue du 4 Septembre, Paris

CHAUSSURES de LIMOGES, GARANTIES, TOUT 1er CHOIX

RICHELIEU tout BOX 2 tons, marron et brun doublé peau, d. sem. 138 fr.

BALMORAL BOX NOIR, extra, doub. semelle, claque perforée 145 francs
PAYABLES : 15 fr. par MOIS le 1er vers. c. remb. les autres chaq. mois suivant sans frais
En donnant pointure ADRESSEZ les commandes Me R. CHARRIER Chaussures, Les Sables-d'Olonne

MALADIES de la FEMME

Toutes les maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le **Sang**, **l'Estomac** et les **Nerfs**, et seule la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la **JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY** pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques et s'assurer, sans douleur, leur régularité.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Leucorrhées, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, trouveront l'amélioration en employant la **JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY.**

Celles qui craignent les accidents du **Retour d'Age** doivent faire, avec la **JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY**, une cure pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

La **JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY**, préparée aux Laboratoires **Mag. DUMONTIER**, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. — Le flacon : 9 fr. 75 (impôt compris).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

172 PP

LEVADÉ, CHgien-DENTISTE
CREDIT 154, Bd Magenta Métro : Gare du Nord
Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse

ON VOUS OFFRE A TITRE DE RÉCLAME une montre soignée, garantie 5 ans, pour .... fr. 10 prix de la main-d'œuvre
ÉCRIVEZ ET DEMANDEZ CATALOGUE
Horlogerie FRANCO-SUISSE
Rue de Rivoli, Paris (4e)

POULETTES
Les meilleures pondeuses, les moins chères. Nombreuses attestations. Prix courant grat. Expéd. partout, arrivée garant. Maison M. Marchal, volailles, à Delle (Territ. de Belfort).

Société "LA MAISON"
CHALETS EN BOIS
Vente avec paiements mensuels et Location-Vente
TERRAINS
PAVILLONS EN MAÇONNERIE
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENTS
Jusqu'à 25 ANS de CRÉDIT
Constitutions de dossiers Lois Ribot et Loucheur
STANDS EXPOSITIONS (Tous les jours, dimanches et fêtes)
85, avenue Secrétan-19e
25, rue Gassendi-14e
Administration et renseignements : 3, rue de Surène, Paris (8e).

T. S. F. INCROYABLE
Poste 4 lampes, 220f. 6 lampes sur cadre, 495f
Réception garantie des européens
RADIO-DOID, 82, rue d'Amsterdam

GRATIS - FRANCO

Le **Dr DUPEYROUX**, 5, Square de Messine PARIS, envoie sur demande un petit Flacon de son Elixir et un Révulsif ainsi que ses brochures aux personnes qui toussent, crachent, sont fatiguées, ont plus ou moins de fièvre, aux **bronchiteux, catarrheux** et **emphysémateux**, afin qu'ils essaient sa **MÉTHODE** de traitement qui y sera jointe. Ce traitement possède une efficacité telle que les malades le continueront après cet essai. **Consultations gratuites** par correspond. Consult. tous les jours non fériés de 14 à 15h.

PARIS-PÊCHEUR
78, RUE D'ANJOU - PARIS
(Coin de la Rue de la Pépinière)
Ses incomparables Corps de ligne
TORO
INDISPENSABLES A TOUT PÊCHEUR
Envoi de la pochette échantillon contenant six corps de ligne et notice explicative contre mandat-poste de 12 francs.

LES CYCLES HOEL
136, rue Damrémont, 136 PARIS-18e

construisent des bicyclettes de précision Homme 275 f. Dame 300 f. Course 320 f. Rigoureusement garant. Cat. ill. grat.

MONNAIES Franc. et Etrangères achet. par J. MOST, exp. 16, rue Rambuteau. Arch. 49-16.
Pièce 5 fr. 10,25 Pièce 1 fr. 1,80 (Pas d'attente
Pièce 2 fr. 3,60 Pièce 0,50 0,90 (Sup. selon qualité

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco, port, fût, rég. 400 fr. 3 éch. grat. Mme Bardon-Valette, propr., St-Césaire (Gard)

CRÉDIT
Tous instruments de musique
Catalogue gratuit
LE POPULAIRE
79, Fg St-Denis, 79
PARIS.

39 GROS CHEVAUX
A vendre ou à louer, de 5 à 8 ans, gar., 2.500f. Essais à volonté t. les jours. TRANSPORTS, 8, pass. Chef-de-la-Ville, Paris (Mo Chevaleret)

ACHETEZ DE SUITE VOTRE TERRAIN avec toutes facilités de paiement. Vous profiterez ainsi des avantages de la LOI LOUCHEUR avant la hausse du printemps. Visitez nos domaines de : MAROLLES-Gare, ligne d'Etampes électrifiée; SURVILLIERS-Gare, ligne de Chantilly; SAINT-OUEN-L'AUMONE, ligne de Pontoise; ECOUEN (Bois-Bleu), ligne de Persan-Beaumont, et nombreux autres, toutes régions. Situations privilégiées, près gares. Toute viabilité faite, eau, gaz, électricité. Voir M. ROBIN, 60, rue de la Victoire, PARIS.

Près GAILLON (Eure)
A VENDRE FERME 27 HECTARES plus 20 en location. Très bon cheptel
S'adresser H.-L. SIMON 4, avenue Hoche PARIS

Le Petit Parisien

DIRECTION ET ADMINISTRATION
16-18-20-22, rue d'Enghien, Paris-10e
Adresses téléphoniques PROVENCE 15-21, 15-22, 15-23, 15-24, 15-25 INTER-PROVENCE 46, 47, 48.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris, Seine et Seine-et-Oise	21 »	42 »	80 »
France et colonies	22 »	43 »	82 »
Etranger (tarif A)	35 »	70 »	140 »
Etranger (tarif B)	50 »	100 »	200 »

Chèque postal 333.93

Paris. Hémery, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.